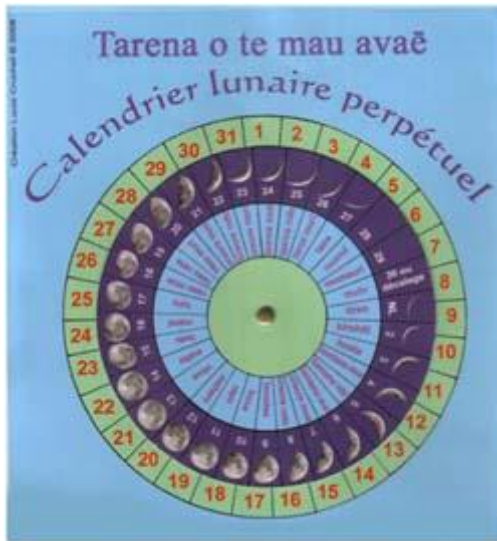


Calendrier lunaire perpétuel



L'association C.I.E.L. a produit un calendrier lunaire de Tahiti qui est perpétuel, c'est-à-dire qu'il vous permet de trouver la lunaison du jour à toute occasion, pour chaque jour, mois, année... Les illustrations représentent les formes des lunaisons telles qu'elles sont réellement à Tahiti ainsi que dans toute la Polynésie française. Les noms des lunaisons du calendrier lunaire de Tahiti sont indiqués en tahitien, conformément à ceux employés par l'association Haururu. Le mode d'emploi est indiqué en français comme la signification des lunaisons et leur emploi pour la pêche et l'agriculture. Pour la 2nd édition, nous avons ajouté un petit plus : le calendrier lunaire des anciens Hawaïens où la Lune influence les plantes et

les hommes.

Vous pouvez vous procurer ce calendrier lunaire, en nous passant commande ou vous les procurer en librairie.

Pour employer ce "jeu", il faut ajuster la lunaison du jour au calendrier de la poste (type calendrier scolaire ou délivré par les banques), en plaçant le dessin de la nouvelle lune du jeu sur la date d'observation de la nouvelle lune inscrite au calendrier.

Astuce : pour connaître la lunaison exacte, vous pouvez consulter le site suivant : http://www.calculatorcat.com/moon_phases/moon_phases.phtml

Pour passez votre commande : ciel.polynesien@mail.pf

Présentation du ciel des anciens Polynésiens

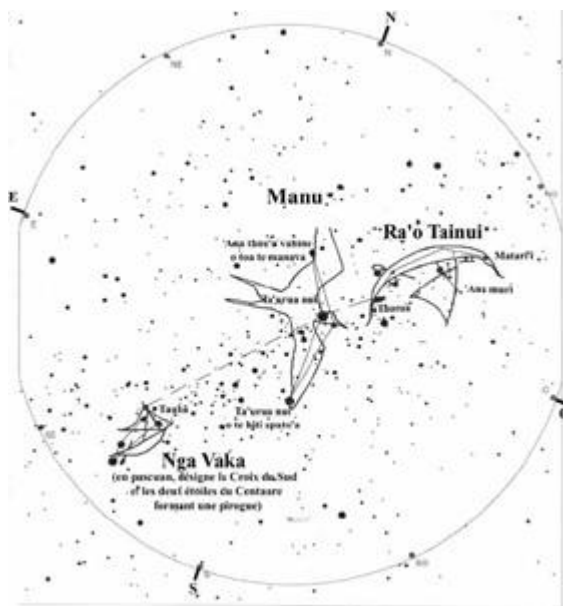
Les constellations polynésiennes

Le ciel astronomique est, par définition, un ciel constellé d'étoiles reliées par des lignes imaginaires qui forment des représentations d'un type figuratif au pouvoir évocateur de légendes, de mythes et d'histoires propres aux cultures qui en sont les " inventeurs ". Existe-t-il des constellations polynésiennes ? Teuira Henry, dans son *Tahiti aux temps anciens* témoigne, page 369, de l'existence de constellations, pour le moins dans les îles de la Société, en indiquant que le terme "hui fetü" ou "hui fetia" signifie "constellation". Alors, quelles sont leurs particularités, sont-elles, comme presque partout ailleurs, attachées à des mythes astronomiques ?

Hameçon, pirogue et oiseau

Selon nos recherches, il apparaît un certain nombre de constellations aux représentations très spécifiques à la tradition polynésienne : pirogue, hameçon, requin, oiseau ... Ce qui est le plus

caractéristique des étoiles polynésiennes c'est bien la nature de leur identification, car la plupart des étoiles ou des constellations regroupant plusieurs étoiles sont identifiées aux outils de pêche et de navigation (filet, hameçon, pirogue), aux poissons (le motif le plus fréquent est le requin) ou aux oiseaux. Moko roa i ata ou Mako roa (Rarotonga) désigne la Voie Lactée et un poisson qui insulta Tangaroa qui le tua et le projeta dans le ciel.

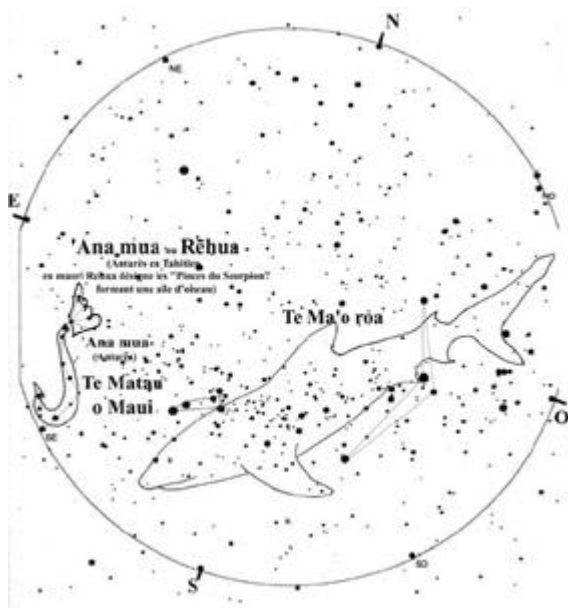


La Voie Lactée est représentée sous différentes formes dans les rongo rongo pascuans : un poisson céleste ou un grand requin. En Nouvelle-Zélande, " Grand lézard " ou Moko roa, pourrait être comparable au signe 760 identifié par Barthel comme étant cet animal. Les légendes polynésiennes parlent de la transformation de Tangaroa en pirogue, de la déesse lunaire qui monta au ciel en pirogue. Presque tous les Polynésiens reconnaissent une Grande Pirogue dans le ciel quelque part près des Pléiades . Pour les Maoris, le milieu de cette pirogue était les Hyades, les Pléiades formaient la proue et la ceinture d'Orion était l'arrière. Orion représentait un câble et la croix du Sud marquait l'ancre. Pour d'autres, tel Best, c'est la Queue du Scorpion qui aurait été la pirogue céleste porteuse des étoiles du firmament, et c'est cette constellation que les navigateurs ancestraux ont pu suivre sur leur pirogue. Hameçon magique pourvoyeur d'îles, tel Ta Matau o Maui, ou à Tahiti Ta Matau o Tafai (selon, Teuira Henry, p.414, note 3), Oiseau signe avant-coureur d'un terre émergée (Manu, à Kapingamarangi), Cerf-volant (celui de la légende des Pīpīrima, dans les îles de la Société) qui jadis servait aussi à la pêche , Requin emblème génésique par excellence (Te moko roa, à Rarotonga)... sont autant de " signes " qui font la jonction du ciel et de la mer, fonction essentielle de l'imaginaire astronomique des Polynésiens qui découvrirent et peuplèrent les dernières terres vierges du Pacifique.

Un ciel miroir de l'océan

On serait tenter de comparer ces motifs à la nouvelle collection d'objets que les Occidentaux ont parsemés dans le ciel austral lors de leur découverte maritime. Compas, boussole, machine en tout genre ornent le ciel de la nouvelle nomenclature astronomique qui, d'une certaine façon, se veut en rupture avec la tradition mythologique. Pourtant, le symbole astronomique ne se réduit pas, en Polynésie, aux " objets " figuratifs des technologies maritimes, comme il en fut en Occident lorsque navire, poisson, boussole vinrent s'ajouter aux

constellations astrologiques. La symbolique du ciel polynésien ne doit pas être entendue au sens réducteur du signe, car l'évocation astronomique des Polynésiens recouvre le champ de l'évocation où, par exemple, à travers le motif de l'hameçon, l'objet en question est un outil ancestral, transmis de génération en génération qui symbolise la geste de Maui, parti vers l'ouest à la recherche de la magie séculaire capable de donner aux futures générations de nouvelles terres émergées.



Ainsi la technologie de la pirogue double, qui fut le fer de lance de la civilisation polynésienne, ainsi que les techniques de pêche et de navigation semblent occuper une place importante dans le ciel d'avant le premier contact, mais le ciel ne se réduit pas, dans le contexte polynésien, à l'objet technologique des "signes" de la pêche et de la navigation. Astres et constellations, dans la tradition polynésienne, sont aussi personnifiés par des acteurs de récits pseudo historiques, ou bien par des héros, tels Maui ou Tainui. Les constellations polynésiennes font donc l'objet de multiples versions mythologiques. En tant qu'enjeu du pouvoir et des rivalités généalogiques, le ciel participait de la mise en place de "symboles" évocateurs, c'est-à-dire de relations culturelles inconscientes ou, en d'autres termes, de structures relevant donc d'un langage spécifique. Il semble bien que l'océan ait été pris comme langage, à travers les différentes langues polynésiennes qui s'y réfèrent, pour donner au ciel un rôle de miroir réfléchissant.

Louis Cruchet

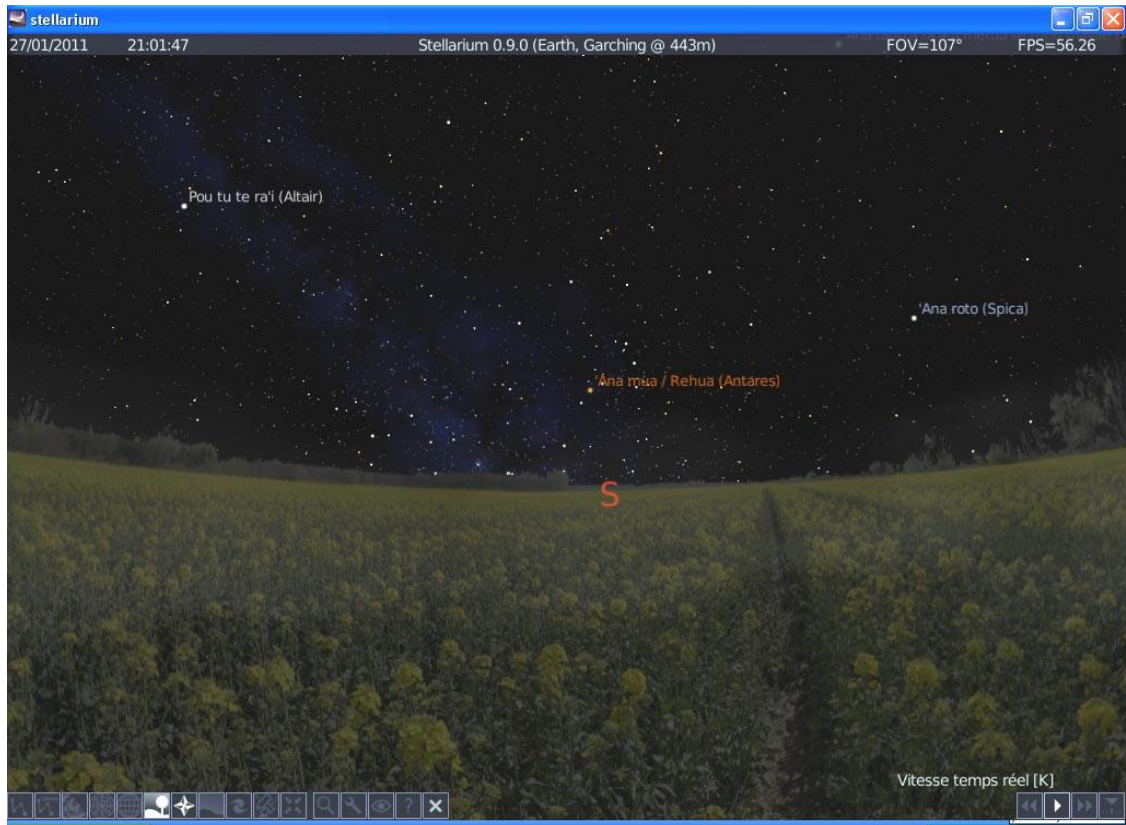
Nouveau : version tahitienne de Stellarium

Dans le cadre de l'Année Astronomique AMA09, le Centre d'Investigation en Ethnoastronomie Locale (C.I.E.L.) a produit une version tahitienne de Stellarium v.0.9, un programme astronomique libre. Il s'agit d'un « habillage » du ciel virtuel par la vision conforme à l'ethnographie témoignant de la tradition tahitienne, tout particulièrement, et, plus largement, des traditions astronomiques dans les îles de la Société.

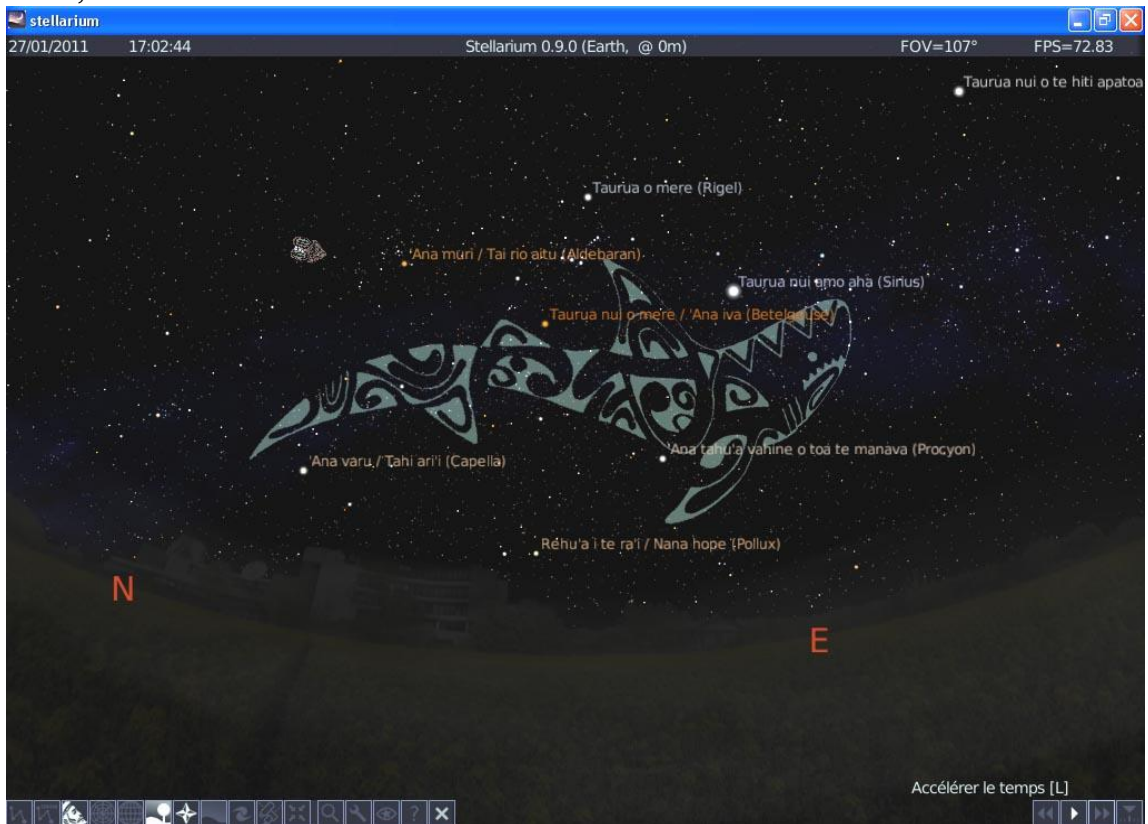
Cette version a pu voir le jour grâce à Renaud Savalle, pour l'application informatique, Grégory Gontier, pour la création graphique, et Louis Cruchet pour les sources ethnoastronomiques.

Cette version comporte :

1) les différents noms en tahitien des étoiles connues dans la tradition orale répertoriée par l'ethnographie (une seule étoile pouvant être nommée par plusieurs désignations) ;



2) une ébauche de quelques constellations tahitiennes comme le Scorpion, la Voie lactée, les Pléiades, la Croix du Sud et le Poisson austral.



Cette deuxième option est temporaire, car le C.I.E.L. travaille sur un projet de plus grand échantillonnage de constellations tahitiennes, tels que les Gémeaux, Persée et la Grande ourse, en tenant compte de modifications susceptibles d'être ajoutées aux constellations précédentes. La nouvelle version tahitienne de Stellarium n'est pas encore accessible en ligne. Elle ne le sera que dans un délai non encore déterminé, en raison de problèmes techniques, c'est pourquoi notre association a créé ce CD afin de donner accès à cette version dès à présent.

Prix du CD : gratuit pour les membres du CIEL., sinon 1500Fxp (12,5 €) + frais de port pour la métropole

Pour passez votre commande : ciel.polynisien@mail.pf

Le cycle des Pléiades et les rites de fertilité:

Les Pléiades et la naissance de l'agriculture

Partout dans le monde, les Pléiades ont toujours fasciné en rendant de grands services à l'agriculture naissante, car l'observation de ce petit groupe d'étoiles semble avoir permis d'établir les premiers calendriers astronomiques utiles à l'agriculture.

James Georges Frazer (1854-1941) établit le rôle particulier joué par les Pléiades en Afrique, en Asie et en Amérique du Nord. L'une des caractéristiques essentielles du rôle des Pléiades reste cependant relative à la détermination des travaux agricoles. L'auteur précise que dans quelques districts des Célèbes Septentrionales, on préparait les rizières pour la culture quand on voyait les Pléiades à une certaine hauteur au-dessus de l'horizon. Quant aux Dayaks de Sarawak, les Pléiades elles-mêmes prévenaient du moment à se mettre à cultiver. Selon l'ethnologue, les Malais suivraient leur exemple : quand approche le moment de défricher des terres vierges dans la forêt, on désignerait un sage pour observer les Pléiades. Chez les Bantous de l'Afrique du Sud, le lever des Pléiades immédiatement après le coucher du soleil aurait été considéré comme le signal de l'époque des plantations. Les Cafres du Sud de l'Afrique faisaient partir leur nouvelle année de l'apparition des Pléiades, juste avant le lever du soleil, et fixent l'époque des semailles par l'observation de cette constellation. Les Amazoulous appelaient les Pléiades Isilimela, c'est-à-dire les étoiles à bêcher, parce qu'on commençait à bêcher quand les Pléiades apparaissaient. Dans certaines tribus de l'Afrique Centrale, le lever des Pléiades indiquerait de se mettre à biner. Aux Masais de l'Afrique-Orientale, l'apparition des Pléiades à l'ouest montrait le début de la saison des pluies, qui tire son nom de la constellation. Les Nandis avaient un nom particulier (Koremerik) pour les Pléiades et c'était par l'apparition ou la non-apparition de ces étoiles que les Nandis étaient censés savoir s'ils pouvaient espérer une bonne ou une mauvaise récolte.

Manifestation "exubérante" à l'apparition des Pléiades

Les Polynésiens étaient très préoccupés par l'apparition héliaque et vespérale des Pléiades (Matari'i) auxquelles ils prêtaient des liens secrets avec la vie, le cycle d'abondance et la fertilité. Depuis les recherches de Marcel Griaule, en Afrique occidentale, on connaît bien le rôle prépondérant des astres (notamment le Soleil, Vénus et les Pléiades) en relation avec les rites de passages et la distinction des sexes, rôle que l'on retrouve en partie en Amérique Centrale et en Nouvelle-Zélande. Chez les Dogons, les liens des astres avec les rites de passage, excision et circoncision, tentent à conjurer la « fluidité » des sexes en soulignant leur

distinction. Chez les Polynésiens, on connaît moins bien les liens astraux avec les rites assurant la rupture des étapes du cycle de la vie et de la mort, comme la rupture des os à la mort d'un adulte ou celle du cordon ombilical après le décès d'un enfant. Alors que l'on a fait couler beaucoup d'encre sur les questions de ces rites en Afrique et dans les deux Amériques, l'impasse est faite sur ces questions dans le contexte polynésien où pourtant la tradition orale relate la pratique fort répandue, chez les Maoris de Nouvelle-Zélande, dans les îles Cook et aux Tuamotu, de danse exubérante, à connotation sexuelle, lors de l'apparition des Pléiades (voir illustration ci-contre).



En Nouvelle-Zélande, les chefs maoris se sont appropriés le pouvoir reproducteur de la Terre-Mère, symbolisée par les Pléiades, et l'ont dominé en codifiant l'interdit qui pesait sur elle en fonction des étoiles. Ainsi, les chefs de Nouvelle-Zélande s'identifièrent aux sept étoiles des Pléiades qui marquaient le début de l'année en mai et l'imposition du tabou agraire sur les champs de patate douce.

Best et Makemson nous parlent des danses rituelles, à l'apparition des Pléiades, pratiquées en Nouvelle-Zélande et aux Tuamotu, que certains récents travaux ethnologiques semblent confirmer pour ce qui concerne la tradition orale des Tuamotu. Le révérend Gill nous parle aussi de ces danses aux îles Cook. Source ethnographique et tradition orale semblent concorder sur l'aspect « provocateur » des danses et des attitudes gestuelles jugées « exubérantes », par les témoins oculaires, visant à conjurer la manne céleste lorsqu'elle présageait de funeste horizon.

D'autres pratiques existaient il y a encore peu de temps, à Rapa Nui (île de Pâques) et à Ra'ivavae (Archipel des Australes, Polynésie française). À l'île de Pâques, les chefs semblaient pouvoir gouverner les étoiles comme les plantes. C'est le roi qui donnait son *mana* à Matamea, nom pascuan donné à Mars, planète qui était censée provoquer de terribles catastrophes. Il faut aussi évoquer les Pléiades qui semblent marquer le début de la compétition de l'homme-oiseau (*tangata manu*) et par conséquent marquer l'ascension temporaire au pouvoir du chef sorti vainqueur de cette compétition. Selon Edmundo Edwards^[1], les Pléiades auraient marqué le début des festivités lors du solstice d'hiver, les phases lunaires jouant également un rôle de premier plan pour ce même calendrier festif qui débutait fin juin lors de la période nommée *tonga nui* (grand hiver). Cette période était surtout consacrée aux danses et aux diverses prestations d'exubérance et de rites de fertilisation. Alors que les « champions » se préparaient au village Orongo, sur la crête du cratère ouest de l'île, à l'opposé, au sommet du plus vieux cratère, le Poike, les jeunes vierges se préparaient à un autre concours : celui qui consiste à posséder les plus longues lèvres du clitoris. Leur retraite dans les grottes du Poike avait pour but de leur donner une peau blanche et de sacrifier leur future fertilité symbolisée par la longueur de leur clitoris.

Il semble que le cas des vierges pascuanes ne soit pas un cas isolé. Comme nous le décrit Frank Stimson au XIX^e siècle, puis Donald Marshall au XX^e, les jeunes filles de Ra'ivavae étaient soigneusement élevées et choyées, leur peau préservée et protégée de l'effet du soleil. Plus étonnant, leurs organes sexuels faisaient l'objet d'une attention très spéciale. C'était une manipulation du clitoris, lequel était au fil de la croissance continuellement massé, pétri par la mère afin qu'il se développe le plus possible. La consécration de cette pratique culminait lors de l'exposition des parties intimes de la fille dans l'enceinte sacrée d'un lieu de culte polynésien (*marae*). Là le clitoris des demoiselles était d'abord inspecté et mesuré avec un étalon en bois de rose (*miro*) par le grand prêtre, puis une cérémonie avait lieu pendant laquelle la jeune fille pubère et ses compagnes devaient exposer leurs membres afin que les guerriers choisissent leurs épouses.

A l'île de Pâques, nous avons rencontré les mêmes témoignages. Selon la tradition, il y aurait une relation entre le lignage de la confrérie des Miru, à Poike, et les rites de la puberté des jeunes filles vierges pour assurer la pérennité des chefs. Ainsi, après le retour de l'athlète parvenu le premier à posséder l'œuf de la fertilité, les jeunes filles étaient portées depuis le sommet du Poike, car elles étaient presque devenues aveugles, et elles étaient amenées sur le site du village Orongo où l'une des pierres de la jetée de l' « homme-oiseau » (*tangata manu*) porte encore aujourd'hui la marque des mains et des pieds de ces jeunes prétendantes. C'est qu'à leur arrivée, elles devaient écarter les jambes afin que le grand prêtre puisse examiner et mesurer la taille des lèvres de leurs sexes. Celle qui avait les plus longues lèvres était considérée être la plus belle et par conséquent elle devenait la promise du prince, avec lequel elle ne s'unissait d'ailleurs que cinq à six mois après la fin de sa retraite au pied de la carrière du Rano Raraku.

En ce qui concerne Ra'ivavae comme Rapa Nui, il semble donc exister des rapports étroits entre l'apparition des Pléiades, le cycle des festivités et des rites annuels et l'exposition des lèvres du sexe des jeunes vierges, le rythme de la danse et de la musique symbolisant la liaison anthropocosmologique entre cycle des Pléiades et cycle de procréation et de fertilité. Dans cette perspective, les représentations collectives des rapports à la Terre-Mère, ritualisées par les danses ont pris une dimension exubérante dans les rites astraux des Polynésiens.

Nomenclature astronomique à Tahiti,, selon Jean-Claude Terúerooiterai

Noms des astres	Noms tahitien	Sources	Traductions	autres possibilités
?	‘A-fa'a-teniteni	TH, p.372	« Sois vantard » (TH)	
?	‘Ai’aia	JD	« Name of a star »	
?	‘Ara'a	TH, p.369	« Clarté » (TH)	
?	‘Ara'ara'a	TH, p.369	« Brillant » (TH)	
?	Aro	TH, p.369	« Faire chemin » (TH)	
?	Fa'a - hiti	TH, p.372	« Vallée limitrophe » (TH)	
?	Farau-a-marō	TH, p.372	« Abri-sec » (TH)	
?	Fetū-'ai'aia	TH, p.370	« Etoile - mangé au-dedans » (TH)	
?	Fetū-'amo'amo	TH, p.370	« Etoile scintillante » (TH)	
?	Fetū-hitihiti	TH, p.370	« Etoile brillante » (TH)	
?	Horo	TH, p.372	« Avalanche » (TH)	
?	Ma'ama'atai	TH, p.370	« Etoile de mer »	
?	Marae-'oroua	TH, p.372	« Maraie enchanté » (TH)	
?	Mata-taui-noa	TH, p.369	« Visage toujours changeant » (TH)	
?	Nā- ‘AINANU (Pipiri ‘e Rehia)	JD	« Désirer de la nourriture » (JD)	
?	Nā-hui-hu’a	JD	« Les deux minuscules » (JCT)	
?	Natima'a	JD	« Name of a star »	
?	Pipiri	JD, TJ	« Name of a star »	
?	Pipiri	JD	« Avare » (FV)	
?	Porohinere	JD	« Name of a star »	
?	Rave-a-tau	TH, p.372	« Prendre pour des années » (TH)	
?	Rehia	JD, TJ	?	
?	Rupe-a-nu'u	TH, p.372	« Chefs-des-foules-terrestres » (TH)	
?	Rupe-a-ra'i	TH, p.372	« Chefs-des-cieux » (TH)	
?	Tae-fei-'aitu (Oiseaux messagers de Tāne)	TH, p.379, p. 399, p.425	« Arrivée de pétitions aux dieux » (TH)	
?	Tāne-manu	TH, p.379	« Oiseaux rouges dans la Voie lactée - Red birds in the Milky Way »	
?	Tā-vahi	Davies	« Le côté extérieur d'une coupe faite de noix de coco » (FV)	
?	Te-ao-nui-e-rere-i-te-ra'i	TH, p.369	« Grand-jour-qui-vole-à-travers-le-ciel » (TH)	
?	Te-iri-o-hotu	TH, p.372	« Écorce-féconde » (TH)	
?	Tere-e-fāri'i-mai-i-te-ra'i	TH, p.371	« Voyage-d'accueil-du-ciel » (JCT)	
?	Te-taha	TH, p.371	« Déviation » (TH)	« l'Ouest » (JCT)
?	Te'ura-taui-e-pā	TH, p.371	« Rougeur-échangée-et-	

			quittée » (TH) « Te'ura-qui-se-change-en-banc-de-poisson » (JCT)	
?	Te-vero-nui	TH, p.372	« Grand-orage » (TH)	
?	Tui-hana	TH, p.372	« Enfiler les obits » (TH)	
« cette étoile se montre le soir vers octobre » (JAM)	Rehua	JAM II, p.209	?	
« Constellation consisting of two stars » (JD) « Nom des deux étoiles Pipiri et Rehia » (TJ)	‘AINANU (Pipiri ‘e Rehia)	JD, TJ	« Displeased » (JD)	« Déplaisir, mécontentement résultant d'un mal fait » (TJ)
« Trainée noire le long de la Voie Lactée »	Vero-nu'u	TH, p.378	« Lance sur les armées » (TH)	
« Trainée noire le long de la Voie Lactée »	Vero-ra'ai	TH, p.378	« Lance d'attaque » (TH)	
Achernar (JCT)	Ari'i-o-'apato'a	TH, p.369	« Roi-du-Sud » (TH)	
AIGLE - AQUILA (JCT)	MA'O-PUROTU	TH, p.370, p.379, p.400, p.427	« Beau requin »	
AIGLE - AQUILA (JCT)	MA'O-ROA	JRR, p.106	« Grand requin »	
Aldebaran*	Rio* (Ta'i-Rio-aitu)	TH, p.370, p.385, p.413	« Dieu de la pêche aux thonidés » (TH)	
Alnaïr	Ta'urua-'apa'apa-manu (JCT)	JCT	« Etoile-repère – battements d'ailes » (TH)	
Alphard	‘Ana-heuheu-pō	TH, p.370	« Aster rejetant les ténèbres » (TH)	« Etoile-brillante qui scrute la nuit » (JCT)
Alphard	Ta'urua-feufeu	TH, p.373	« Festivité rejetant » (TH)	« Etoile-repère qui scrute » (JCT)
Altaïr	Ire	TH, p.370, p.379, p.416	« Requin de Tāne dans la mer » (TH)	
Altaïr*	Fa'a - rava-i-te-ra'i*	TH, p.370, p.416	« Couleur de ciel – Nom de Ire dans le ciel » (TH)	
Antarès - Antares	‘Ana-mua	TH, p.182, p.370, p.565	« Aster de devant » (TH)	
Antarès - Antares	Hotu-i-te-ra'i	TH, p.351	« Fécondité du ciel » (TH)	
Arcturus	‘Ana-tahu'a-ta'ata-metua-te-tupu-mavae	TH, p.351, p.371	« Aster le prêtre paternel de l'homme qui grandit dans l'espace » (TH)	« Etoile-brillante des parents prêtres qui vivent à l'écart » (JCT)
Bételgeuse - Betelgeuse	Ta'urua-nui-o-Mere	TH, p.373	« Grande festivité – désirs des parents » (TH)	« Grande - étoile-repère – de Mere » (JCT)

Bételgeuse – <i>Betelgeuse</i> ?	‘Ana-iva ?	TH, p.182, p.423	« Neuvième aster » (TH)	
Bételgeuse* – <i>Betelgeuse</i> *	‘Ana-varu *	TH, p.371 (p.361 en v.a.)	« Huitième aster » (TH)	
CANCER (JCT)	MĀ-TITI-TAU	TH, p.369	« Qui pend » (TH)	
Canopus	Ta’urua-e-tupu-tai- nanu	TH, p.373	« Festivité-d’où-vient-le-flux- de-la-mer » (TH)	« Étoile-repère-des- mers-houleuses » (JCT)
Canopus	Ta'urua-nui-o-te- hiti-'apato'a	TH, P.373 JCT	« Grande-festivité-à-la- frontière-du-sud » (TH)	« Grande-étoile- repère-du-sud » (JCT)
Castor	‘Ainanu-i-raro	WE, p.569	« Désirer de la nourriture – Ouest » (WE)	
Castor	Pipiri	WE, p.569	« Avare » (FV)	
Castor & Pollux	PIPIRIMA	TH p.424 (p.411 v.a.),	« Les avars »	
Ceinture d’Orion - <i>Orion’s belt</i>	Fetū-mahu	JRF, p.215	« Étoile brumeuse » (JCT)	
Ceinture d’Orion - <i>Orion’s belt</i>	Hui-tārava	JD	« Constellation » (TH) « Constellation avec les étoiles alignées » (JCT)	
Ceinture d’Orion - <i>Orion’s belt</i>	Mere	JD	« The name of a star Hui Tārava » (JD) « Tendresse des parents » (TH)	
Ceinture d’Orion - <i>Orion’s belt</i>	Nā-hui-tārava-iā- Mere	JD	« The stars of Orion » (JD) « Les étoiles alignées de Mere » (JCT)	
Ceinture d’Orion - <i>Orion’s belt</i>	Ta’urua-o-Mere-ma- Tūtahi	TH, p.373	« Festivité des désirs réunis des parents » (TH) « Étoile-repère-de-Bételgeuse- et-Rigel» (JCT)	
CHEMIN D’ÉTOILES - <i>STAR PATH</i>	RUA HETIKA (<i>Pa’umotu</i>)	JS, p.467	« Alignement d’étoiles se levant successivement au- dessus de l’horizon au même point du compas (<i>Line of stars rising successively above the horizon at the same point of the compass</i>) » (JS)	« Chemin et compas d’étoiles » (JCT)
CHEMIN D’ÉTOILES, COMPAS D’ÉTOILES – <i>STAR PATH</i> , <i>STAR COMPASS</i>	RUA FETŪ (JCT)	JCT		
CHEMIN D’ÉTOILES A L’EST – <i>EAST STARPATH</i> (JCT)	RUA I TE-HITI’A- O-TE-RĀ	TH, p.474	Abîme dans L’est - <i>Abyss On East</i> (TH)	
CHEMIN D’ÉTOILES A L’EST – <i>EAST STARPATH</i>	RUA I TE-HITI’A		Abîme dans L’est - <i>Abyss On East</i>	

(JCT)				
CHEMIN D'ÉTOILES A L'OUEST – WEST STARPATH (JCT)	RUA I TE-TŌ'O'A- O-TE-RĀ	TH, p.474	Abîme Dans L'ouest - <i>Abyss On West</i> (TH)	
CHEMIN D'ÉTOILES A LOU'EST – WEST STARPATH (JCT)	RUA I TŌ'O'A	TH, p.475	Abîme Dans L'ouest - <i>Abyss On West</i>	
CHEMIN D'ÉTOILES ARGO - ARGO STARPATH	RUA-NUI-O-TE- HITI-'APATO'A	JCT	« Grand-Rua-du-sud » (JCT)	
CHEMIN D'ÉTOILES CYGNE - CYGNUS STARPATH	RUA- HA'APĀRA'A- MANU	JCT	« Rua-de l'envol d'oiseaux » (JCT)	
CHEMIN D'ÉTOILES D'ARGO - ARGO STARPATH	RUA-TUPU-TAI- NANU	JCT	« Rua-des-mers-houleuses » (JCT)	
CHEMIN D'ÉTOILES DE LA CEINTURE D'ORION - ORION'S BELT STARPATH	RUA-O-MERE- MA-TŪTAHI (JCT)	JCT	« Rua-de-Bételgeuse-et- Rigel » (JCT)	
CHEMIN D'ÉTOILES DU CAPRICORNE- CAPRICORN STARPATH	RUA-O-MERE	TH, p.369	« Caverne-des-désirs-des- parents » (TH) « Rua-de-Mere » (JCT)	
CHEMIN D'ÉTOILES GRAND CHIEN-CANIS MAJOR STARPATH	RUA-FAUPAPA (JCT)	JCT	« Rua- des premiers grands chefs » (JCT)	
CHEMIN D'ÉTOILES GRUE - GRUS STAR PATH	RUA – ('APA'APA) MANU (Voir 'APA'APA – RUA – MANU)	TH, p.369	« Rua – des battements d'ailes d'oiseaux »	
CHEMIN D'ÉTOILES HYDRE-NORD- NORTH-HYDRA STARPATH	RUA-FEUFU (JCT)	JCT	« Rua-scruteur » (JCT)	
CHEMIN D'ÉTOILES ORION-NORD - NORTHERN ORION STARPATH	RUA-NUI-O- MERE (voir POU- NOHORA'A)	JCT	« Grand-Rua-désirs des parents » (JCT)	

CHEMIN D'ÉTOILES POISSON AUSTRAL - <i>PISCE AUSTRINUS STAR PATH</i>	RUA-ATU-TAHI (Voir ATU – TAHI)	JCT TH, p.369	« Rua-des-premières-bonites » (JCT)	
Ciel clair au-dessous de l'Hydre - <i>Clear sky under Hydra</i>	Moana'aere	TH, p.370	« Océan sans chemin » (TH)	
Ciel entre Hydre et Lion - <i>Sky between Hydra and Leo</i>	Te-ra'i-tu-roroa	TH, p.370	« Ciel-longuement-prolongé » (TH)	
COCHER - <i>AURIGA</i>	FA'A-NUI	TH, p.368 (p.358 en v.a.)	« Grande-vallée » (TH)	« Grande-nasse » (JCT)
COIX-DU-SUD ? (VOIR TAUHĀ)	'APA'APA - RUA-MANU	TH, p.369	« Deux côté d'oiseaux »	
CHEMIN D'ÉTOILES DE LA GRUE - <i>GRUS STARPAT</i>	(VOIR RUA – 'APA'APA) MANU	JCT	« Battements d'ailes – Rua – Oiseau » (JCT)	
Comète - <i>Comet</i>	Fetū-ave / Feti'a-ave	JD, JAM II, p.181	« Etoile à tentacule »	
Comète - <i>Comet</i>	Fetū-vera	JRF, p.309	« Etoile brûlante »	
Constellation	Hui fetū (hui feti'a)	TH, p.369	« Groupe d'étoiles »	
Constellation d'étoiles alignées - <i>Lined constellation</i>	Hui tārava	TH, p.371	« Groupe étalé »	
CONSTELLATION DU POISSON AUSTRAL - <i>PISCE AUSTRINUS CONSTELLATION</i>	ATU-TAHI (Voir RUA – ATU – TAHI)	TH, p.369	« Bonite-unique » (HT)	« Premières-bonites » (JCT)
CORBEAU - <i>CORVUS</i>	METUA-'AI-PAPA	TH, p.370	« Parent mangeur de roc » (TH)	
COUPE - <i>CRATER</i>	MOANA-'OHU-NOA-'EI-HA'AMO'E-HARA	TH, p.370	« Océan tourbillon pour y perdre le crime » (TH)	
Croix-du-sud - <i>Southern Cross</i>	Tau-hā	TH, p.369	« Les quatre attachés » (JCT)	
CYGNE (JCT)	TĀNE (Epaule de Tāne)	TH, p.425	« Dieu Tāne »	
Deneb	Pira'e-tea	TH, p.370, p.379, p.424	« Sterne-blanc »	
Deneb	Ta'urua-i-te-ha'apāra'a-manu	TH, p.373	« Festivité de l'ascension des oiseaux » (TH)	« Etoile-repère de l'envol d'oiseaux » (JCT)
Deneb Algedi - δ	Ta'urua-o-Mere?	JCT	« Étoile-repère-de-Mere »	

Capricorni ?			(JCT)	
Dubhe	‘Ana-tīpū	TH, p.182, p.370	« Aster qui dévie » (TH)	« Etoile-brillante inclinée » (JCT)
Eclipse	Natu-a	WE, p.569	« Pincé » (TJ)	
Écliptique - <i>Ecliptic</i> (JCT) ? (voir Tara-te-feau)	Tua-o-urupo’i	TH, p.372	« Sur le dos de l’aube à son début » (TH)	« Suivant le soleil » (JCT)
Écliptique – <i>Ecliptic</i> ? (voir Tua-o-urupo’i)	Tara-te-feau	JCT	« Offrandes pour la pensée » (TH)	
Épi - <i>Spica</i>	Mariua	TH, p.412	« Être coulé, être brisé » (FV)	
Épi - <i>Spica</i> ?	‘Ana-roto ?	TH, p.370	« Aster intérieur » (TH)	
Équinoxe – <i>Equinox</i> , Équateur – <i>Equator</i>	Rā-hiti	AD, p.100	« Soleil-cycle » (AD)	
ERIDAN (voir Achernar)	?	TH, P. 369	?	
Etoile - <i>star</i>	Fetū (Feti’a)	JD, TJ	« Etoile »	
Étoile filante - <i>Shooting star</i>	Fetū-rere	TH, p.369	« Etoile qui vole »	
Étoile filante - <i>Shooting star</i>	Pao	PH, p.58	« fendre »	
Étoile filante - <i>Shooting star</i>	Patau	PH, p.58	?	
Étoile filante - <i>Shooting star</i>	Pitau	PH, p.58	?	
Étoile polaire - <i>Polaris</i>	‘Ana-ni’a	TH, p.371	« Aster au-dessus » (TH)	
Fomalhaut	Ta’urua-i-te-i’a-o-te-no’o	TH, p.373	« Festivité-du-poisson-au-gouvernail » (TH) « Étoile-repère-des-poissons-à-la-poupe » (JCT)	
Fomalhaut	Ta’urua-nui-e-fa’atere-va’a-iā-Atutahi	TH, p.369	« Festivité qui conduit la pirogue d’Atutahi » (TH)	« Etoile-repère pour partir à la rencontre de la première bonite » (JCT)
GÉMEAUX	PIPIRIMA	EC, p.116, JAM II, p.210	« Les avars »	
GÉMEAUX - <i>GEMINI</i>	FA’A-TA-POTUPOTU	TH, p.368	« Vallée ouverte » (TH) « Nasse ouverte » (JCT)	
GÉMEAUX - <i>GEMINI</i>	PIPIRIMA	(TH, p.410 v.a.) EC, p.116	« Les avars »	
GÉMEAUX – <i>GEMINI</i> (Castor & Pollux)	NĀ-‘AINANU (Pipiri ‘e Rehua)	WE, p.569	« Désirer ou convoiter une certaine sorte de nourriture » (WE)	
Grand Nuage de Magellan - <i>Large Magellanic Cloud</i>	Mahu-i-ni’a	TH, p.372, p.390	« Brume de l’Est »	
Hémisphère céleste Nord (JCT)	Tāpo’i-o-tera’i (Voir ‘Apu-o-te-ra’i)	TH, p.370	« Dôme du ciel – Sky dome »	
Hercules (JCT) ?	Tāne	TH, p.425	« Dieu »	
Horizon	Paera’i	Davies	« Du côté du ciel »	

Jupiter	Ta'urua-e-hiti-i-ara-o-te-anuanua	TH, p.373	« Festivité qui s'élève sur le chemin de l'arc-en-ciel » (TH)	
Jupiter	Ta'urua-nui	TH, p.371	« Grande festivité » (TH)	
Jupiter	Ta'urua-nui-i-tu'i-i-te-porou-o-te-ra'i	TH, p.371	« Grande festivité-qui-frappe-le-zénith-du-ciel » (TH)	« Grande étoile-repère qui passe au zénith » (JCT)
Jupiter	Ta'uru-o-ra'i-taetae'a-o-havai'i-i-te-tua	TH, p.373	« Festivité de confusion dans le ciel avec Havai'i derrière » (TH)	
Jupiter (matin - morning)	Feti'a-po'ipo'i	PH p.58	« Etoile du matin »	
Jupiter (matin - morning)	Feti'a-taiao	PH p.58	« Etoile de l'aurore »	
Jupiter (matin - morning)	Horo-po'ipo'i	PH p.58, JD	« Qui court le matin »	
L'HYDRE - HYDRA	TU-I-TE-MOANA-'URI-FA	TH, P.370	« Debout sur la mer à l'odeur infecte » (TH)	« Qui se tient sur la Mer Urifa » (JCT)
La Chèvre - Capella	Tahi-ari'i	TH, p.368	« Souverain-unique » (TH)	
Les 5 étoiles les plus petites – The 5 smaller stars	Ha'amaru	TH, p.369	« Douceur » (TH)	
Lesath	Rehua ?	GC, p.	?	
Lune - Moon	Marama, 'Āva'e	TH, p.369, JD, TJ	« lueur »	
LYRE – LYRA (voir Vega)	MARA'IRE'A (JCT)	TH, p.368?	« Ciel-clair ouvert » (TH)	
Mars	Fetū-'ura (feti'a-'ura)	JD, TJ	« Etoile rouge »	
Mars	Maunu-'ura	TH, p.369, p.414	« Rougeur qui disparaît » (TH)	
Mercure	Ta'ero	TH, p.372, p.424, p.432	« Ivre » (TH)	
Méridien - Meridian	Rā-avatea	Tupaia's chart	« Soleil-midi »(JCT)	
Météore - Meteor	'Ōpūrei	Davies, Huguenin p.58	« Météore »	
Météore - Meteor	Pao	JD, JRF, p.310	« fendre »	
Nébuleuse - Nebula	Fetū-pura-noa	TH, p.370	« Etoile clignotante »	
Nuages de Magellan - Magellanic clouds	Mahu	WE, p.569	« Brume »(FV)	
ORION	URU-MEREMERE	TH, p.372, p.414	« Forêt de tendresse des parents» (TH)	« Transe causée par un chant généalogique » (JCT)
PERSEE - PERSEUS	FA'A-ITI	TH, p.368	« Petite vallée » (TH)	« Petite nasse » (JCT)
Petit Nuage de Magellan - Small	Mahu-i-raro	TH, p.372	« Brume de l'Ouest »	

<i>Magellanic Cloud</i>				
Phaet*	‘Ana-iva*	TH en v.a., p.361	« Neuvième aster » (TH)	
PILIER D’ORION- NORD - <i>NORTH ORION PILAR (JCT)</i>	POU-NOHORA’A (voir Rua-nui-o- mere)	TH,p.351, p.371 (p.361 en v.a.)	« Pilier pour s’asseoir »(TH)	
PILIER DE L’HYDRE - <i>HYDRA PILAR (JCT)</i>	POU- ‘ORERORERORA’ A (voir Rua feufeu)	TH, p.351, p.370	« Pilier de délibération » (TH)	
PILIER DE LA BALANCE - <i>LIBRA PILAR (JCT)</i>	POU-MURI	TH, p.351	« Pilier de derrière » (TH)	
PILIER DE LA COLOMBE - <i>COLOMBA PILAR (JCT)</i>	POU-HAERERA’A	TH, p.351, p.370 (p.361 en v.a.)	« Pilier de sortie » (TH)	
PILIER DE LA GRANDE OURSE - <i>URSA MAJOR PILAR (JCT)</i>	POU-TIA’IRA’A	TH, p.370	« Pilier pour monter la garde » (TH)	
PILIER DE LA PETITE OURSE - <i>URSA MINOR PILAR (JCT)</i>	POU- FA’ARĀVĀ’AIRA’ A	TH, p.371	« Pilier auprès duquel on pêche » (TH)	
PILIER DU BOUVIER - <i>BOOTE PILAR (JCT)</i>	POU-TI’ARA’A	TH, p.182, p.371	« Pilier pour se lever » (TH)	
PILIER DU LION - <i>LEO PILAR (JCT)</i>	POU-ROTO	TH, p.351	« Pilier d’intérieur » (TH)	
PILIER DU PETIT CHIEN - <i>CANIS MINOR PILAR (JCT)</i>	POU- VĀNA’ANA’ARA’ A	TH, p.351, p.371	« Pilier de l’élocution » (TH)	
PILIER DU SCORPION - <i>SCORPIO PILAR (JCT)</i>	POU-MUA	TH, p.351	« Pilier de devant » (TH)	
Planète - <i>Planet</i>	Feti’a	TJ	« Etoile »	
Planète - <i>planet ?</i>	Fetūhoro (Feti’ahoro)	?	« Etoile-qui-se-déplace » (JCT)	
Pléiades - <i>Pleiades</i>	Fetū-‘ōfa’a	JRF, p.194	« Etoiles pondeuses »	
Pléiades - <i>Pleiades</i>	Matari’i	JAM, p.178, WE, p. 569	« Petits yeux »	
Pléiades - <i>Pleiades</i>	Matari’i	TH, p.372, JD, TJ	« Petits yeux »	
Plus de ciel près de Moana’aere - <i>More sky near Moana’aere</i>	Moana-a’ano-huri- hara	TH, p.370	« Vaste océan pour y jeter le crime » (TH)	

POISSONS - <i>PISCES</i>	ATU-RA'I- PUTUPUTU	TH, p.371	« Nombreux poissons célestes » (TH) « Banc de bonites célestes » (JCT)	
Pollux	‘Ainanu-i-ni’a	WE, p.569	« Désirer de la nourriture – Est » (WE)	
Pollux*	Rehua* (‘Ainanu-i- ni’a)	WE, p.569	?	
Pollux*	Rehua-i-te-ra’i*	TH, p.424	« Rehua dans le ciel »	
Procyon	‘Ana-tahu'a-vahine- o-toa-te-manava	TH, p.182, p.371	« Aster la prêtresse au cœur brave » (TH) « Etoile-brillante des mères prêtresses au cœur brave » (JCT)	
QUEUE DU SCORPION - <i>TAIL OF SCORPIO</i>	TE-‘UO (TE PAUMA)	B. Saura, p.224	« Le cerf-volant »	
Régulus* – <i>Regulus*</i>	‘Ana-roto*	TH, p.182	« Aster intérieur » (TH)	
Rigel	Mere	AD cité par JL, p.146, FV	« Tendresse des parents » (TH)	
Rigel	Tūtahi	JCT	« Réunis » (TH)	
Rigil Centaurus (<i>α Centauri</i>) + Toliman, Hadar (<i>β Centauri</i>)	Nā-matarua	JD, PH, p.58	« Les deux yeux doubles » (JCT)	
ROSE DES VENTS - WINDS COMPASS :	RUA MATA’I	JD	« The point from wich the wind blows » (JD)	
Sac à charbon - <i>Coalsack</i>	Nā-‘ō’iri-‘ai-ata	TH, p.370	« Les deux balistes mangeuses de nuage » (TH)	
Sac à charbon - <i>Coalsack</i>	‘Ō’iri	Huguenin, p.58	« Baliste »	
Saturne - <i>Saturn</i>	Fetū-tea	TH, p.369	« Etoile blanche »	
Saturne - <i>Saturn</i>	Natauihe	JD, JRF	« Name of a star »	
Schaula	Pipiri ?	GC, p.	« Avare » (FV)	
SCORPION- SUD - <i>SOUTHERN SCORPIO</i>	TE-MATAU-A- TĀFA’I	TH, p.414	« L’hameçon de Tāfa’i »	
SCORPION- SUD - <i>SOUTHERN SCORPIO</i>	TE-MATAU-NUI	TH, p.414	« Le grand hameçon »	
Sirius	Fetū-roa	JRF, p.215	« Grande étoile »	
Sirius	Ta’urua-e-hiti-i-tara- te-feia’i	TH, p.373	« Festivité qui s’élèvent avec prières et cérémonies religieuses » (TH) « Etoile-repère des prières et cérémonies » (JCT)	
Sirius	Ta’urua-fau-papa	TH, p.373	«Festivités des premiers grands chefs » (TH) « Etoile-repère des premiers grands chefs » (JCT)	

Sirius	Ta'urua-nui-i-te-amo-'aha	TH, p.372	« Grande festivité corde tressée porteur » (TH) « Etoile-repère pour accompagner la tresse sacrée » (JCT)	
Soleil - <i>Sun</i>	Rā, Mahana	TH, p.368, JD, TJ	« Soleil »	
SOLSTICE D'ÉTÉ - <i>SUMMER SOLSTICE</i>	RUA-ROA (RUA MAORO) ARA-ROA	JD, TJ, JS Informateur de Huahine	« Chemin long »	
SOLSTICE D'HIVER - <i>WINTER SOLSTICE</i>	RUA-POTO ARA-POTO	JD, TJ, JS Informateur de Huahine	« Chemin court »	
TAUREAU (TAURUS)	?	?	?	
Vega (JCT)	Ari'i-o-Mara'ire'a	TH, p.368	« Roi-ciel-clair ouvert » (TH)	
Venus	'A'aia	TJ	« Etoile de mer » (FV)	
Venus	Atouahi ? (<i>Atuahi ?ou Atutahi</i>)	JAM II, p.210	?	
Venus	Ta'urua-e-hiti-i-matavai	TH, p.373, p.432	« Festivité s'élevant au-dessus de Matavai » (TH)	
Venus	Ta'urua-i-te-pati-feti'a	TH, p.373	« Festivité qui conduit les étoiles » (TH)	
Venus (matin - <i>morning</i>)	Fauroua ?	JAM II, p.206	?	
Venus (soir - <i>evening</i>)	Ta'urua-nui-e-horo-i-te-ahiahi	TH, p.369	« Grande réjouissance qui court le soir » « Etoile-repère qui se déplace le soir » (JCT)	
Venus – matin (morning)	Ta'urua-po'ipo'i	TH, p.411 (v.a.)	« Festivité du matin » (TH) Etoile-repère du matin » (JCT)	
Venus (matin - <i>morning</i>)	Feti'a ao	WE, p.569	« Etoile du jour »	
Venus (matin - <i>morning</i>)	Feti'a-po'ipo'i	JD, TJ, PH p.58	« Etoile du matin »	
Venus (matin - <i>morning</i>)	Feti'a-taiao	JD, TJ, PH.58	« Etoile de l'aurore »	
Venus (matin - <i>morning</i>)	Horo-po'ipo'i	JD, TJ, WE p.569	« Qui court le matin »	
Venus (soir - <i>evening</i>)	Faiti ? (<i>Fa'a-iti</i>) ?	JAM II, p.207	?	
Venus (soir - <i>evening</i>)	Feti'a-e-hiti-i-te-ahiahi	WE, P.569	« Etoile qui se lève le soir »	
Venus (soir - <i>evening</i>)	Ta'urua-ahiahi	TH, p.411 (v.a.)	« Festivité du soir » (TH) « Etoile-repère du soir » (JCT)	
VIERGE – <i>VIRGO</i>	A'e'ū'ere	TH, p.412, ED, p. 115	« étoffe noir d'offrande » (TH)	
VOIE LACTÉE (MILKY WAY)	VAI	JR FORSTER, p.215	« Eau » (TH)	
VOIE LACTÉE (MILKY WAY)	VAI ORA	TH, p.378, p.379	« Eau vivifiante » (TH)	
VOIE LACTÉE (MILKY WAY)	VAI ORA Ā TĀNE	TH, p.365, p.370, p.425, p.428	« Eau vivifiante de Tane » (TH)	

VOIE LACTÉE (MILKY WAY)	VAI ORA Ā TA'AROA	TH, p.416, p.417	« Eau vivifiante de Ta'aroa »(TH)	
VOIE LACTÉE (MILKY WAY)	VAI ORA Ā TE ATUA	TH, p.379	« Eau vivifiante des dieux » (TH)	
Voûte céleste nord - <i>North celestial vault</i> (JCT) ?	‘Apu-o-tera’i (Voir Tāpo’i-o-te-ra’i)	TH, p.369	« Caveau du ciel » (TH)	
Zénith	Porou-a-ra’i	JD	?	
Zuben-Eschamali	‘Ana-muri	TH, p.182	« Aster de derrière » (TH)	

Science et savoir-faire, l'exemple de la navigation astronomique des Polynésiens

Dans les domaines des sciences et des cultures traditionnelles, il y a beaucoup d'idées reçues. Par exemple, pour beaucoup, l'astronomie scientifique est à la recherche de la « vérité », contrairement à l'astronomie ancienne qui n'en serait qu'à son balbutiement. Ce point de vue « évolutionniste » est particulièrement flagrant dans les ouvrages consacrés aux astronomies anciennes dans l'optique des astrophysiciens. Un autre point de vue consiste à mettre en avant, avec plus de raison, que la science n'est pas la vérité, mais ne fait que tenter de trouver des faisceaux de preuves par expérimentation. Cette approche, meilleure que la précédente, n'empêche pas certains scientifiques d'opposer la science moderne au savoir-faire traditionnel en le soupçonnant d'être renfermé sur son passé. La science moderne, que Gaston Bachelard a si bien défini, ne reste-t-elle pas, en définitif, le produit de l'aventure humaine et de la soif de connaissance de l'Homme face à l'inconnu ? Les grandes découvertes n'ont-elles pas résulté d'expérimentations fortuites ? C'est aussi l'expérimentation qui guida naguère les navigateurs du Pacifique. Sans vouloir entrer dans le débat de l'épistémologie scientifique, nous nous limiterons ici à souligner les points de convergence entre science et savoir-faire, à travers l'illustration de la navigation traditionnelle aux étoiles, en faisant nôtre la maxime qui voudrait que la science soit « ouverture et découverte », non opposable au savoir-faire empirique qui est lui aussi ouvert et expérimental.

Une navigation astronomique plus « facile » que celle des Occidentaux ?

Les « découvreurs » européens ou chinois connaissaient la boussole et l'usage de l'étoile polaire pour déterminer le nord et la latitude. Mais, en Europe, il fallut attendre l'apparition de l'horloge mécanique pour pouvoir déterminer la longitude. Par comparaison, les premiers témoignages européens sur la capacité des Polynésiens à se diriger grâce aux étoiles laisse rêveur. Ainsi, le capitaine Cook put, lors de son premier voyage (1769), réaliser d'après les indications du Tahitien Tupaia, qui l'aurait tracée de ses propres mains, une carte comprenant 74 îles, réparties autour de Tahiti. Lorsque Bougainville emmena à bord Aotourou, embarqué sur la Boudeuse, il lui conseilla de se diriger sur l'étoile de l' « épaule » d'Orion pour atteindre une île de sa connaissance. Victor Segalen, dans ses *Immémoriaux*, cite les dires d'un maître de navigation se repérant sur le Soleil et l'étoile *fetia hoe*.

Pourquoi les Polynésiens ont-ils eu tant de « facilité » à naviguer aux étoiles ? Le lever vertical des étoiles dans la zone intertropicale les ont beaucoup aidés, mais ils avaient aussi beaucoup d'autres qualités comme, par exemple, celle de pouvoir mémoriser une centaine d'étoiles susceptibles de tracer un chemin d'une île à l'autre.

Les navigations expérimentales

Elles prouvent la capacité des Polynésiens à naviguer aux étoiles, mais ne prouvent pas l'unanimité des anciens spécialistes sur les méthodes de navigation astronomique.

Il y a probablement eu autant de méthode de navigation aux étoiles qu'il y a de maîtres de navigation. Ils existaient probablement des pratiques expérimentales différentes sur des expéditions hauturières différentes. Ce ne sont que les bribes de quelques témoignages ethnographiques qui ont permis de se faire une idée, et une seule, des méthodes et des étoiles traditionnelles.

Parmi les expéditions expérimentales, c'est David Lewis qui expérimenta le premier les étoiles données par Teuira Henry dans *Tahiti aux temps anciens* (dans son ouvrage *We, The navigators*).

David Lewis fit ses premières études à Rarotonga (îles Cook) puis en Nouvelle-Zélande et se trouvait à l'université de médecine de Leeds en 1942. Amoureux de la mer, il effectua en solitaire trois traversées de l'Atlantique. En 1964-1965 avec sa femme, ses deux filles de trois et quatre ans et une amie qui s'occupait de la navigation, il part de Grande-Bretagne pour un tour du monde sur le Rehu Moana, catamaran de 40 pieds, qui le ramènera à son point de départ en passant par l'Atlantique.

C'est au cours de ce périple qu'il effectua avec succès et sans instrument la traversée Tahiti-Nouvelle-Zélande en utilisant seulement les vieilles techniques polynésiennes.

Le succès du voyage de circumnavigation du Rehu Moana amena en 1968 l'Australian National University à accorder à David Lewis une bourse pour visiter et étudier la Mélanésie et la Micronésie du point de vue des anciennes méthodes de navigation. Cette recherche fut entreprise à bord de l'Isbjorn, un ketch de 39 pieds, muni d'un moteur auxiliaire. Au cours de sa longue croisière dans le Pacifique ouest, David Lewis rencontra de nombreux autochtones et embarqua successivement sur son navire deux navigateurs locaux Hipour de Puluwat (Îles Carolines) et Tevake de l'atoll Pilini (îles Santa Cruz). Ces deux hommes furent ses instructeurs lors de sa navigation de près de 13.000 milles dont 1.680 milles en haute mer, sans instrument. Malheureusement, on n'entendit plus parler de ces deux maîtres de navigation aux étoiles.

Il fallut attendre l'expédition menée par le Professeur Ben Finney pour entendre reparler des anciens maîtres des étoiles, et celle des années 80 et 90 qui donnèrent lieu à un large compromis entre tradition et modernité. En effet, l'expédition expérimentale de la pirogue Hōkūlea, en 1976, avait à son bord Mau Piailug le maître de navigation des îles Caroline.

Hōkūlea est une réplique d'une pirogue polynésienne à double coque. Lancé le 8 Mars 1975 par la Polynesian Voyaging Society, elle est surtout connue pour, avoir effectué la traversée Hawai'i-Tahiti, sans instrument moderne de navigation. Le but principal du voyage était de soutenir la théorie de l'origine asiatique des Polynésiens à la suite de voyages ciblés à travers le Pacifique, par opposition à la théorie, soutenue par Andrew Sharp, sur la dérive par les courants et à celle, de Thor Heyerdahl, au départ de l'Amérique.

Au printemps de 1976 il fut donc proposé à Mau Pailug de naviguer en tant que maître des étoiles sur l'expédition couvrant 2 500 kilomètres pour expérimenter les capacités de navigation hauturière des anciens Polynésiens.

Le bateau était magnifique, une pirogue à double coque nommé Hōkūle'a, ou « Etoile jaune » (Arcturus qui passe au zénith de Hawai'i). À cette époque, Mau a été le seul homme qui connaissait l'ancien art polynésien de naviguer aux étoiles. En tant que micronésien, il ne connaissait pas les eaux et les vents de Tahiti, mais il avait une image de la traversée vers Tahiti dans son esprit. Il savait que s'il visait cette image, il ne serait pas perdu. Après 2 000 milles, un vol de petites sternes blanches lui indiquaient le cap sur l'Atoll de Mataiva toujours invisible, à côté de Tahiti. Mau savait alors que le voyage était presque terminé. Ce long voyage, il l'effectua sans boussole, sextant ou carte. Il naviguait, sous l'arc-boutant des étoiles grâce à la connaissance de plus de 100 d'entre elles, par leur nom et leur couleur, leur lumière et leur trajet, de sorte qu'il semblait tenir un compas stellaire dans sa tête.

Plus récemment, le renouveau culturel pour la navigation traditionnelle mit au point des techniques astronomiques sur les pirogues résultant d'un compromis entre la tradition et le modernisme, comme sur les expéditions actuelles de « Pacific Voyager ».

Le rassemblement de nombreuses associations locales donna l'occasion dès 2009 d'intégrer l'organisation interculturelle de « Pacific Voyager » et de participer à un événement majeur qui se déroulait dans le courant de l'année 2010. Il s'agit d'une flotte d'une dizaine de pirogues doubles (Ao tea roa, Tonga, Fidji, Rarotonga, Samoa...), dans laquelle Tahiti est représentée par l'équipage de Faafaite, qui se rendirent aux îles de Hawai'i. L'objectif pour Pacific Voyager était de créer un véritable renouveau de la navigation traditionnelle avec ce que cela implique au plan culturel et environnemental. Ce fut aussi l'occasion de découvrir les navigateurs maoris qui ont mis au point une technique de navigation astronomique inspirée de celle des Hawaïens.

Le renouveau de la navigation traditionnelle impulsé par Nainoa Thompson à Hawai'i permit de sophistiquer les méthodes de navigation aux étoiles en les systématisant, notamment à l'aide de méthode moderne comme, par exemple, l'utilisation du planétarium de Hawai'i. Le compas d'étoiles se divise alors en 4 orientations (nord-est, sud-est, sud-ouest et nord-ouest) elles-mêmes divisées en 7 zones, soit 28 positions de près de 13° chacune. Nainoa Thompson détermina les étoiles se levant et se couchant dans ces 7 zones afin de constituer un véritable « chemin d'étoiles » servant de guide à la navigation. Ces étoiles n'ont plus besoin d'être mémorisées, comme dans la méthode originelle d'origine carolienne, mais elles peuvent être « lues » sur une carte. De plus les simples dessins éphémères esquissés sur le sable avant chaque expédition se sont métamorphosés en véritable « boussole » matérialisée à bord de l'embarcation.

Nous ne saurions omettre d'évoquer, dans ce tour d'horizon des méthodes de navigation astronomique, l'extraordinaire expérience de O Tahiti nui Freedom.

L'équipage de O Tahiti nui Freedom est arrivé à Shanghai après plus de 114 jours de périple. Parti le 27 juillet 2011 de Papeete, l'équipage a parcouru 8368 nautiques. L'objectif était d'utiliser uniquement les méthodes ancestrales de navigation, en dépit du matériel sophistiqué embarqué à bord en cas de nécessité. Un pari réussi. Même si l'équipage comptait joindre la Chine en 70 jours, au lieu de 114, c'est un beau challenge. Les conditions météorologiques ne leur ont pas été favorables. Bien au contraire. Sans compter des

problèmes techniques comme le *ama* qui s'est rempli d'eau, menaçant de faire couler la pirogue en pleine mer, juste avant d'arriver aux Îles Salomon.

Le maître de navigation aux étoiles de O Tahiti nui Freedom, Rakeimata Koronui, est un vétéran du voyage à voiles dès 1992 sur Hōkūle'a de Tahiti à Rarotonga. Il fait partie de l'équipage du Marumarū Atua des îles Cook et utilise la même méthode de navigation aux étoiles mise au point par les Hawaïens.

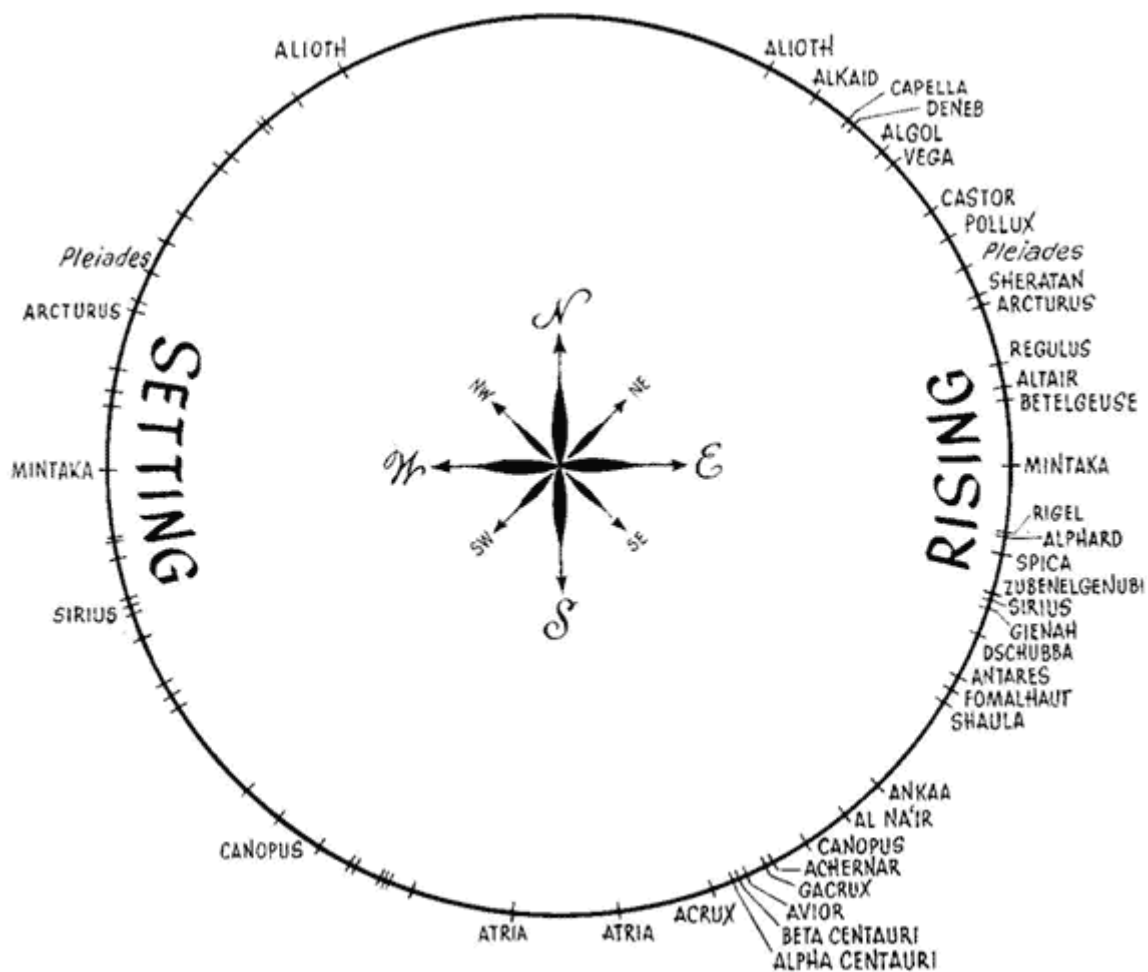
Astronomie et ethnoastronomie

En ce qui concerne l'ethnoastronomie et l'archéoastronomie, il y a une certaine rivalité entre l'école anglo-saxonne, qui a intégré l'astronomie et l'ethnologie dans une même discipline, et l'école française qui ne reconnaît pas l'ethnoastronomie en tant que discipline à part entière. De fait, en France, ce sont des astronomes et des astrophysiciens qui écrivent des articles d'archéoastronomie concernant soit les mégalithes orientés selon les astres soit les anciens textes d'astronomie d'origine mésopotamienne, asiatique, arabe grecque... les cultures astronomiques de traditions orale étant rejetées (Nazé, 2009, p.176). Cela concourt à créer un fossé entre le regard de l'ethnoastronomie et des sciences humaines et celui des astronomes et astrophysiciens, à prétention scientifique, sur les cultures astronomiques anciennes.

Le premier de ces « différends » se pose lorsque l'un et l'autre abordent les distinctions à faire, qui sont bien réelles, entre astronomie et astrologie. Mais dans les anciennes cultures et les sociétés premières, il y avait une concomitance entre astronomie et astrologie, qui n'étaient pas des « sciences distinctes », et dans toutes les cultures l'une était mêlée à l'autre. L'un de ces différends repose sur l'antériorité des astérismes, supposés être scientifiques, sur les constellations d'origine astrologique et mythologique, antériorité prétendue par les astronomes (Haddad et Duprat, 2009 ; Haddad, 2011).

Cette prétention est historiquement infondée, les constellations mythologiques étant nées en même temps que les astérismes astronomiques, les inventeurs historiques de l'une comme de l'autre, les Mésopotamiens, étant les premiers à mettre en concomitance astronomie et astrologie. De plus, dans de nombreux cas, il est bien difficile de distinguer l'une de l'autre, comme à Tahiti où il existait des constellations (Teriierooiterai, 2010). En Polynésie, la constellation Te Matau o Maui (L'hameçon de Maui, le Scorpion), qui illustre le mythe de Maui, peut être considérée comme un astérisme parce que toutes les étoiles qui la composent semble former, au premier coup d'œil, un hameçon sans nécessiter d'« habillage » mythologique. Enfin et surtout, l'imaginaire astrologique des constellations est fortement imprégnée de l'idéologie des grands Etats qui constituèrent les premières grandes civilisations. L'idéologie des anciennes civilisations despotiques, comme Sumer, Babylone, Rome et la Chine, était bien plus forte que dans les sociétés premières et reflétait bien plus l'influence des puissants monarques sur l'imaginaire astral.

Étoiles utiles à la navigation :

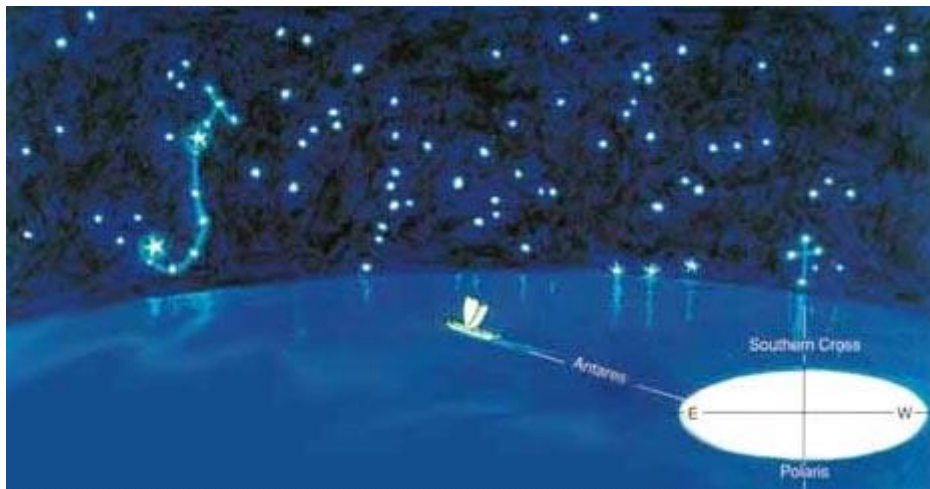


Compas hawaïen : 33 étoiles sont utilisées pour marquer 62 points au compas stellaire.

Perspective et interrogation en guise de conclusion

Ainsi, c'est probablement à travers le processus culturel de la pirogue, impliquant la terminologie hauturière des langues austronésiennes et l'idéologie des conquêtes polynésiennes, que se sont réalisées l'expansion et l'unité polynésiennes. Mais les sociétés polynésiennes, en dépit de cette unité de langue et d'idéologie, connurent une grande diversité de traits culturels d'un bout à l'autre du globe. Ainsi, la navigation astronomique, l'utilisation des étoiles et du calendrier lunaire présentaient-elles un intérêt suffisamment marqué pour avoir pu constituer un " ciment " culturel de l'Océan Indien au Pacifique ? L'unité polynésienne ne s'est guère établie sous l'égide de techniques en relation avec les étoiles, car ses techniques restent souvent spécifiques à certains archipels et la nomenclature astronomique reste distincte d'un archipel à l'autre. La diversité des théories sur la navigation astronomique tendrait plutôt à invalider la thèse d'une unité des pratiques en relation avec les étoiles des ciels polynésiens. Pourtant, les recoupements en ce qui concerne les noms des

lunaisons et certaines étoiles utiles aux divers calendriers lunaires ne peuvent que rendre compte d'un " ciment " linguistique et culturel passant par les étoiles et la lune.



La pirogue Hokule'a, guidée par Antarès au coeur du Scorpion, au cours du voyage expérimental organisé par la Polynesian Voyaging Society.

Bibliographie :

- Collectif, « Navigation astronomique : va'a et étoile », *Matari'i* n°30-33, pp.26-58, association C.I.E.L., 2010
- Cruchet Louis, *Les dons du ciel, archéoastronomie en Polynésie française*, L'Harmattan, 2013
- Finney Ben, « The Sin at Awarua », *The Contemporary Pacific*, vol.11, pp.1-33, University of Hawai'i Press, 1999
- Guehennec C., « Le ciel polynésien », *Le ciel de Tahiti et des mers du sud*, pp.95-161, Haere po no Tahiti, 1988.
- Haddad Leïla et Duprat Guillaume, « Les constellations », *Cosmos, une histoire du ciel*, pp.18-41, Seuil 2009
- Haddad Leïla, « Des étoiles à la grande Ourse », *Ciel et Espace*, hors série n°16, pp15-21, 2011
- Lewis David, *We, The navigators* Canberra, Australian National University Press, 1972
- Luminet Jean-Pierre, « L'observation des étoiles nouvelles en Extrême-Orient », *Etoiles dans la nuit des temps*, pp.151-168, Société des Etudes euro-asiatiques, L'Harmattan, 2008
- Nazé Yaël, *L'astronomie des Anciens*, Pour la science-Belin, 2009
- Peteuil Marie-Françoise, « Ciel d'îles », *Matari'i* n°22, pp.22-28, association C.I.E.L., 2008
- Teriierooiterai Jean-Claude, « Le lexique astronomique du Tahiti des temps anciens », *Matari'i* n°30-33, pp.10-16, association C.I.E.L., 2010

Le renouveau de la navigation traditionnelle



Depuis toujours, la navigation traditionnelle nous interpelle. De multiples projets ont été élaborés. Certains ont abouti. Force est de constater qu'aucun n'a perduré.

L'opportunité nous est offerte aujourd'hui de relancer la navigation traditionnelle grâce à une rencontre avec les responsables du réseau Pacific voyagers.

Le rassemblement de nombreuses associations locales eut la possibilité dès 2009 de s'intégrer à celui-ci et de participer à un événement majeur qui se déroulant dans le courant de l'année 2010.

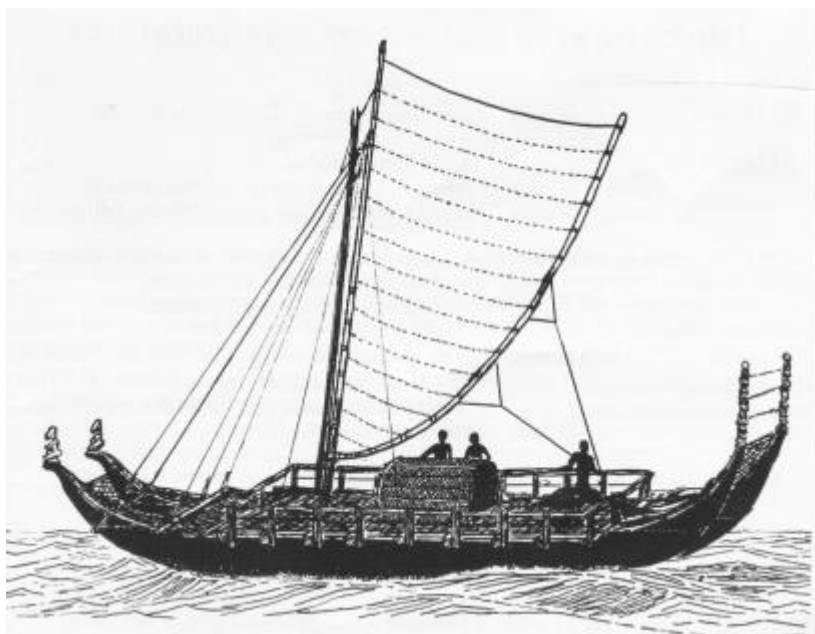
Il s'agit d'une flotte d'une dizaine de pirogues doubles (Ao tea roa, Tonga, Fidji, Rarotonga, Samoa, Samoa américaine, Tahiti...) qui s'est rendue aux îles Hawaïi. L'objectif pour Pacific Voyagers étant de créer un véritable renouveau de la navigation traditionnelle et tout ce qu'elle implique tant au plan culturel qu'environnemental.

La pirogue Faafaite

Le projet a vu le jour, après une rencontre avec Messieurs Paratene Rawiri (acteur du film Paikea et grand protecteur des animaux marins et notamment des baleines) et Dieter Paulmann (de la fondation OCEAN NOISE). Ne se résignant pas à ce que Tahiti ne fasse pas partie de cette grande aventure, nous ont contacté.

Quelques caractéristiques:

- Longueur: 72 pieds (22 mètres environ)
- Largeur : 6,5m
- Voiles: 2 mats de 11,60m
- Hauteur (Coques avec mâts): 17m
- Tirant d'eau: 2,10m
- *Équipage: 18 membres*
- *Charge maximale: 12 tonnes*



'aa kahiki nui

Pour 'Aa qui porte l'un des noms attribués à l'étoile Sirius, au zénith des îles de la Société, ce voyage sera aussi un baptême.

Elle a été construite en 'uru pour la base des coques et une partie des bordés; en dakoa et kaori pour le pont, en 'aito pour la baume et les mâts de secours; d'autres bois locaux, comme le mara, le 'auteraa, le 'ati, le 'aito, et le purau vari ont également été utilisés pour les différents éléments.

Longueur des coques : 45'

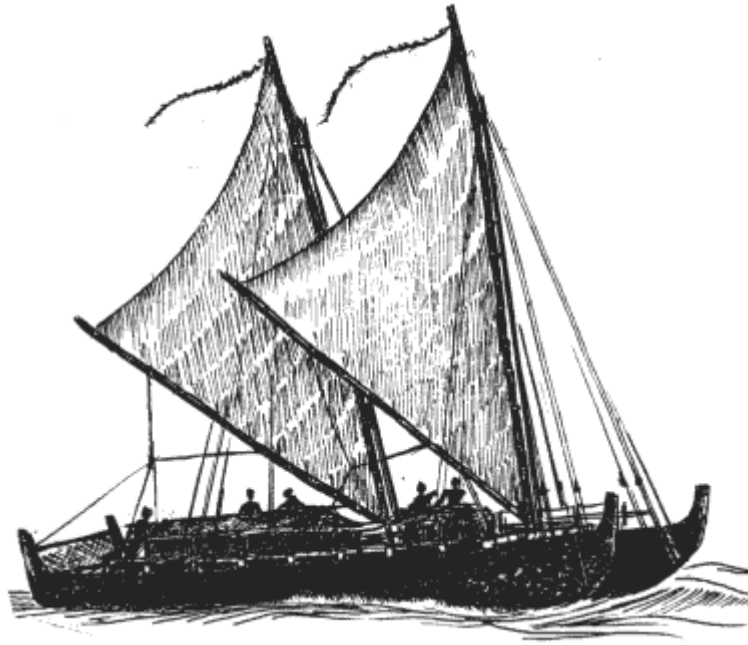
Hauteur maximale des coques : 6'2"

Tirant d'eau : 2'3"

Surface de voile : 530 sq ft

Déplacement estimé à 4,4 tonnes en charge

8 membres d'équipage



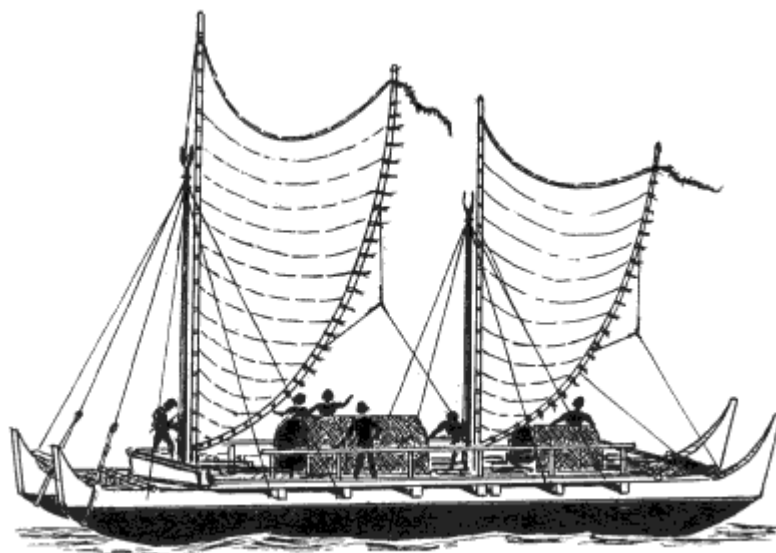
Hawai'iloa

Hawai'iloa est le nom du premier chef qui découvrit l'archipel hawaïen. Les coques de cette pirogue ont été creusées dans deux gigantesques troncs de sapin, offerts par les indiens Tginlit et Haida de l'île de Shelikof, Alaska, après une recherche infructueuse de six mois dans les forêts de koa de Hawaï.

Les bois locaux, tels que koa, hau, et 'ohia, ont servi à fabriquer les mâts, les poutres reliant les coques et les parapets. Les cordages sont en fibres naturelles, nape, purau, et un jeu de voiles est en pandanus natté.

Longueur maximale des coques : 57'

12 membres d'équipage



Hokule'a

est le nom hawaïien d'Arcturus, l'étoile zénithale de cet archipel; c'est la "mère" des pirogues doubles contemporaines. Dessinée d'après des gravures anciennes et construites en matériaux modernes, elle navigue depuis vingt ans dans l'archipel hawaïien. Elle a rallié plusieurs fois les îles de la Société (1976, 1980, 1992); en 1985 elle a accompli un voyage de 12 000 miles vers Tahiti, Raroto'a, Aotearoa, Samoa et retour.

Navire-école, Hokule'a l'a été à plus d'un titre puisqu'elle reçu à son bord plusieurs centaines de classes et que ses voyages sont suivis par plus de dix mille écoliers. C'est également à bord de Hokule'a, que Mau Pialug, maître-navigateur micronésien a instruit une vingtaine d'élèves-navigateurs.

Longueur maximale des coques : 62'4"

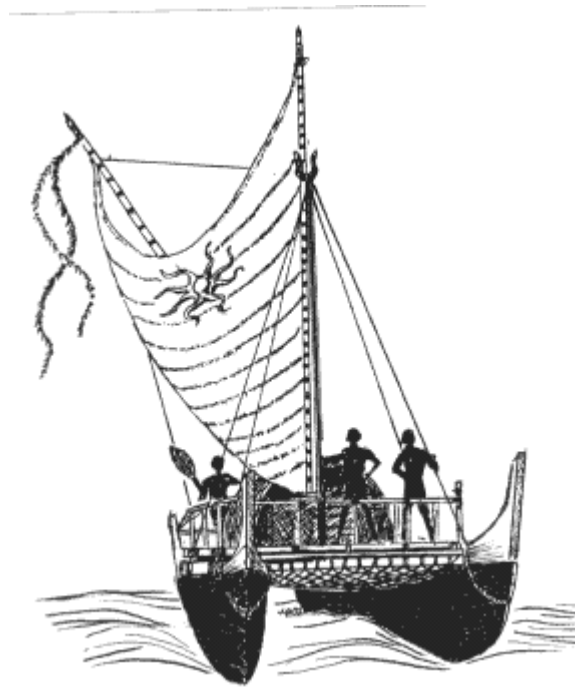
Longueur à la ligne de flottaison : 54'0"

Tirant d'eau : 2'6"

Surface totale de voile : 540 sq ft

Déplacement : 11 tonnes après chargement

10 membres d'équipage



Makali'i

est le nom hawaïen de la constellation des Pléiades, Makali'i était aussi le navigateur de la pirogue du chef Hawaiiloa.

C'est à Big Island, sur la côte ouest de Hawaï que cette pirogue est née, à l'initiative d'anciens membres d'équipage de Hokule'a. Il faut souligner que cette réalisation a représenté un effort considérable, tant moral que financier pour les familles qui se sont investies dans ce projet. D'architecture traditionnelle, ses coques sont très étroites et profondes, elle est entièrement réalisée en matériaux modernes. Elle accomplit ici son voyage inaugural.

Longueur maximale des coques : 54'

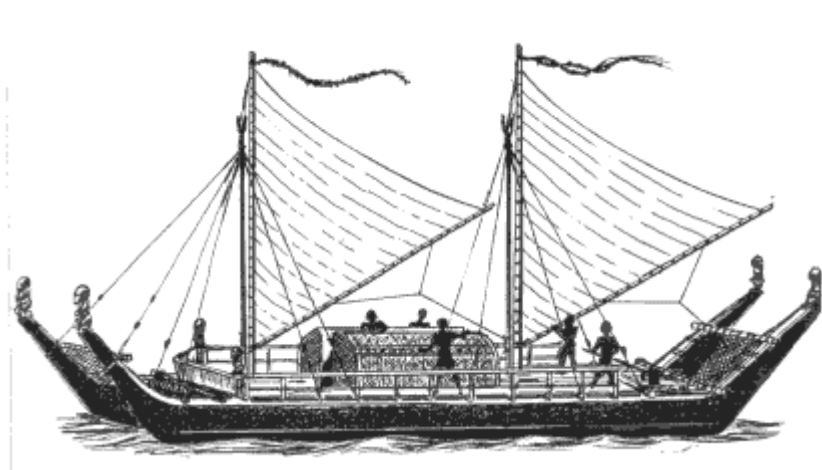
Longueur à l'aligne de flottaison : 47'

Tirant d'eau : 3'

Surface totale de voile : 500 sq ft

Déplacement : 6,5 tonnes après chargement

10 membres d'équipage



Tahiti Nui est la plus longue des 8 pirogues de la flotille et sera mise à l'eau pour la première fois à l'occasion de ce rassemblement. De l'ancienne pirogue Hawai Nui, elle n'a conservé que les deux troncs de totara qui constituent la base de ses coques. Les bordés, les membrures, le pont et les mâts sont en dakoa et les traverses en sapin.

De nombreux jeunes tahitiens ont participé à la construction de **Tahiti Nui**, en particulier pour la décoration et la sculpture des deux coques.

Longueur des coques : 75'

Hauteur maximale des coques : 6'2"

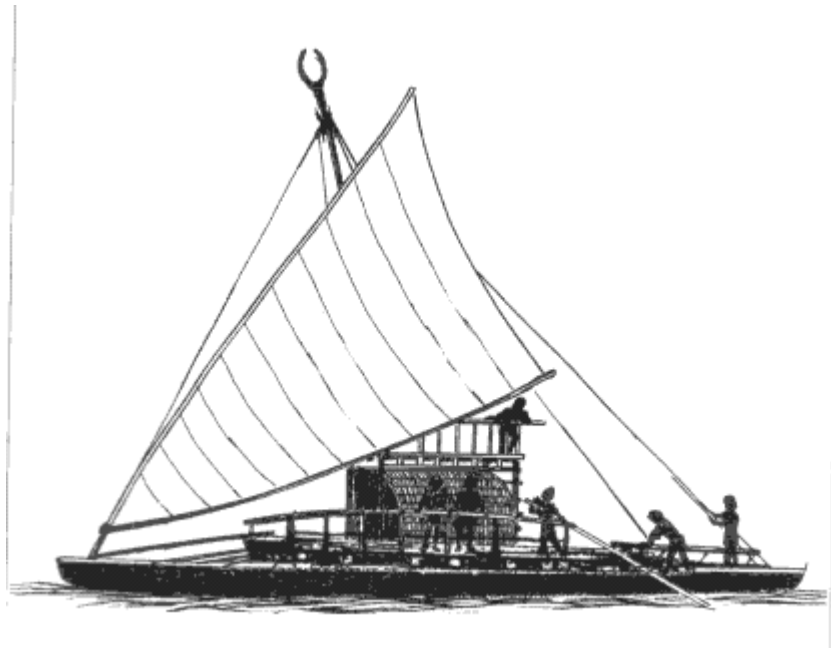
Longueur à la ligne de flottaison : 62'3"

Tirant d'eau : 2'33"

Surface de voile : 925 sq ft

Déplacement : environ 12 tonnes en charge

12 membres d'équipage



Takitumu

Takitumu signifie "le fardeau est retiré". C'est le nom que Tangiia, chef de Raroto'a donna à sa pirogue après sa victoire contre son frère Tutapu il y a environ six cents ans.

La nouvelle **Takitumu** a été construite en bois contreplaqué sur le modèle de la première : ses coques sont asymétriques, son agrément est celui de la ndruea fijiennne, et son habitacle est à étage. Présente au Maire Nui à Raroto'a en 1992, elle a déjà effectué un aller et retour aux îles de la Société en 1993.

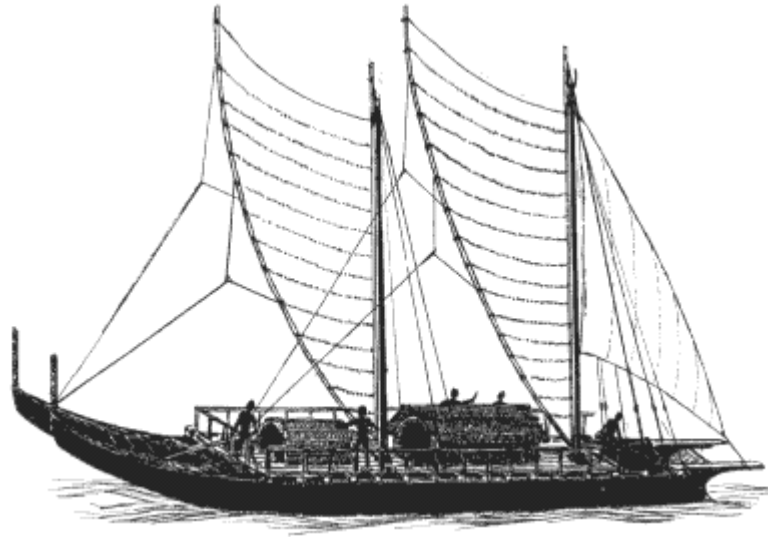
Longueur de la grande coque : 53'

Longueur de la petite coque : 49'

Tirant 'eau : 2'3"

Déplacement : de 7 et 8 tonnes en charge

10 membres d'équipage



Te'au o tonga

Te'au o tonga signifie "la brume du Sud", c'était le nom de la pirogue de Karika, chef samoan qui s'établit à Raroto'a il y a six siècles environ, à l'époque de Tangiia. Construite en bois contreplaqué, tout en respectant le modèle ancien des tipaerua, elle possède des coques de même dimensions qui se prolongent à l'avant par une planche plate et se terminent à l'arrière par des ornements verticaux très élancés.

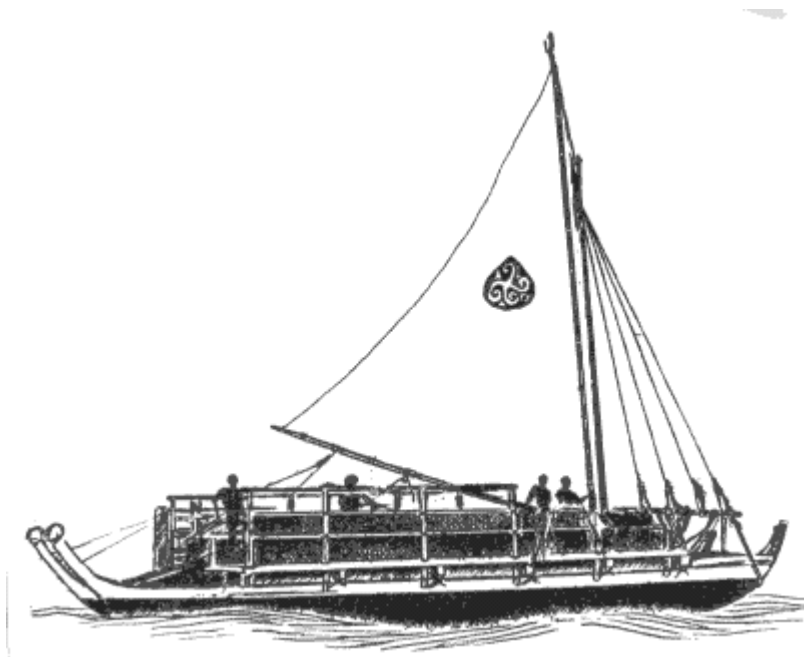
Une centaine de personnes ont uni leurs efforts pour transporter les deux coques de cette pirogue depuis la vallée Takuvaine jusqu'à la plage afin de les assembler. Fait extrêmement rare, une épaisse enveloppe a enveloppé l'île toute entière pendant cette journée... Selon les sages la pirogue recevait ainsi les bénédictions des tupuna.

Longueurs de coques : 72'

Tirant d'eau : 2'1"

Déplacement : de 10 et 12 tonnes après chargement

18 membres d'équipage



Te'aurere

Te'aurere est originaire de Aotearoa, la Nouvelle Zélande et son nom évoque "le déplacement d'un nuage de brume". Ses coques ont été creusées dans deux troncs centenaires de kauri. Son constructeur avait déjà réalisé auparavant les deux grandes pirogues cérémonielles Mataatua Puhi et Te Ika a Maui.

En 1992, lors de son voyage inaugural, Te'aurere a déjà effectué un voyage aller et retour à Raroto'a (îles Cook). Cette pirogue est dédiée à la formation de jeunes équipages, maori à l'art de la navigation traditionnelle.

Longueur : 57 '

Beam : 16'

Hauteur des coques : 4'

Hauteur des bastingages : 10'

Déplacement : 8 tonnes environ

10 membres d'équipage

Tout ...ce que vous n'aurez jamais osé demander à propos du ciel en Polynésie française

Voici les chapitres proposés dans cette rubrique :

- > [L'astronomie ici et ailleurs : histoire, information et activités locales](#)
- > [L'ethnoastronomie et l'archéoastronomie : statistiques et études de terrain](#)
- > [L'astrologie ici et ailleurs : histoire et témoignage](#)
- > [L'anthropologie des étoiles](#)

Nouveauté : agriculture et étoile

L'influence des étoiles et de la Lune sur les cultures agricoles n'est pas démontrée scientifiquement, mais de nombreuses sociétés différentes témoignent d'un savoir-faire ancestral prêtant au ciel les vertus de calendrier et de repère temporel permettant de maîtriser l'agriculture. De plus, si les végétaux sont constitués en majeure partie d'eau ils subissent donc indirectement l'influence de la lune, comme pour les marées. Si la lune soulève les océans, il semble évident que la sève n'y échappe pas. C'est d'ailleurs ce que démontre l'étude publiée en 1998 dans la revue Science et réalisée par trois biologistes et de l'anatomiste Ernst Zürcher de l'École polytechnique fédérale de Zurich (voir encadré).

Ernst Zürcher, "La Lune à travers les arbres "

Le diamètre des semis d'arbres peut fluctuer en fonction des marées, conformément à un article dans Nature. Les changements sont à peine perceptible--seulement quelques centièmes d'un millimètre--mais les scientifiques disent qu'une influence de la Lune pourrait être responsable du mouvement de l'eau de la vie de cellules aux parois cellulaires. Si cela est vérifié dans les grands arbres, le phénomène pourrait influencer certains bois de haute qualité. Ce n'est pas la première fois que la Lune a été trouvée pour influencer les plantes. Une grande variété de plantes pousse mieux si elle est plantée juste avant la pleine lune, affirme le biologiste et anatomiste Ernst Zürcher de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Mais, tout en mesurant la croissance des jeunes arbres sous température contrôlée, l'humidité et l'obscurité continue, Zürcher et ses collègues ont remarqué un cycle de 25 heures particulièrement en ce qui concerne le diamètre des tiges. La forme du graphe (avec un cycle de deux pics) a rappelé les fluctuations régulières de l'eau comme dans les marées, mais beaucoup plus subtilement. Lorsqu'ils ont comparé les données sur les diamètres des arbres avec les courbes de gravimétrie locales (qui marquent la force de traction de gravité sur terre en raison de la position de la Lune et du soleil) ils ont trouvé que les courbes semblaient être synchronisées. Quand l'attraction de la Lune était plus faible, les arbres étaient plus larges que lorsqu'elle était à son plus fort de 5 à 10 micromètres. L'effet, qui ne dépend pas de l'orientation de la tige, était présent même dans des sections de tige coupées du reste de l'arbre, tant que les cellules sont restées vivantes. Zürcher dit qu'il suspects des changements dans l'attraction de la lune qui peuvent, d'une certaine manière, conduire l'eau du cytoplasme dans les parois cellulaires et puis revenir encore une fois, causant le gonflement subtil en peau de chagrin. L'emplacement de l'eau pourrait avoir un effet important sur le séchage

et la qualité du bois récolté, dit Zürcher. En effet, il prétend que les enregistreurs ont traditionnellement prêté attention à la Lune, et certains fabricants de violon « envisager des rythmes spécial lune » en choisissant des bois. Cependant, il n'y a aucun mécanisme physiologique connu qui expliquerait la sensibilité de la tubulure subtile à la gravité de la Lune, explique l'expert en biomécanique Karl Niklas, de la Cornell University à Ithaca (New York), qui précise : « On dirait qu'il y a un phénomène réel qui est en attente d'une explication biologique, » et ajoute « Mais il faut être qu'il soit reproduit dans une situation contrôlée ».

(Ernst Zürcher, "The Moon Through The Trees", *ScienceNow*, 1998-04-16, by the American Association for the Advancement of Science)

Planter avec la Lune

Depuis des millénaires, l'Ancien Monde s'est référé à la Lune et aux étoiles pour maîtriser l'agriculture. De nos jours certains principes calendaires et astronomiques restent employés.

L'influence de la Lune sur les plantes

La lune croissante ou décroissante est traditionnellement utilisée. On profitera de la lune croissante (forme de plus en plus « pleine ») pour :

- travailler la terre, faire les repiquages, les plantations et les semis de toute plante qui produit des fruits ou des graines;
- au verger, planter les arbres et les arbustes. Ce sera aussi le moment de pratiquer greffe ou taille.

Alors que la lune décroissante (forme de moins en moins « pleine ») est indiquée pour :

- faire les semis de tout ce qui ne peut pas monter en graine (salades, épinards, oignons) et faire les récoltes;
- tailler les arbres et arbustes dont on désire diminuer la vigueur;
- récolter les denrées en lune décroissante, car elles se conserveront plus longtemps.

Dans l'hémisphère nord, on dit que la Lune est une « menteuse » parce que si elle dessine la lettre C, en fait elle est Décroissante. Au contraire si c'est un D qui apparaît, la lune est Croissante. On inverse donc les lettres ! Ce n'est pas le cas dans l'hémisphère sud où si elle dessine la lettre C, la Lune est croissante et, inversement, elle est décroissante quand elle dessine un D !

La lune montante ou descendante, plus difficile à percevoir, est indiquée dans nos « éphémérides » (voir encadré). Ce mouvement s'inverse d'un hémisphère à l'autre.

Ce que les éphémérides nous apprennent sur les cultures

Les éphémérides astrologiques, que vous pouvez trouver facilement dans le commerce, vous donnent la longitude de la Lune ainsi que l'apogée et le périgée de la lune (indiqué dans par « apogee MEAN ») dans le signe zodiacal du mois. Pour calculer sa longitude, il faut ajouter le nombre de degrés (°) multiple de 30 par signe (Taureau + 30°, Gémeaux + 60°, Cancer + 90°, Lion + 120°, Vierge + 150°, Balance + 180°, Scorpion + 210°, Sagittaire + 240°, Capricorne + 270°, Verseau + 300°, Poissons + 330°). Elles vous donnent aussi la position des nœuds lunaires (indiqués par le symbole Ω en table 1). C'est le nœud du nord qui est mentionné, le nœud du sud se trouve à 180°. La lune montante ou descendante se détermine par sa latitude au nord ou au sud. La position de la lune dans les éphémérides situe son passage au sud, en lune descendante (dans les signes du Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion et Sagittaire) dans l'hémisphère septentrional. A l'inverse, la lune passe au nord à 0° du Sagittaire, en lune ascendante (dans les signes du Capricorne, Verseau, Poissons, Bélier, Taureau et Gémeaux) dans le même hémisphère. Ses positions s'inversent dans l'hémisphère austral.

Notons que généralement, les éphémérides astrologiques sont dressées pour donner la longitude de la Lune. Dans ce cas, si vous souhaitez connaître la position de la Lune dans les constellations astronomiques, il est nécessaire de tenir compte de la précession des équinoxes. Pour cela, il faut déduire approximativement un signe de celui qui est donné. Par exemple, si les éphémérides astrologiques positionnent la Lune à 4° du Cancer (signe). En allant à reculons dans le zodiaque, cela situe la Lune à 4° dans la constellation des Gémeaux.

Pour faire simple, au fil des jours, la position apparente de la lune varie par rapport à l'horizon. Une partie de son cycle de 27 j et 8 h elle semble « monter » pour quelques 14 jours plus tard « redescendre ». Traditionnellement, il est dit qu'en période de lune montante :

- la sève des plantes monte vers les branches. Ces jours-là sont donc profitables à tout ce qui se passe au-dessus du sol : greffes, semis, pousse des branches...
- tous les légumes feuilles (salades, épinards, choux, poirées...) et le gazon ont une croissance stimulée,
- les fruits récoltés seront plus juteux et resteront frais plus longtemps ;

Alors qu'en période de lune descendante :

- la période est propice à ce qui se passe sous terre (plantation, repiquage, enracinement des boutures qui reprendront mieux..) mais également aux tailles, qui sont mieux supportées,
- c'est aussi le bon moment pour récolter les légumes racines (carottes, navets, patates, radis, etc.).
- pour tous vos travaux de repiquage, plantation, etc...

Dans ces principes, il est déconseillé de jardiner lors de l'apogée et le périgée de la Lune comme lors de son passage sur les nœuds lunaires.

Calendrier des semis et récoltes des plantes : saisons sèche et humide

De façon générale, les semis et les récoltes se font en saison chaude et sèche dans l'hémisphère septentrional : au printemps pour les semis et en été pour les récoltes (voir encadré n°3). En Polynésie française, le calendrier annuel est moins pertinent. Selon Météo France, en Polynésie française la classification des climats repose principalement sur des critères de température, de hauteurs de précipitations, et à un degré moindre, sur la durée d'insolation. De par sa position géographique, le climat polynésien est tropical de type maritime humide. On distingue généralement deux grandes saisons :

- De novembre à avril, une saison dite «chaude» ou été austral qui coïncide avec une humidité plus importante
- De mai à octobre une saison dite «fraîche» ou hiver austral qui coïncide avec une humidité moindre.

Toutefois, « cette distinction très simple du cycle saisonnier ne s'applique pas rigoureusement à toutes les îles ». Du fait de la grande étendue latitudinale de la Polynésie française, chaque archipel est soumis à des types de temps bien spécifiques. Ainsi, le nord de l'archipel des Marquises connaîtra plutôt un type de temps tropical aride alors que le sud de l'archipel des Australes est plutôt soumis à un type de temps des moyennes latitudes.

Ceci dit, étant entendu qu'il est conseillé de prendre en compte l'humidité et la pluviométrie, plutôt que l'ensoleillement : la saison sèche peut être conseillée pour les semis et les récoltes lors de la saison humide.

L'école « biodynamique »

Une école européenne est née sous l'influence de l'astrologie. « L'agriculture biologique dynamique appelée communément biodynamie est un système de production agricole dont les bases ont été posées par l'anthroposophe Rudolf Steiner dans une série de conférences données aux agriculteurs en 1924 » (http://fr.wikipedia.org/wiki/Agriculture_biodynamique).

D'une façon générale, dans la perception de ces rythmes, les astres sont vus du point de vue d'un observateur égocentré. Les calendriers tiennent compte de la précession des équinoxes c'est-à-dire qu'ils sont basés sur les données du zodiaque astronomique. Cette école a bien cerné le problème de la précession des équinoxes et fait la distinction entre signes et constellations, en choisissant d'observer les constellations. Ce système est donc applicable d'un hémisphère à un autre sans devoir procéder à une inversion des signes saisonniers.

En biodynamie, les constellations lunaires sont utilisées pour répartir les tâches jardinières entre racine, fruit, feuille et fleur. L'utilisation de ce rythme a été popularisée par Maria Thun (2007) qui a procédé à des semis journaliers de radis en sol pauvre et sans irrigation. Celle-ci constate des variations morphologiques, avec des parties de la plante plus ou moins stimulées selon le jour concerné, et donc la constellation du zodiaque du moment du semis. Inversement les plantes appartiennent à l'une ou l'autre de ces catégories selon la partie de la plante utilisée : il convient alors de les semer et de les soigner préférentiellement aux dates feuille, fruit, fleur ou racine.

On notera que si la biodynamie se vante d'utiliser des références astronomiques, sous prétexte qu'elle prend en compte les constellations du zodiaque, la répartition des types de

plantes suit, en revanche, la logique des quatre éléments qui, historiquement, sont dévoués aux signes astrologiques. Cette conception de l'agriculture influencée par les astres, n'est-elle pas un héritage de l'astrologie médiévale ?

Plantes et étoiles en Polynésie

Les traditions polynésiennes de l'horticulture qui se réfèrent aux astres n'ont, elles, rien à voir avec une quelconque influence occidentale liée à l'astrologie occidentale.

Étoile et cycle de l'abondance du fruit de l'arbre à pain

Teuira Henry relate les différentes variétés du '*uru*' :

« Il y a environ quarante variétés du *Uru* : *aipu'u*, *apiri* ou *ati'ati*, *apo'oahu*, *araoro* (de très gros fruits), *aravei* (également très gros), *aume'e avei* (gros fruit avec une peau très rugueuse), *fara* (à Papara belle variété avec fruits en grappes de trois ou quatre), *haama* (variété de montagne), *havana* (beau fruit de qualité), *havana pataitai* (beau fruit de qualité), *ma'aro'aro*, *maire*, *mamatea*, *manina*, *'o'ir'i*, *otea*, *pae'a* (fruits longs et gros, les plus tardifs et peu nourrissants), *rapara* (à Tema'c, Mo'orea, et à Tautira), *pa'i-fe'e*, *patea*, *pererau-ohua* (à Arue), *peti*, *panafara*, *puero*, *pururu* ou *aope* (fruit qui ne peut être rôti sur des pierres, mais peut être bouilli ou cuit au four), *puta*, *pu'upu'u* (dont l'écorce épaisse donne le plus beau tapa d'un blanc superbe), *rare*, *raumae*, *taea*, *tatara*, *tao*, *ti'atea*, *toarau*, *tohe hava'e*, *tohe-ti'apou*, *'uruhuero* (de Raratea [sic] le fruit contient des graines noires comestibles.), *'uru-ma'ohi* (le plus répandu, très bonne variété), *rare-autia* » (Henry, 1993, p.49).

Elle nous aussi que : « La saison des fruits dure de trois à quatre mois, mais il y a trois récoltes par an et des variétés plus ou moins tardives qui permettent d'en profiter neuf mois de l'année » (*Ibid.*, p.48), ce qui nous permet de relativiser l'idée reçue sur le cycle de l'abondance du '*uru*' qui verrait une seule saison, en novembre-décembre, pour la maturation du fruit. Personnellement, j'entretiens un arbre dont la variété semble être celle de *fara* qui donne des fruits toute l'année.

Néanmoins, les sources ethnologiques attestent de calendriers astronomiques en relation avec la maturation des fruits de l'arbre à pain.

Le fruit de l'arbre à pain, appelé *mei* aux Marquises, est en étroite relation aux Pléiades (*mataiki*) et à Antarès (*ehua*). *Mataiki* et *Ehua* apparaissent souvent dans les études ethnographiques où elles sont tous deux des noms de constellations et où l'on fait référence à la généalogie des lunes ou mois lunaires dont Atea ou Vatea (divinité) est le père d'où sont issus les mois lunaires *ehua* (décembre) et *makaiki* ou *mataiki* (mai). Le Cleac'h mentionne que *ehua* et *mataiki* sont des termes appliqués au cycle des saisons soit le cycle annuel ou l'équivalent de l'année. Selon les natifs, ces termes ne sont pas employés comme des mesures

de temps mais plutôt pour indiquer les grandes récoltes de fruit à pain dont *ehua* et *mataiki* ou *me'i nui* sont les principales d'où *mei nui* (grande quantité de fruits à pain). Aux Marquises, une fête appelée *vaihopu* célébrait la fin de la période d'abondance et qui avait lieu au mois de mai. Le village construisait un grand four et y mettait des fruits à pain. Ces fruits à pain se conservaient longtemps dans le four. Les gens en consommaient quand ils en avaient envie. Le fruit à pain était également conservé par la fermentation *ma* dans un silo de fermentation du fruit à pain *ua ma* pour le temps de pénurie (source : Equipe langues 16/11/2006, Ministère de l'Education <http://74.125.45.132/search?q=cache:e2n5XXF5x7AJ:www.tepapa.pf/2006%25202007/Matarii/Matarii%2520document2.doc+matari%27i+i+raro&hl=fr&ct=clnk&cd=4>).

Ehua et *Mataiki* étaient des termes employés en référence aux saisons chaudes ou fraîches ainsi qu'à l'état de la mer. *Mataiki* à la saison fraîche quand la mer est calme sur les côtes nord et rude au sud et *ehua* à la saison chaude quand la mer est rude sur les côtes nord et calme au sud. Mais ils servent aussi à scinder l'année en périodes de récolte du fruit de l'arbre à pain dont les mois correspondent à des noms d'étoiles. La saison courte ou *kavea* marque le début du cycle des récoltes du *mei* (*meinui*), entre décembre (*mei*) et janvier (*ehua*), le terme *ehua* désignant Antarès. La grande saison du *mei*, entre mars et avril, est nommée *ua* ou *ehua* et désigne la même étoile dans la constellation du Scorpion dont les Pincés apparaissent au coucher du soleil précisément entre mars et avril. La saison courte du *mei*, appelée *komui*, est en juin ou *takeo*, correspondant à l'étoile Bételgeuse (*takeo*), dans la constellation d'Orion, qui apparaît le matin avant le lever héliaque. La saison moyenne du *mei*, qui se situe à la fin de la saison *mataiki*, en septembre, est appelée *mataiki* (Pléiades).

Il existait le même rapport entre le '*uru* et les Pléiades dans les îles de la Société. C'est à Tahiti que l'on peut situer ce que nous sommes tentés d'appeler la « société de l'Abondance » parce qu'idéologiquement parlant les Pléiades servaient de faire-valoir aux chefs qui, grâce aux étoiles, instaurent un système de don céleste permettant d'asseoir leur pouvoir.

A Tahiti le calendrier (festif, rituel et agraire) était déterminé par l'observation des phases de la Lune et la littérature ethnographique donne à penser que l'alternance des saisons était déterminée par l'apparition ou la disparition des Pléiades (Matari'i). Selon cette littérature, leur arrivée, c'est à dire le lever vespéral des Pléiades (au coucher du soleil), était liée à la fois : au début de la saison d'Abondance, au retour des ancêtres et au début des grands rites et des fêtes annuelles ; leur départ, au départ des morts, à la fin des festivités '*arioi* et au début de la période de disette. La période de visibilité des Pléiades allait à quelques jours près à la fin du XVIII^e siècle du 20 novembre au mois de mai, correspondant également à la saison humide et chaude, alors que l'autre moitié de l'année correspondait à une saison moins humide et plus froide. Voici ce que nous en dit le roi Pomare en 1818 :

Voici les périodes royales observées par les Tahitiens. Ce sont les Matari'i i ni'a (Pléiades au-dessus) et les Matari'i i raro (Pléiades en dessous). Lorsque les Pléiades brillent pour la première fois à l'horizon vers la constellation de la ceinture d'Orion [Mere] dans le crépuscule du soir, dans le mois de *tema* (éclaircissement), le 20 novembre, elles sont les signes avant-coureurs d'une saison d'Abondance. Matari'i i ni'a est alors la saison (...). Matari'i i raro est la saison qui commence dans le mois de *unuunu* (suspension) en mai, quand ces petites étoiles disparaissent à l'horizon dans le crépuscule du soir jusqu'à ce qu'elles brillent à nouveau au-dessus de l'horizon dans le crépuscule du mois de *tema* en novembre. C'est la saison de pénurie.

Notons que les termes *Matari'i i nia* et *Matari'i i raro* désignent à la fois le début des dites « saisons » et les Pléiades elles-mêmes, soit lorsqu'elles sont au-dessus (*nia*) soit lorsqu'elles sont en dessous (*raro*) de l'horizon. Du moins, c'est la traduction qu'on a faite de ces deux termes (*nia* et *raro*). Une observation attentive des Pléiades, néanmoins, permet de restituer une traduction plus proche de la réalité astronomique. En mai, elles sont pratiquement occultées par le soleil, mais fin mai (à partir du 20), puis en juin, elles sont visibles à leur lever juste avant l'aube, mais seront rapidement rattrapées par le lever héliaque. De sorte qu'elles n'apparaîtront que très basses (*raro*) sur l'horizon (*basses* sur l'horizon et non *sous* l'horizon, comme la traduction le laisse entendre), alors qu'en novembre (actuellement vers le 20 novembre) elles se lèvent au crépuscule et restent visibles toute la nuit bien hautes dans le ciel ou « sur » l'horizon (*nia*).

Ainsi, le « calendrier pléiadien » des anciens Polynésiens accuse fortement un type de représentation visuelle du temps, car lorsque l'Abondance était annoncée par les Pléiades (le 20 novembre), ce n'était pas seulement leur « apparition » nocturne qui était célébrée mais leur omniprésence dans le ciel, d'est en ouest, bien haute sur l'horizon. Une présence qui, encore aujourd'hui, dure toute la nuit ! C'est donc leur durée de présence nocturne au-dessus de l'horizon qui pouvait être perçue en tant qu'indice de fréquence quotidienne de l'« Abondance retrouvée », symbolisée par les « petits yeux ».

Concernant le rapport du pouvoir local et la perception tahitienne du cycle rituel, les travaux de l'ethnologie ont montré le fonctionnement d'un fantasmatique tahitien associant aux chants et danses du cycle festif de la secte des 'Arioi, lever et disparition des Pléiades, dieu de la guerre et dieu de la paix. La couleur rouge, celle du *mati* (graine permettant la coloration du visage utilisée par les membres de la secte 'arioi) et des plumes du *maro* (la ceinture emblématique de l'investiture royale), semble avoir eu aussi son importance dans la symbolique des couleurs où *'ura* signifie « de la couleur du soleil ».

Étoiles et tabou : des Maoris aux Pascuans

Les Pléiades et l'étoile Véga sont liées à la culture des *kumara* (patates douces), chez les Maoris de Nouvelle-Zélande. A Hawaï'i comme à Tahiti, les levers vespéraux des Pléiades étaient observés pour déterminer le retour de l'Abondance et régler le pouvoir des chefs, alors qu'à l'Île de Pâques et en Nouvelle-Zélande où les populations ont été confrontées à de profonds bouleversements écologiques, l'observation des Pléiades avait lieu juste avant l'aube. C'étaient les levers héliaques des Pléiades, c'est-à-dire leurs levers précédant celui du soleil, qui marquaient les périodes des restrictions et des tabous des chefs.

En Nouvelle-Zélande les Pléiades, auxquelles les chefs commandaient ailleurs l'Abondance, annonçaient pour les Maoris le lourd tabou agraire qui pesait sur les champs de patates douces pendant près de 9 mois. Les travaux débutaient à l'apparition des Pléiades (*Matariki*), à leur lever héliaque de juin, qui marquait la période des premières semailles des patates douces. Elles étaient saluées par des danses et des chants : « *Nga kai a Matariki nana i ao ake ki runga* : Matariki débarque ses nourritures ! ». Tant que les semailles n'avaient pas commencé, tout était libre de *tapu*, sans limites ni restrictions, mais à partir du moment où l'on commençait à toucher aux tubercules et jusqu'à la récolte, tout devenait *tapu*. Les périodes du repiquage différaient en fonction des régions, en accord avec les saisons, mais les trois mois qui leur étaient consacrés allaient de septembre à novembre (*tapere wai*, *tatau urutahi* et *tatau uruora*). C'est la visibilité de Véga au lever héliaque qui annonçait la fin de l'été et le début des récoltes des patates douces, en mars-avril. Selon la tradition Awa, le lever héliaque de

Whānui était considéré comme le signe du commencement de la récolte des *kumara*. Selon une autre tradition, les *kumara* étaient bêchées durant le dixième mois (mars-avril) qui était marqué par le lever de Poutu te rangi (Altaïr ou Antarès). Les Maoris, outre Véga, se fiaient à plusieurs étoiles pour déterminer le cycle agricole des *kumara*. Les trois autres étoiles observées étaient : Tautoru, le baudrier d'Orion; au sud, Rigel (Puanga), qui annonçait l'Abondance par son nom évocateur du sexe féminin et, enfin au nord, Whakaahu (Castor ou Pollux) dont le nom est directement évocateur puisqu'il signifie littéralement monticule, comme celui que faisaient les agriculteurs pour planter les patates douces. Atutahi (Canopus), dont le nom désigne aussi la blanchaille, ainsi que Poutu te rangi (Altaïr ou Antarès), dont le nom peut être interprété comme le pieu du ciel, ont pu aussi avoir leur importance.

L'utilisation astronomique de Véga, qui marquait le moment de la récolte, était justifiée par le mythe d'origine des patates douces. Selon celui-ci, c'est Rongo-Maui qui monta au ciel pour avoir des enfants *kumara* de l'étoile Véga (Whānui). Mais Véga ne voulait rien entendre, Rongo-Maui vola alors les patates douces et, de retour sur terre, il les enfouit dans son pénis et institua les fours cérémoniels.

La mythologie maorie donne aussi à Maui (devenu Rongo Maui) le rôle de pourvoyeur de nourritures célestes. Le mythe maori raconte comment les patates douces descendirent sur terre parce qu'elles proviennent de la source de Véga. C'est à Rongo Maui que revint le devoir de dérober les précieuses patates, car l'étoile frère (Véga) ne voulait en aucune façon les partager avec ses pairs. Pani tinaku, la mère des patates douces, était aussi la femme de Rongo Maui qui était lui-même le plus jeune frère de l'étoile Whānui (Véga). Le mot *tinaku* signifie « germer », ainsi Pani peut être qualifiée de Germinatrice. Elle est censée être la mère des *kumara*. Une version fait de Pani le fils de Rongo, mais les autres versions en font une femme dont l'estomac contenait les *kumara*. Une version donnée par les Ngati awa de Whakatane, présente Rongo Maui comme époux de Pani et comme le plus jeune frère de Whānui (Véga). Rongo Maui monte au ciel pour avoir des enfants *kumara* de son frère aîné Whānui. Pour cela il récite un charme. Mais Véga ne veut rien entendre, Rongo Maui lui dérobe alors les tubercules et c'est seulement de retour sur terre qu'il les enfouit dans son pénis (*ure*) et s'unit à Pani pour qu'elle mette au monde sa progéniture. Il lui dit : « Va dans les eaux de Mona ariki pour donner naissance à tes enfants ». Les enfants *kumara*, qui naquirent dans l'eau et sous la répétition du charme de Rongo Maui, furent : Toroamahoe, Matatu, Pio... correspondant aux noms donnés aux différentes variétés des patates douces. Dès lors, Rongo Maui déclara la nécessité d'établir les fours cérémoniels pour les usages de la cuisson, les différents fours correspondant aux différents grades de personnes *tapu* des deux sexes et, enfin, les différents fours pour les prêtres, les chefs et le peuple.

Chez les Maoris, parce que le lever matinal de Whānui (Véga) était le signal du bêchage des patates douces (*kumara*), cette étoile était considérée comme la pourvoyeuse de ces dernières. Ainsi, le dieu de l'agriculture, Rongo (comparable à Lono à Hawai'i et à 'Oro à Tahiti), fit partager les tubercules à toute l'humanité. L'étoile Véga de la Lyre, d'où les *kumara* sont originaires selon la légende, n'est plus visible au lever héliaque durant la période du tabou jeté sur les champs de patates douces, alors qu'elle l'est à la levée du *tapu* pendant les récoltes d'automne et tout l'été austral pendant lequel on se dépêchait de rentrer les tubercules dans les silos avant l'arrivée des pluies d'automne.

Nous avons vu que les Maoris qui observaient toujours les Pléiades à leur lever, avant que l'aube ne sépare définitivement la terre du ciel, considéraient les étoiles comme les pourvoyeurs des nourritures célestes. D'autre part, dans la cosmogonie maorie, c'est le dieu

Tāne qui seul parvient à séparer la Terre (Papa) du Ciel (Rangi). Le dieu symbolise donc la lumière pénétrant la nuit, à l'aube, pour détacher de l'horizon le firmament scellé à la terre. Après avoir été occultées par le soleil (en avril-mai), les Pléiades, à leur réapparition précédant le lever héliaque de juin, symbolisaient ces nourritures célestes dont les rites et danses visaient à retenir l'Abondance avant que la lumière de Tāne ne rende les étoiles à nouveau imperceptibles. Mais pour que l'Abondance soit de retour, à l'apparition de Véga (l'étoile signe du bêchage), il fallait qu'en juin la terre soit frappée d'interdit. Ce sont donc les étoiles des Pléiades, chacune ayant reçu le nom d'un chef mythique, qui symbolisaient la volonté des puissants et son corollaire : les tabous sur la Terre-Mère.

C'est vers la même époque de l'année que les Pascuans se voyaient aussi sous le joug des interdits commandés par les chefs. A Rapa Nui, la connaissance scientifique de la progression des saisons était accompagnée de rites et de cérémonies, présidés par le chef *ariki*, pour ouvrir les plantations et les récoltes. Le début de l'année avait lieu au mois de juillet dont le nom pascuan, *anakena*, est aussi le nom du lieu mythique d'arrivée des ancêtres pascuans. Plus exactement, le cycle pascuan s'articulait autour de la période d'hiver (*tonga*) qui marquait l'instauration des tabous et des compétitions :

a) *Tonga iti* (hiver): d'avril à mai ou mai-juin, correspondant à la saison des pluies et à l'arrivée des vents forts du nord-est ainsi qu'au début de la période des tabous des chefs sur les produits de la mer.

b) *Tonga nui* (solstice d'hiver): fin juin – août : début de cycle (juillet, *anakena*).

Tout d'abord une période, *tonga nui*, de fin juin au mois d'août, puis *hora iti* de septembre à la mi-octobre. C'est la période au cours de laquelle ont lieu les festivités de l'homme-oiseau (*tangata manu*), préfigurées à partir de juillet à Mataveri, puis instaurées au village Orongo jusqu'à ce que les frégates arrivent vers la fin août et le mois de septembre.

Le cycle de l'homme-oiseau semble se référer, en juin, à l'apparition des Pléiades. Les ethnologues acceptent en général l'idée selon laquelle les Pléiades auraient pu marquer le début des festivités lors du solstice d'hiver, les phases lunaires jouant également un rôle de premier plan pour ce même calendrier festif qui débutait fin juin lors de la période nommée *tonga nui*. Le rôle des Pléiades était donc de marquer en juin, le début des festivités de l'homme-oiseau, mais également de marquer l'arrivée de l'hiver (mi-avril début mai), lorsqu'elles étaient pratiquement occultées par le soleil à l'avènement de *tonga iti* marqué par les vents du nord-est et les pluies. *Tonga iti*, c'est aussi la fin du cycle festif, des fruits de l'été et le début du *tapu* royal sur la mer. Cette période était marquée par la disparition des Pléiades, puis, en juin, leur réapparition au lever héliaque marquait le mois *anakena* de la période *tonga nui* au solstice d'hiver. L'hiver proprement dit, qui commençait dès avril-mai lorsque les Pléiades n'étaient plus visibles, marquait la période des interdits et des restrictions. C'est à la réapparition des Pléiades, avant le lever héliaque, que le *mana* du ciel devenait l'enjeu des compétitions entre chefs afin de déterminer qui, des différentes tribus, deviendra l'homme victorieux de l'année.

Les Pléiades du curcuma : Tikopia

Après l'Île de Pâques et la Nouvelle-Zélande, abordons un archipel beaucoup moins connu. Bien que située géographiquement en Mélanésie, Tikopia présente, par son organisation sociale et sa religion traditionnelle, plus d'affinités avec la Polynésie qu'avec la Mélanésie.

Aussi qualifie-t-on l'île d'enclave ou d'avant-poste (*outlier*) polynésien. Raymond Firth a réalisé une étude de terrain sur les habitants de Tikopia qui est de premier plan pour deux raisons majeures. Premièrement, elle constitue, en quelque sorte, un cas extrême : Tikopia est très peu représentatif d'une astronomie calendaire comme il y a pu en avoir en Polynésie orientale. Deuxièmement, la référence astronomique des Tikopians reste essentielle, en dépit de son désintérêt pour l'établissement du calendrier, parce qu'elle régit le cycle rituel, ce qui nous semble être le propre de l'astronomie polynésienne. Dans son étude sur le « travail des dieux », Firth nous renseigne sur la nature cyclique des festivités rituelles de première importance. Les fêtes rituelles étaient préparées sans l'aide de calendrier pour leur planification sur six semaines trois fois par an. En 1928-29, puis en 1952, il fut établi que les Tikopians mémorisaient les rites des « travaux des dieux » sans dates calendaires, mais à l'aide d'une combinaison des changements naturels de la végétation avec ceux de la lune et des étoiles sur des séquences comptées de nuits.

La fabrication de curcuma est quelquefois réglée par le lever des Pléiades, mais d'ordinaire elle est établie sans une telle référence. Mais la position des étoiles est utilisée en tant que guide général. L'ethnologie de Tikopia relate qu'un des derniers représentants des traditions séculaires, l'Ariki Kafika, affirmait que lorsque les Pléiades apparaissaient au-dessus de la mer vers l'est, à l'aube, c'était le signal du « travail des alizés » qui commençait.

« A cette époque, Taro, une autre étoile, encore haute dans le ciel à l'aube, descendait dans le ciel lorsque le travail était en plein exercice. Une fois encore, il était dit que le lever de Taro donnait le signal de l'approche du travail. Le travail de la mousson avait aussi un guide. Quand Manu, une étoile brillante, passait au zénith dans la soirée c'était pour marquer la saison des travaux à entreprendre. Saraporu, une autre étoile importante, était à mi-chemin dans le ciel de l'ouest dans la soirée à cette époque : vers la fin du travail, quand le festival de danse commençait, Saraporu descendait en dessous de l'horizon dans la soirée. La plus importante des fonctions stellaires consistait, en réalité, plus à donner le signal à la préparation du travail que de commencer le travail proprement dit. Une autre façon de connaître la mousson était donnée par l'arrivée d'oiseaux migrants, les tourne-pierres, qui venaient du nord vers octobre. Les conditions de la vie végétale étaient aussi évoquées, mais il y avait aussi certains phénomènes sociaux, comme l'intervention des dieux eux-mêmes, par la bouche de médiateur humain, qui jouaient un rôle certain ».

Danses et extraction tiennent compte aussi de l'apparition du blason écarlate des érythrines (*kalokalo* ou *ngatae*) dont la couleur rouge est en sympathie avec le curcuma. La saison *nuanga* (curcuma) est mise en relation avec les mouvements des Pléiades. Cette constellation, Matariki (Pléiades), apparaît à l'horizon est avant l'aube à l'ouverture de la saison des alizés.

Calendriers lunaires et *fa'a pu*

Notre *fa'a pu*, qui demande moins de travail que les potagers de l'hémisphère européen, est en étroite relation avec le cycle de la lune. Ceci, tant d'un point de vue symbolique que de façon très pragmatique. En effet, les noms des phases lunaires évoquent le cycle de la vie végétative et certaines lunaisons sont traditionnellement recommandées pour les travaux du jardin.

Phases lunaires à Tahiti

Chaque nuit des anciens Polynésiens correspond à une technique de pêche donnée dans le fameux calendrier lunaire de Stimson. Le calendrier tahitien évoque certaines techniques de pêche, mais également celles de l'horticulture.

« Durant la 15^e nuit, *hotu*, la lune qui se lève peu avant le coucher du soleil est pleine et la matinée qui suit cette nuit est la plus indiquée pour mettre en terre des plantes comestibles. Les poissons courent, il faut utiliser le filet mais en tournant son ouverture vers le large. Les enfants qui naissent cette nuit auront de très gros yeux »

Le calendrier agricole à Hawai'i

Le calendrier lunaire hawaïen est cependant plus prolixe en matière agricole, comme en témoignent de nombreux exemples. Hilo, « étroit anneau » de lumière, était un bon jour pour semer des melons d'eau, des courges, des bananes, de la canne à sucre, du *taro*, des tubercules, etc... Hoaka était le deuxième jour du mois. C'était un jour favorable pour planter. En revanche, durant la nuit Ku-kolu (la cinquième nuit), il était inutile que les agriculteurs plantent patates, bananes, courges : elles pousseraient en hauteur comme de cocotiers ! Ole-ku-kaki était le septième jour de la lunaison. L'agriculteur ne devait pas semer ce jour-là. De même Ole-ku-lua, la huitième nuit de la lunaison, les agriculteurs n'aimaient pas planter ce jour-là, alors que cette phase était favorable à certains pour faire pousser des plantes vertes dans les champs. Durant la dixième nuit, Ole-pau, les agriculteurs qui étaient en quête de bonnes récoltes ensemençaient leurs champs. C'était un jour fertile disaient les cultivateurs. Le jour de ole-pau, le fruit de l'arbre à pain rassemblait toutes ses forces pour grossir. Il en était de même pour les autres plantes. Parmi les autres nuits : Mohalu, Hua et Hoku étaient propices à l'agriculture. Kulu était la dix-septième nuit de la lunaison. Les agriculteurs mettaient tous leurs espoirs dans ce jour. Les patates ou les melons deviendraient gros si les pieds étaient plantés ce jour-là d'après les agriculteurs. Laau-ku-kahi était la dix-huitième nuit de la lunaison, peu appréciée des cultivateurs. Laau-ku-lua était la dix-neuvième nuit de la lunaison. C'était un jour très apprécié des agriculteurs. Laau-pau était la vingtième nuit de la lunaison. C'était le jour destiné aux plantations. La mer était tumultueuse. Ole-ku-kahi était la vingt et unième nuit de la lunaison. C'était le bon jour pour planter des boutures de patate, des rejets de bananiers, des graines de courges. Ole-ku-lua était la vingt-deuxième nuit de la lunaison. Un bon jour pour planter, un jour de mer agitée. Les caractères de naissance de ce jour étaient ceux d'une brave personne, modeste et tranquille. Ole-pau était la vingt-troisième nuit de la lunaison. Les caractéristiques étaient les mêmes que pour Ole-ku-lua. Le tabu commençait ce jour-là. Kaloa-ku-kahi était le vingt-quatrième jour de la lunaison. C'était un jour de plantations, mais les tiges de patates, des melons ou des bananiers s'allongeraient rapidement et les fruits ne se développeraient pas vite. Kaloa-ku-lua était le vingt-cinquième jour de la lunaison. C'était un jour favorable pour planter des tubercules ainsi que pour les caractères de naissance des hommes. Kane était le vingt-septième jour de la lunaison. C'était un jour de prières, et le jour suivant, celui de Lono, il était dispensé de prier. Lono était le vingt-huitième jour de la lunaison. C'était un jour destiné à planter des patates. Maui était la

dernière nuit où la Lune était visible, et son nom signifie « le dernier souffle ». C'était un très bon jour pour planter, un jour de marée basse. Muku était la nuit la nuit où la lune ne se levait pas. C'était un jour pour planter des tubercules.

Bien loin de l'agriculture occidentale, les techniques agraires polynésiennes ont à gagner leurs lettres de noblesse à travers leur originalité. La plus connue de ces traditions étant celle des Pléiades liées au cycle d'abondance du fruit de l'arbre à pain. Mais, bien d'autres traditions plaident en faveur d'une plus grande connaissance astronomique liées aux étoiles.

Ethnoastronomie et archéoastronomie en Polynésie française

Nous donnerons ici un rappel des notions de base ou, si vous préférez, une brève explication des « sciences du ciel » pour les « profanes ». Nous évoquerons l'[histoire](#) de l'archéoastronomie et ferons un compte rendu sur les [études ethnoastronomiques](#) en Polynésie française et sur les résultats statistiques de l'[orientation des lieux de culte](#) dans les îles de la Société. En complément, les membres du C.I.E.L. pourront consulter nos rubriques sur l'[île de Pâques](#), [mégalthé et astronomie](#) et toutes les autres rubriques pour les [membres](#).

Un peu d'histoire et quelques définitions

histoire

L'interprétation archéo-astronomique moderne a sans doute d'abord été appliquée au site de Stonehenge en Angleterre, dans le sud de l'Angleterre. Ces idées ont donné lieu à diverses controverses à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle quand Sir Joseph Norman Lockyer, Piazzi Smyth, et d'autres ont présentés des explications astronomiques ayant de plus vastes implications culturelles pour les cercles de pierre de la Grande-Bretagne ainsi que pour les monuments de l'Égypte ancienne et pour certains temples grecs. Dans ces cas, des alignements vers divers corps célestes ont été trouvés et on a alors tenté de lier ces données aux calendriers de l'époque et aux religions astrales de l'Antiquité. La théorie de la diffusion solaire a rapidement entraîné d'importantes dissensions entre les écoles orientalistes allemandes. Depuis le début du XX^e siècle jusqu'aux années 1960, les références stellaires dans l'explication des mythes anciens étaient suspectes et provoquaient presque une sorte de phobie intellectuelle.

Cependant, l'archéo-astronomie est fort importante pour l'étude des cultures précolombiennes. Les fouilles ont permis de déduire que l'astronomie jouait un rôle fondamental dans l'existence des Mayas. En Amérique du Nord, l'archéoastronomie a été appliquée à l'interprétation des alignements de pierre connus sous le nom de roues médicinales. D'autres orientations astronomiques ont été décelées dans les cultures amérindiennes du centre des États-Unis, par exemple, chez les Anasazis du Nouveau-Mexique.

Il reste encore à étudier les croyances et les pratiques astronomiques des autres cultures. Les ethnoastronomes doivent aujourd'hui se dépêcher d'étudier les croyances de certaines peuplades avant que leurs traditions ne s'éteignent.

([extrait du site Nox Oculis](#))

quelques définitions

L'archéoastronomie est la science qui concerne la découverte et l'étude des croyances et des pratiques astronomiques des sociétés anciennes. C'est d'abord un outil pour comprendre les accomplissements intellectuels des cultures primitives, comme par exemple, les bâtisseurs des alignements mégalithiques ou les « roues médicinales » amérindiennes.

L'ethnoastronomie, quant à elle, est l'étude des croyances astronomiques et cosmologiques des peuples anciens, ainsi que la mythologie et le folklore rattachés aux phénomènes célestes dans les cultures anciennes ou modernes.

La base de la discipline de l'archéoastronomie repose sur l'hypothèse que les peuples anciens, même à un stade technologiquement ou intellectuellement primitif, se sont intéressés aux phénomènes célestes et ont tentés d'apporter des explications ou des significations particulières à ces phénomènes. Au cours de leur histoire, ces peuples se sont servis de leurs observations dans des rituels ou les ont incorporés dans des mythes afin de mettre sur pied des calendriers, ou d'anticiper les dates importantes d'activités saisonnières, par exemple, à des fins agricoles.

une discipline critique

On pourrait définir le mot « archéo-astronomie » par « étude des sciences anciennes des étoiles » ou par « astronomie préhistorique », cette dernière étant plus souvent nommée « paléo-astronomie ». En réalité, le champ de recherche est assez vaste et il serait vain de croire que les sociétés préhistoriques ou anciennes aient eu une « science » des étoiles susceptible d'être étudiée comme on étudie l'astronomie à l'époque post-moderne. C'est ce type d'objection qui laisse l'étude des « sciences anciennes des étoiles » assez suspecte aux yeux de beaucoup d'archéologues, surtout en France où l'on a accusé les archéo-astronomes d'une certaine « fièvre des calculs ». Ainsi, il faut être circonspect et se méfier de ce que certains ont nommé le « syndrome de la roue de bicyclette », c'est-à-dire une tendance à voir un peu partout des alignements astronomiques. Aux Etats-Unis, l'archéoastronomie apparaît être une science à part entière dont certains spécialistes ont déjà fait des études de terrain en Polynésie. Selon nous, il conviendrait mieux de parler d'ethnoastronomie, dans la mesure où il est absolument nécessaire d'avoir connaissance, par l'étude de terrain, des relations faites par les sociétés étudiées entre les festivités culturelles, le calendrier, le cycle annuel...et les étoiles, c'est-à-dire en fait entre les étoiles et leur appropriation locale. C'est du reste ce qui ressort de la conférence internationale d'Oxford et des précieux articles de fond du National Geographic. Souvent, les ethnologues étudiant les mondes amérindiens ont remarqué que les orientations ne doivent pas se réduire à la simple préoccupation astronomique, mais que l'on doit combiner l'orientation astronomique avec d'autres préoccupations de type géographique (vers une vallée, une montagne...) et culturel (vers un site religieux, un lieu de culte...). D'où la nécessité d'être aussi ethnologue. En Europe il semble que l'on ait pris le problème de façon inverse, ainsi l'Université de Strasbourg a préféré enseigner l'astronomie aux ethnologues, plutôt que d'essayer d'initier les astronomes aux sciences humaines. En ce qui nous concerne, c'est l'étude de terrain ethnologique, la linguistique et l'anthropologie qui doivent infirmer ou confirmer les hypothèses astronomiques.

Archéoastronomie dans les îles de la Société, nouvelle approche statistique

Louis Cruchet

Depuis 2003, nous avons établi au sein du C.I.E.L. qu'un nombre respectable de lieux de culte des îles de la Société suivait une orientation astronomique. Mais, à notre connaissance, aucune étude statistique sur l'orientation astronomique des lieux de culte n'a été faite en Polynésie française. En 2006, nous avons donc tenté de combler cette lacune, en nous appuyant sur les recherches archéologiques établies précédemment dans les îles de la Société dont la documentation est assez abondante pour obtenir suffisamment de données nécessaires à l'analyse statistique. Cet article, où nous faisons une nouvelle approche statistique, fait suite et complète celui déjà publié, en 2009, sur ces pages.

Pour l'étude des plans des *marae*, nous avons travaillé sur deux sources :

1) Emory K., *Stone Remains in The Society Islands*, BBM, 116, Honolulu, 1933.

2) Wallin P., *Ceremonial Stone Structures, The Archaeology and Ethnohistory of the Marae complex on the Society Islands, French Polynesia*, Societas Archaeologica Upsaliensis, Uppsala, 1993.

La première source, la plus ancienne, est celle qui nous permet de nous fonder sur des plans antérieurs à certaines restaurations effectuées dans la deuxième partie du XX^e siècle. La seconde source reprend les plans d'Emory, de Garanger, de Green et de Verin en plus des plans réalisés par Paul Wallin. Nous n'avons donc par repris les plans d'Emory déjà donnés dans la première source. Pour les plates-formes d'archer, nous avons travaillé sur une seule source : Wallin P., « Contextual Interpretation of Archery platforms in Society Islands », *South seas Symposium. Proceeding of the Fourth International Conference on Easter Island and East Polynesia*, East Island Foundation, 1998, pp. 199-204.

Nous avons pris au hasard les plans dont les orientations étaient données. Généralement, les archéologues indiquent le nord magnétique (NM) sur leurs plans, excepté lorsque le nord vrai (NV) est indiqué (chose rare). Les plans étudiés ont été rectifiés de 12°30' pour obtenir l'orientation des structures par rapport au nord astronomique (NV), l'écart entre le nord magnétique et le nord vrai étant de 12°15' en moyenne sur les différentes îles de la Société en 1991. Pour les années 2000, l'écart entre le nord magnétique et le nord vrai est précisément de 12°25', dans les îles de la Société, ayant été de l'ordre de 12°15' pour 1990 (Barszczus H.G., 1993). Pour obtenir le nord vrai du nord magnétique, il faut donc ajouter approximativement 12°30' du nord indiqué par la boussole. En revanche, les azimuts des étoiles ont été calculés pour les îles de la Société vers 1700, année moyenne entre le début (1600) et la fin (1800) des constructions lithiques, en donnant une orbe de 3° de part et d'autre de l'azimut exact (orbe d'erreur généralement admise).

Des sites archéologiques, nous avons sélectionné les *marae* avec *ahu* et des plates formes avec axe de tir bien déterminés, pour pouvoir répartir les orientation sur trois types : une orientation vers les *ahu* ou vers le tir de flèche, une allant à l'opposées et deux sur la largeur de la structure ou « petit axe », cela donne un total de 4 axes pour chaque structure.

Nous avons réparti les orientations astronomiques sur les pôles célestes, les solstices et les étoiles de la tradition tahitienne : les étoiles *'ana* et étoiles *rua* ou *ta'urua*.

Pour l'ensemble des sites (*marae* et plate-forme), notre recherche s'est effectuée sur 97 structures et donne un total de 192 orientations astronomiques sur 388, soit environ 50% de sites astronomiquement orientés.

Toute approche statistique nécessite une hypothèse de base à poser sous forme de problématique. Nous nous sommes donc posés la question suivante : « Les azimuts des sites astronomiquement orientés sont-ils significatifs d'un point de vue archéologique ? ». En d'autres termes, les résultats de nos recherches montrent-ils une « préférence » d'orientation astronomique qui ait une signification particulière dans les constructions lithiques des anciens Polynésiens.

L'élément le plus significatif pour les constructeurs des *marae* était probablement l'autel des lieux de culte (*ahu*), qui semblent avoir été le centre névralgique des dieux et du sacré vers lequel les prêtres se tournaient lors des cérémonies. La configuration archéologique la plus significative semble donc être l'orientation vers l'*ahu*. Il est fort probable qu'il en ait été de même pour les plates-formes d'archer où l'axe de tir, et surtout le côté du tir des flèches, était le plus significatif pour leurs constructeurs puisque c'était dans cette direction que tous se tournaient lors des jeux de tir. Archéologiquement parlant, *ahu* et sens du tir représentent les côtés les plus significatives des structures, les côtés opposés et les « largeurs » ou « petit axe » seraient de moindre signification.

Par conséquent, si les sites astronomiquement orientés le sont de préférence du côté des *ahu* et des directions de tir, nous pourrions dire qu'ils ont une signification particulière dans les constructions lithiques des anciens Polynésiens.

Nos résultats montrent que le nombre de plates-formes ayant une orientation vers le tir de flèche est de 7 sur 10, soit 70%. Le nombre d'orientations opposées est de 2, soit 20%. L'orientation sur l'axe de tir, en direction du lancé de flèche, est par conséquent nettement supérieur à la moyenne des orientations toutes confondues. Par conséquent, quand le site est orienté selon les étoiles, c'est de façon préférentielle sur le côté du tir (plate-forme).

Pour l'ensemble des sites (*marae* et plates-formes), les côtés *ahu*-tir, astronomiquement orientés et archéologiquement significatifs, représentent 73% par rapport aux côtés (côtés opposés) de moindre signification archéologique (39,18%).

Une autre étude statistique serait envisageable en tenant compte de la distinction à faire entre structures délibérément orientées selon un mode non astronomique avéré, par exemple en fonction de la topographie (montagne, littoral ...), et les autres structures non orientées sur ce mode. Il faut, en effet, tenir compte du contexte géographique et insulaire des constructions lithiques polynésiennes qui sont, le plus souvent, orientées en fonction de critères environnementaux tels que le relief côtier ou l'axe compris entre la mer et la montagne. Nos recherches montrent aussi que les *marae* astronomiquement orientés le sont aussi par rapport au relief de la montagne vers lesquelles les étoiles se lèvent. C'est ce que nous allons voir dans nos articles suivants.

Références :

Barszczus H.G., 1993, « Le champ magnétique terrestre », *Atlas de la Polynésie française*, ORSTOM, Paris, p.24.

Emory K., 1933, *Stone Remains in The Society Islands*, BBM, 116, Honolulu.

Gérard B., 1978, *Le marae, description et morphologie*, ORSTOM, Sciences humaines, vol.15, 4.

Wallin P., 1993, *Ceremonial Stone Structures, The Archaeology and Ethnohistory of the Marae complex on the Society Islands, French Polynesia*, Societas Archaeologica Upsaliensis, Uppsala.

Wallin P., 1998, « Contextual Interpretation of Archery platforms in Society Islands », *South seas Symposium. Proceeding of the Fourth International Conference on Easter Island and East Polynesia*, East Island Foundation, pp. 199-204.

L'astrologie ici et ailleurs : histoire, témoignage et recherche

L'astrologie se distingue de l'astronomie à différents niveaux. D'un point de vue strictement étymologique, la première signifie le « discours » ou l' « interprétation » des astres, alors que la seconde signifie la « loi » des astres. Dans la pratique, l'astronomie est une science exacte qui étudie et observe le ciel, les étoiles, galaxie et tente de répondre, entre autre, à la question de l'origine de l'univers. L'astrologie est plus un art qu'une science, ou si l'on veut une philosophie ou une croyance, qui prête au ciel un langage susceptible de « parler » aux êtres humains. Elle utilise, pour que cette « langue » astrologique soit compréhensible une sorte de grammaire et de syntaxe que sont les signes zodiacaux, les planètes et autres éléments de la carte du ciel établis par les astrologues.

Nous vous proposons un peu d'[histoire](#) de l'astrologie et du [zodiaque](#) et un tour d'horizon astrologique d'ici ([l'astrologie sur le Territoire](#)) et d'ailleurs avec les [autres astrologiques](#) et les [astrologies « exotiques »](#) (accès réservé aux membres de l'association). Enfin, d'un point de vue sociologique, nous poserons la question : [les astrologues sont-ils ethnocentriques?](#) (accès réservé aux membres de l'association).

Histoire de l'astrologie : l'astrologie au Porche-orient

L'histoire de l'astrologie a connu, en gros, trois phases. Au Néolithique les cultures ont développé un culte astral. Ce fut la première phase. La seconde phase, à la fin du Néolithique, s'est caractérisée dans le « croissant fertile » (Egypte, Mésopotamie) par une "astrobiologie" qui mettait en relation le cycle végétal avec celui des astres, parallèlement à l'émergence du despotisme du II^e millénaire. C'est la troisième phase qui nous intéresse lorsqu'on parle d'astrologie proprement dite. Avec, entre le VI^e et V^e s.: l'arrivée du zoroastrisme persan, la relecture des Veda de l'hindouisme (c'est à dire l'Ecriture des Upanishad), le pythagorisme et

le bouddhisme...; une sorte de "révolution culturelle et religieuse" a fortement ébranlé l'imaginaire. L'astrologie a y gagné une élaboration plus pointue. La destinée deviendra individuelle parce qu'elle dépend des moments précis de naissance et de conception régis par les astres. Entre le V^e et IV^e s., l'aspect spéculatif de l'astrologie prend son essor, dans le monde hellénique, en dépit des réserves faites par les philosophes présocratiques (excepté les pythagoriciens). Les babyloniens, dont on ne sait s'ils avaient développé cet aspect spéculatif, ont en revanche apporté au monde hellénique une connaissance astronomique certaine. Le zodiaque des constellations avait été repéré, le zodiaque des tropiques vraisemblablement découvert au IV^e s. et les révolutions sidérales des 5 planètes connues du monde antique été établies avec précision. Bérose, l'astrologue babylonien qui enseignait à Cos, en Grèce, après le retour de campagne d'Alexandre le Grand, témoigna d'une astrologie « eschatologique » d'origine orientale: selon lui le monde était régi par le feu et l'eau qui doivent l'entraîner dans une destruction totale lorsque les planètes se trouvent alignées sur l'axe des solstices (c'est-à-dire les signes du Cancer et du Capricorne). Le pythagorisme véhicula également la prééminence de cet axe, ainsi que les Upanishad. La *métempsychôsis* pythagoricienne et la transmigration des âmes de la doctrine hindouiste, sont à ne point douter en étroite corrélation à l'élaboration d'une mystique astrale.

(source : Louis Cruchet, conférence du 5 octobre 1995, salle de l'assemblée, Papeete)

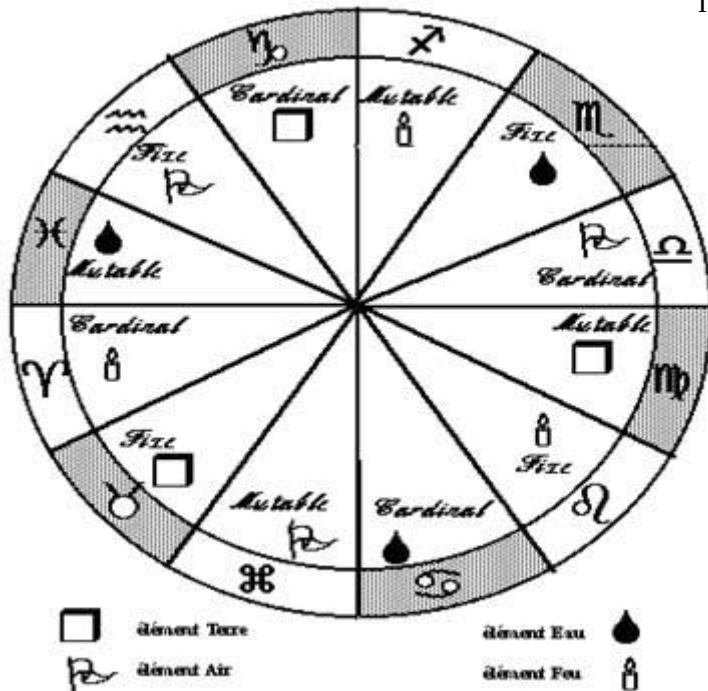
L'astrologie en Grèce antique

La pensée astrologique hellénique se trouve à la croisée de sources différentes : philosophies, mystiques, pré-rationalités, dont l'astrologie a hérité du Proche Orient, des Ioniens et des pythagoriciens. Elle peut également être appréhendée à travers ce qui peut nous sembler aujourd'hui des courants contraires. Tout au moins deux apports semblent difficilement conciliables: l'apport mystico-magique du Proche Orient babylonien et égyptien, et l'apport philosophico-rationnel des Grecs.

Une astrologie savante

D'autre part, l'astrologie évoluait vers un type d'astrologie énergétique. Du V^e au I^{er} siècle, la théorie des 4 éléments évolua parallèlement à celle des physiciens grecs qui pensaient que la vie pouvait se réduire à des éléments énergétiques simples. Empédocle d'Agrigente (490-420) formula une théorie selon laquelle tous les éléments étaient impliqués dans la création: feu, air, eau...et terre constituaient les 4 éléments de l'univers, alors que chacun de ces prédécesseurs philosophes avaient rendu un élément unique responsable de l'origine du monde. Hippocrate (460-377) attribua à chacun de ces 4 éléments un caractère humain, une pathologie, une humeur. Aritote, au IV^e siècle, fixa la nature de ses éléments, résultant de l'association entre le chaud, le froid, le sec et

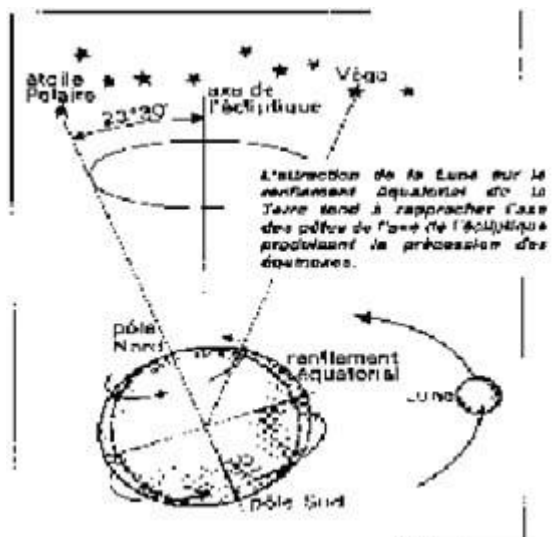
l'humide.



Les éléments dans le zodiaque

Posidonius d'Apamée (135-51), reprenait les conceptions des philosophes précédents, mais replaçait les éléments dans une conception atomiste d'un univers conçu comme un organisme énergétique: les signes et planètes ne devaient plus rien aux forces divines mais à l'association d'énergies élémentaires.

Aristarque (III^e s.), par sa représentation héliocentrique de l'univers, et Hipparque (au II^e s.), par sa découverte des tropiques, donnèrent tous deux une vision de l'univers qui n'avait plus rien à voir avec une cosmologie symbolique. La découverte de la précession des équinoxes et du zodiaque tropique, corollaire de la découverte d'Hipparque, apporta au zodiaque une structure qui devait rendre compte du rôle des planètes et des astres. Les constellations du zodiaque donnaient leurs noms aux signes du zodiaque, mais ne se confondaient plus.



Le phénomène de la précession des équinoxes

Les constellations n'avaient été que des toiles de fond sur lesquelles les planètes se projetaient; les signes, eux, devaient leurs réalités aux passages des planètes et des astres sur les plans conjugués de l'équateur et de l'écliptique.



Ptolémée, astronome et astrologue

L'oeuvre du géographe astrologue du II^e siècle est sans précédent. Sa *Tétrabible*, reste encore la « bible » des astrologues modernes. Dans son Livre I, Ptolémée distingue l'astrologie de l'astronomie, dont il dit (de cette dernière) qu'elle atteint plus de précision, mais il adopte le système géocentrique dans la vision astrologique qui place l'homme et la terre au centre de l'univers. Il déclare que l'on peut « juger des humeurs et des tempéraments des hommes par le moyen de la qualité du ciel ». L'astrologie, par la théorie des éléments, donnait naissance à une première typologie zodiacale : chaque signe est étudié en fonction de l'élément auquel il appartient, donnant ainsi du zodiaque une vision systématique.

De la vie de Ptolémée nous ne savons presque rien, d'une culture grecque, Ptolémée vivait dans un environnement à la fois proche oriental et romain. Sans doute n'a-t-il jamais quitté Alexandrie, où il pouvait disposer d'une riche bibliothèque, qui avait été incendiée en 48-47 av. J.C., mais qui fut probablement reconstituée assez vite. La ville bénéficiait toujours de son prestige intellectuel, et Ptolémée vivait dans un II^e siècle (ap.J.C) de paix et de relations cosmopolites où le syncrétisme hellénistique s'ajoutait au rationalisme de la romanité. Par leur intermédiaire, les cultes orientaux, les religions à mystère, les pratiques magiques, l'astrologie, se répandaient jusque dans les milieux les plus populaires, sur le tour du bassin méditerranéen. C'est dans un climat de religiosité désordonnée qu'il faut replacer, la tentative de Ptolémée visant à structurer l'astrologie et à l'asseoir sur des bases apparemment stables et rationnelles.

Persistance d'une mystique astrale:

Parallèlement une mystique astrale perdurait. Pythagore avait développé, au VI^e siècle (av.J.C.), une astronomie à la fois rationnelle et mystique. Sa "géométrie du ciel" donnait aux planètes des rapports d'angle spécifiques qui leur conféraient une nature favorable ou au contraire néfaste. C'est cette assertion qui prévalut au cours de l'établissement de la théorie des "aspects" (rapport d'angle) planétaires. La doctrine du salut des âmes, qui avait probablement été inspirée par les croyances orientales, donnait aux « portes » des solstices un rôle privilégié: au Nord, le solstice du Cancer ouvrait la porte aux hommes; au Sud, celui du Capricorne, ouvrait la porte des Dieux.



Cette division du ciel fut largement reprise au moyen âge, avec les représentations des « trois ordres » de la société médiévale, puis la représentation de la « Portes des dieux » sous le signe du Capricorne, sous lequel figure Saturne à l'instar d'un roi couronné, et celle de la « Porte des Hommes » sous le signe du cancer, où apparaît, Diane, la déesse lunaire de la chasse (ci-contre : extrait du *Livre des Propriétés des choses* de Bathélémy l'Anglais, folio 169, XV^e siècle).

Le babylonien Bérosee, au III^e s., évoquait le déluge pour justifier de l'importance d'un axe solsticial. Pythagore a-t-il repris les thèses babyloniennes, pour élaborer un concept mystique?

Louis Rougier a prouvé l'existence d'une religion astrale des pythagoriciens (*L'origine astronomique de la croyance pythagoricienne en l'immortalité céleste des âmes*, 1933), qui reposait sur la foi en une dualité Terre-Ciel, dont la Lune constituait la zone de partage. Cette dualité, sensiblement présente dans les religions solaires orientales, indo-européennes, s'exprimera dans le monde antique hellénisé et romain par l'arrivée des croyances médiques (Perse) et phrygiennes, et, en outre, les cultes solaires mithriaques (ci-contre, stèle représentant Mithra, musée du Louvre).



Pourtant, à l'âge classique, la Grèce connaissait un conflit virulent entre science et religion. Les philosophes ioniens dont Anaxagore (425-500) faisait partie, ne furent guère bien accueillis à Athènes. Socrate, à propos d'Anaxagore, nous laisse cette remarque pleine de déception: « Je vis un homme qui, loin d'avoir recours à l'Esprit pour expliquer l'arrangement ordonné des choses, évoqué, pour cela, les actions de l'air, de l'éther, de l'eau, de quantité d'autres causes tout aussi déconcertantes » (Platon, *Phédon*). Socrate meurt en 399, son disciple Platon condamne les « charlatans » (c.-à-d., les chaldéens, devenus synonyme d'astrologues) mais, dans le *Timée*, il reprend les doctrines pythagoriciennes auxquelles il avait été initié par Archytos de Trente en Italie du Sud. Son disciple Philippe d'Oponte donnait pour la première fois, dans son « *Epinomis* », les noms que l'on connaît actuellement, des Dieux aux planètes. Les stoïciens du II^e s. verront alors dans les astres les Dieux eux-mêmes. Peu à peu les divines planètes devenaient des puissances fatidiques. Le néo-platonicien Porphyre (235-305), et surtout Jamblique (mort v.330) son disciple qui voyait deux natures dans l'homme, l'une divine et pure, l'autre soumise au destin imposé par les astres, en vinrent à développer des croyances très proches d'une religion astrale.

Le Gnosticisme participe d'un mouvement néoplatonicien, auquel est mêlé d'autres traditions notamment la tradition judaïque et égyptienne. Alexandrie devint le centre culturel du monde hellénistique et romain au début du christianisme, et le syncrétisme judéo-hellénistique, notamment avec Philon d'Alexandrie, l'Hermétisme gréco-égyptien et la kabbale juive,

contribuèrent à l'élaboration d'une Tradition ésotérique et à une "philosophie de l'Un" dont le néo-platonicien, Plotin (204-270), se fit le défenseur au III^e siècle de notre ère.

Le Gnosticisme insiste sur le caractère dualiste de l'homme et paraît essentiellement pessimiste, mais ne rend pas Dieu responsable, ce qui a conduit les néoplatoniciens à adopter une croyance qui accorde cette responsabilité aux astres, en dépit des réserves faites par Platon lui-même. Les récentes découvertes des manuscrits de la Mer Morte, à Qumram, laissent supposer que les Esséniens, chez qui le "Maître de Justice" (alias Jésus de Nazareth ou un autre prophète inter testamentaire) aurait séjourné, ont été de fervents adeptes de l'astrologie, voire préconisaient l'emploi de l'horoscopie pour connaître la part de lumière et celle des ténèbres qui habitaient le nouveau né, conformément aux religions dualistes qui se sont épanouies au Proche Orient et en Iran (manuscrit 4Q 186, in *Revue de Qumram*, R.H. Lemann, 1975). Enfin, la Pistis Sophia, textes apocryphes très contestés, aurait été selon certains exégètes un texte d'initiation astrologique où Jésus aurait expliqué l'emplacement des planètes par rapport au Créateur.



(extrait d'un manuscrit de Qumran)

Science ésotérique gréco-égyptienne, par association des Dieux psychopompes Thot et Hermès, l'Hermétisme s'est constitué à partir de textes, mythiquement inspirés par Hermès Trimégiste (trois fois juste), écrits entre le III^e s. av. J.C. et le III^e s. ap.J.C. et contenant des énoncés tant d'astrologie populaire qu'initiatique. L'astrologie gréco-égyptienne était: opératoire, par la facturation de pentacles, de talismans, de carrés magiques; médicale, par la pratique de la « mélothésique », ou « sympathie universelle » entre les parties du corps et le cosmos; spéculative et métaphysique. L'Hermétisme ouvrait de nouvelles perspectives à l'homme soucieux de son salut et confronté aux religions ritualistes du monde romain: le salut de l'âme et la transcendance de la destinée. « J'ai conquis le destin et le destin m'obéit », nous annonce la Louange d'Isis et d'Osiris.



Tout ce passe donc comme si l'apport spéculatif grec et la rationalité ptoléméenne ne parvenait pas à « chasser les démons » du mysticisme oriental. Les religions de salut, le messianisme chrétien, le mythe du retour à l'âge d'or et l'essor du culte impérial à Rome, ne peuvent être appréhendés sans une relecture astrologique.

A travers la persistance des contradictions inhérentes au syncrétisme de la pensée astrologique, quelle voie l'astrologie pouvait elle prendre ?

(source : Louis Cruchet, *Les astrologies*, mémoire de maîtrise, Besançon, 1993)

L'astrologie à Rome

C'est surtout au début de notre ère que pratiquement tout le monde, chrétiens, païens et juifs semblablement, acceptaient l'idée selon laquelle le destin pouvait être prédit et celle des pouvoirs des planètes. Rome fut particulièrement sensible aux dangers politiques potentiels et périodiquement, en cas de crises nationales, elle bannit tous les astrologues professionnels, néanmoins aucun interdit n'eut d'effet permanent et les empereurs eux-mêmes eurent souvent recours à des horoscopes. L'astrologie romaine fut l'héritière d'un double legs gréco-oriental: d'une part, elle fut le réceptacle du mysticisme astral, d'origine pythagoricienne, et, d'autre part, elle reçut le legs des cultes orientaux et tout particulièrement celui de l'Egypte ptolémaïque (province annexée après la bataille d'Actium). Déjà Scipion Emilien, le second Africain (SYMBOL 85 cf "Wingdings" 129 AC.), formait, dans le *Songe de Scipion*, une théorie astrologique de l'immortalité des âmes (Cicéron, *De la République*). Trois auteurs nés au Ier siècle, Varron, Virgile et l'architecte Vitruve, se sont tous intéressés à la tradition pythagoricienne. L'âge d'or mythique, d'origine platonicienne, fut le corollaire du mythe hésiodique des cinq races repris par Ovide et Virgile. Ce dernier fit aussi l'apologie du nouvel âge d'or qu'Auguste semblait instaurer en ouvrant l'ère de la paix romaine et ainsi en instituant la « renaissance » romaine.

Le mythe de l'âge d'or

Voici que commence le grand ordre des siècles, nous dit-il. Virgile prétendait que l'humanité était entrée depuis plusieurs années dans le siècle d'Apollon et qu'allait suivre un nouvel âge d'or, le siècle de Saturne. Pendant l'âge de fer, la Vierge, horrifiée par les crimes des hommes, était montée au ciel sous la forme de la constellation éponyme (*Virgo*), mais, selon lui, à l'âge d'or elle descendrait habiter la terre et veillerait à la restauration du siècle de Saturne. Il semble que les mythes romains aient été tributaires d'un imaginaire assujéti à de nombreuses

interprétations par les pontifes de la religion officielle. Les interprétations astrologiques n'y ont probablement pas été étrangères. Lorsque César franchit le Rubicon, le néo-pythagoricien Nigidius Figulus annonçait le début d'un drame cosmico-historique qui allait mettre fin à Rome et même à l'espèce humaine, ceci dans l'optique de l'astrologie eschatologique chaldéenne qui prévoyait une conflagration universelle. Virgile, opéra alors une interprétation du dernier siècle à venir, de la tradition gréco-romaine, pour interpoler le « siècle du Soleil » destructeur, qui devait provoquer la combustion universelle, avec le « siècle d'Apollon » (le dieu delphique étant en relation astrologique avec l'astre du jour). Ensuite, Virgile s'efforça de rassurer les Romains quant à la durée de la Cité : dans son *Enéide*, Jupiter assure qu'il ne fixe aucune limite à l'Empire. Enfin, après sa publication, Rome est nommée *urbs aeterna*, et la date de naissance du prince fut considérée comme le point de départ de l'Univers dont Auguste a sauvé l'existence et changé la face. L'effet des poèmes de Virgile est analysé par M. Eliade comme une tentative de libération de l'histoire du destin astral ou de la loi des cycles cosmiques. Cette catharsis a pour objet de retrouver, par le mythe de la rénovation éternelle de Rome, le mythe archaïque de la régénération annuelle du cosmos au moyen de sa recreation périodique par le Souverain, Auguste devenant le souverain répétant la création du cosmos.

comète et apotheose

Au moment où Octave crée l'idéologie du principat, il se fait appeler *Augustus* : celui qui possède l'*augus*, une force qui l'habilite à remplir ses fonctions conférées par les dieux. Cette force devait conduire les grands de ce monde à l'égal des dieux, conformément à la philosophie en vogue depuis Evhémère. Si, pour certains néo-pythagoriciens, l'ascension céleste s'appliquait à toute âme, pour peu qu'elle puisse mériter le ciel par ses vertus, pour d'autres le ciel était réservé aux seuls personnages illustres. Cicéron, dans son *Songe de Scipion*, reprenant les théories pythagoriciennes, fit de la Voie Lactée le séjour des «nouveaux héros ».

Ainsi, la comète la plus illustre de toute l'histoire romaine est celle qui apparut après la mort de César en septembre 44, alors que l'on célébrait des jeux en son honneur parce que le peuple crut qu'elle annonçait le retour de l'âge d'or et l'accès au ciel de l'âme du dictateur. César fut, dès lors, représenté avec une étoile sur le front, dans la statuaire, et c'est dans la numismatique romaine que César le *sidus Iulium* prit l'aspect d'une étoile à six ou huit branches. Virgile chanta son étoile : « Voici que s'est avancé l'astre de César », ce qui contribua à affermir le nouveau régime instauré par Octave et ouvrait la voie à la pratique de l'apotheose impériale.



Deniers frappés pour Auguste en 18 av. n. è., dans l'atelier officiel de Caesar Augusta en Espagne.

D. : une effigie d'Auguste portant la couronne civique, c'est-à-dire la couronne de chêne : CAESAR AVGVSTVS.
R. : la comète de César inscrite DIVVS IVLIVS.

Auguste, né sous le signe du capricorne

L'apothéose d'Auguste cache cependant une autre réalité où les astres, cette fois, jouaient un rôle directement lié à la propagande politique. Auguste publia son horoscope en 11 de notre ère et l'utilisa pour la frappe de sa monnaie.



D. : une effigie d'Auguste accompagnée de l'image du *lituus* et de la légende IMP(erator) CAESAR.

R. : un capricorne s'élance vers la droite : il porte sur son dos une corne d'abondance. Le tout est représenté à l'intérieur d'une couronne triomphale. Dessous, AVGVSTVS.

Le signe du Capricorne, signe « lunaire » de la naissance du *princeps*, tenant un globe (*orbis terrarum*) auquel était attaché un gouvernail, et sur lequel figurait une corne d'abondance (*cornucopiae*), était visible sur le revers des pièces frappées entre 22 et 15 avant notre ère. Sur l'avvers figurait une effigie anépigraphique d'Auguste (*Aurei* frappé en Espagne dans l'atelier d'Emerita et de Colonia), et sur l'avvers d'une autre (*Citophori*, frappés en Orient, 27-20 avant notre ère) le même Capricorne figurait, au-dessus de la frappe « AVGVSTVS », entouré d'une couronne triomphale encerclant l'effigie comme le zodiaque encercle le monde.

Suétone au II^e siècle de notre ère fit naître Auguste « un peu avant le lever du Soleil » à Rome, le 9 des Calendes d'Octobre (21/23 septembre) sous le consulat d'Antoine (63 avant notre ère). La description de l'horoscope d'Auguste établi par Théogène est exacte, du point

de vue astrologique, et se conforme à la symbolique orientale des puissants. Théogène, qui vivait sur le substratum mythologique des rois orientaux identifiés au Taureau, nous dit que :

« Saturne était dans le Taureau (...), Mars dans le Taureau et Vénus [y faisait face] dans le Scorpion » (Suétone, *Aug*, 94, 12). De plus Jupiter et Mercure, selon Suétone, était en « exaltation », ce qui a tendance à conférer au prince les attributions mythologiques de Mercure (don oraculaire) et de Jupiter (souveraineté).

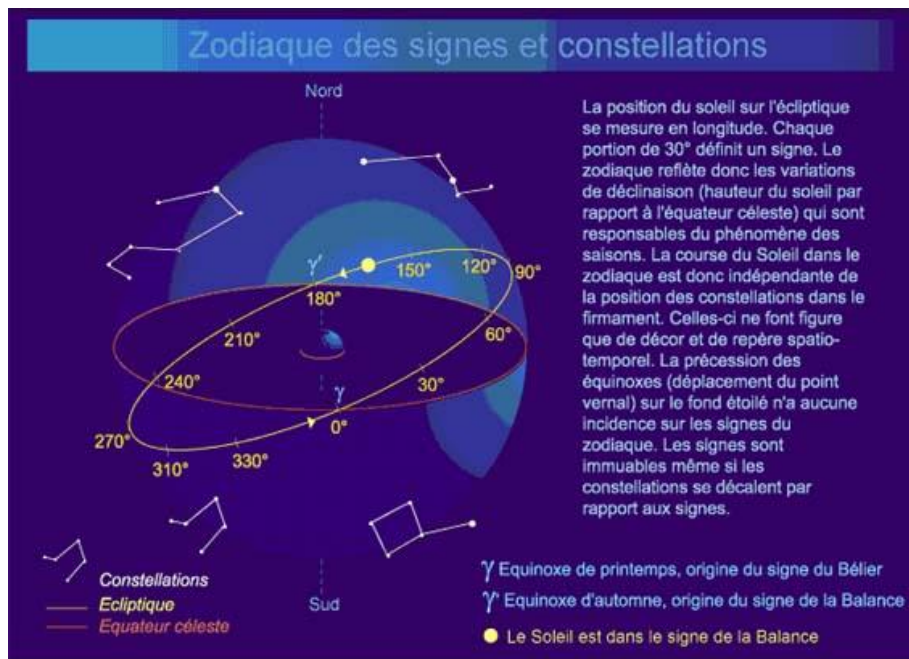


Enfin et surtout, la Lune se trouvait dans le signe du Capricorne, ce qui nous amène à la polémique du fameux "Camé de Vienne" sur lequel figure Octave (au côté de Saturne) au-dessus duquel figure le signe du Capricorne. Lorsque l'on sait que le signe du Capricorne est celui de la « porte des Dieux » des pythagoriciens, qu'il est symboliquement lié à la corne d'abondance de la *Fortune* (symbole romain) susceptible de redresser le gouvernail du monde, on comprend mieux l'importance du signe du point de vue cosmologique, au sens du mythe de Platon, et du point de vue politique, au sens de la *Tyché* des nouveaux hommes.

De fait, la « réalité » astronomique du signe du Capricorne a été utilisée par son rapport à une lecture astrologique, système de référence techniquement correct aux yeux des augures romains (la lune étant dans le signe du Capricorne), induite par un système de références mythologico-cosmologiques. L'imaginaire astrologique des Romains aurait ainsi permis une lecture horoscopique de la naissance du prince et fourni à ses vertus cardinales les symboles astraux dont il avait besoin pour accéder à l'apothéose.

source : Louis Cruchet, *Des ciels et des Hommes...*, thèse de doctorat, Papeete, 2001

Le zodiaque



Zodiaque des signes et constellations (source : www.astrocliv.net)

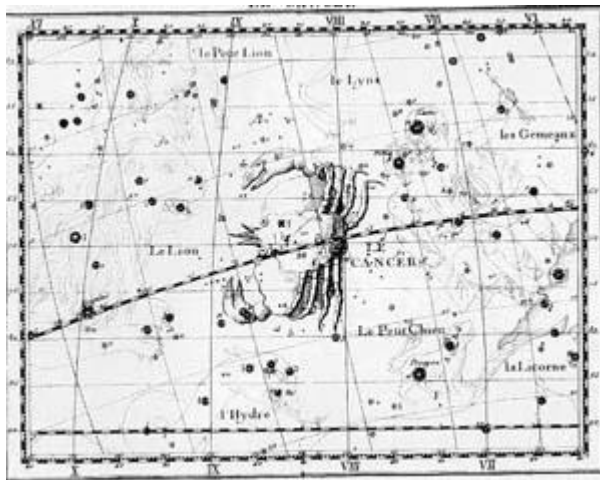
Le zodiaque des tropiques (voir ci-contre) ressemble fort à un zodiaque saisonnier, alors qu'à l'origine la symbolique semble très différente de celle des saisons. Le zodiaque est marqué par l'histoire culturelle et par les idéologies des sociétés qui l'ont « inventé », par conséquent, par ces

convenances nous sommes très loin de la symbolique des saisons. Cette dernière a pu être réellement déterminante pour les constellations qui marquaient à une certaine époque le printemps, comme ce fut le cas pour le Bélier, dans lequel le Soleil transitait au début du printemps (entre 2.000 ans avant J.C. et les débuts de notre ère), comme ce fut probablement le cas pour le Taureau, où le passage du Soleil avait lieu au commencement de la même saison (entre 4.000 et 2.000 ans avant J.C.), mais il faut savoir qu'alors il s'agissait du zodiaque des constellations (ou « zodiaque sidéral ») et non du zodiaque des saisons (ou « zodiaque des tropiques ») qui est le plus largement usité aujourd'hui par les astrologues occidentaux. A l'heure actuelle, deux grands courants astrologiques dominent, celui qui prône une astrologie « traditionnelle » issue de différentes traditions anciennes (dont la tradition du zodiaque sidéral) qu'il faut chercher à concilier, souvent par de nombreux compromis donnant la préférence à telle ou telle autre tradition, et celle dite plus « moderne » qui tente de donner une assise plus scientifique à l'astrologie en prônant un zodiaque des saisons (dont l'école « conditionnaliste » qui prône un zodiaque « photo-périodique »). Mais dans la plupart des cas, nous avons affaire à des pratiques zodiacales très hétéroclites où le zodiaque apparaît comme une sorte de syncrétisme où cohabitent certains signes saisonniers avec d'autres signes plus « symboliques », sans grande unité structurale.

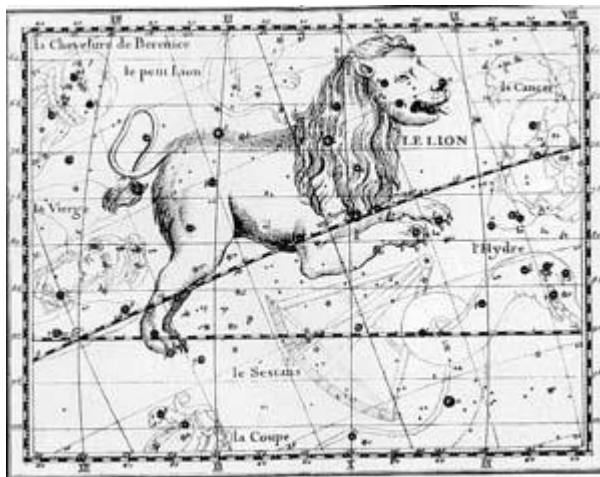
De façon schématique on peut reconstituer les 12 signes du zodiaque selon la tablette de Cambuse datant du VI^e siècle avant notre ère, de la manière suivante.

- Le Bélier : les anciens peuples bergers et les éleveurs de petit bétail voyaient une correspondance entre le retour du printemps, la transformation de la Terre et la prolifération des troupeaux, d'où la signification du bélier, symbole de renouveau vital.

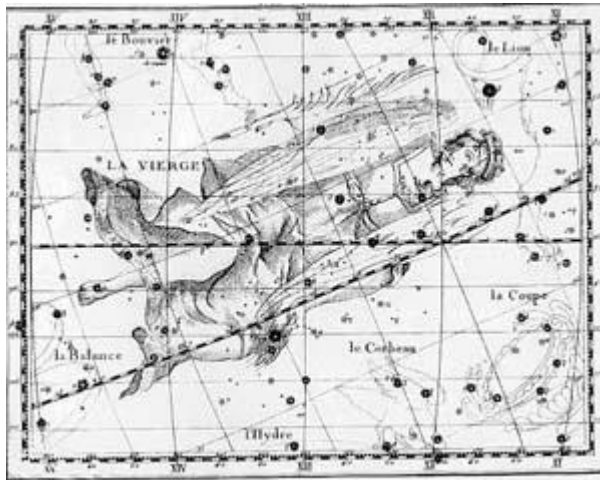
- Le Cancer : d'abord têtes rapprochées d'un dragon mâle à tête de vautour et d'une femelle à tête de Lion, donc comme les Gémeaux bicéphales, la constellation devient l'image d'une écrevisse ou d'un crabe.



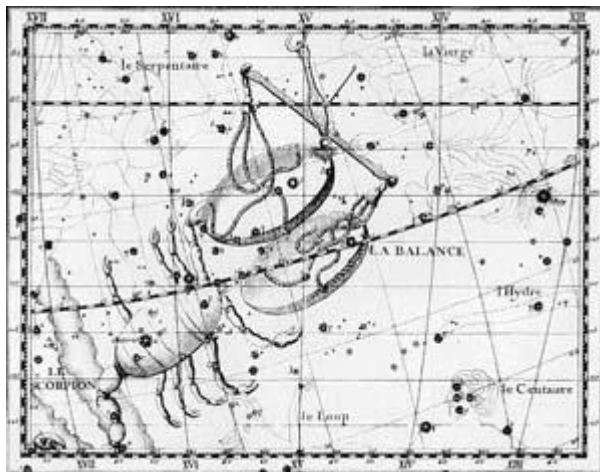
- Le Lion, sur d'anciennes frises de Babylone, prend souvent la forme de démon. Il devient Lion en tant qu'animal royal symbole souverain des rois régnants sur la Mésopotamie.



- La Vierge : on voit dans ce signe un vestige du concept matriarcal qui a longtemps dominé le monde méditerranéen pré indo-européen de l'Espagne à l'Euphrate. La déesse de la fécondité est transposée en une Vierge que les femmes de Babylone prient sous le nom d'Ishtar que l'on assimile aussi à Vénus ou aux divinités lunaires.

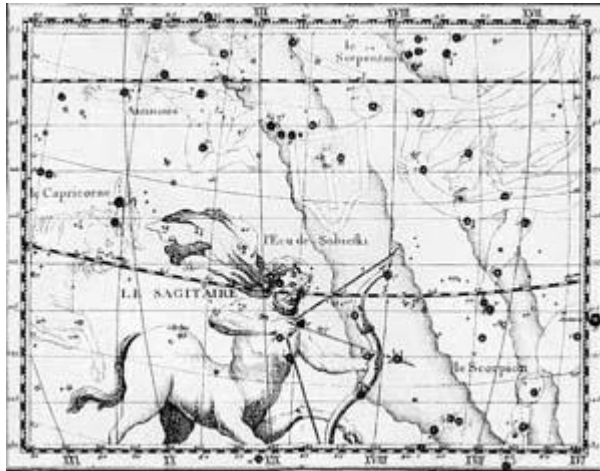


- La Balance : il s'agirait d'un signe récent car l'épopée de Gilgamesh (écrite par les anciens Sumériens, dont on a retrouvé de nombreux fragments) ne le mentionne pas. Il correspondrait d'abord au teneur de Balance représentant le marchand des premières grandes cités de Mésopotamie.



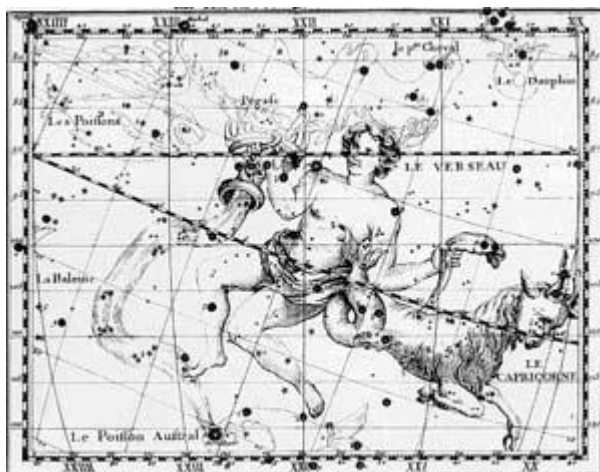
- Le Scorpion : l'animal fut très redouté en Babylonie car les annales citent des morts royales provoquées par leur piqure. Dans les vallées d'Akkad, le Scorpion est assimilé à Girtab, c'est-à-dire « celui qui pique ».

- Le Sagittaire : les Babyloniens le représentaient comme un signe hybride possédant une certaine majesté. Les Grecs en feront un Centaure.

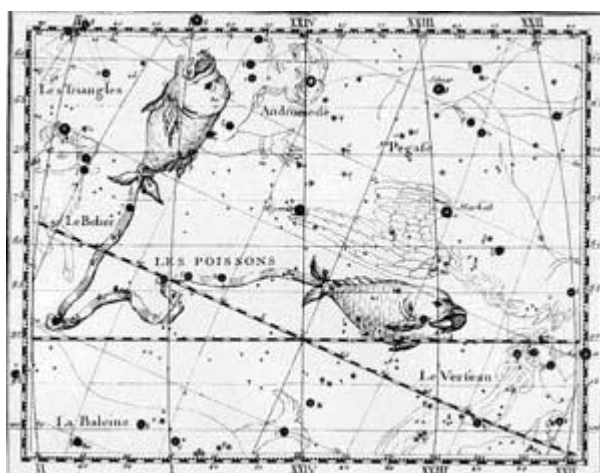


- Le Capricorne : en Mésopotamie, il s'agit d'un être double, sorte de poisson-chèvre redouté.

- Le Verseau : à Babylone, il est représenté sous la forme d'un homme agenouillé versant la pluie d'une urne. Plus tard ce sera le porteur d'amphore qui apporte les inondations.



- Les Poissons : se rapporte aux pêcheurs de l'Euphrate et du Tigre qui auraient remarqué des correspondances entre cette constellation dans le ciel et l'époque du frai dans les fleuves.



Depuis plusieurs siècles constituée en discipline consacrée aux événements généraux et publics, l'astrologie commence un développement consacré à l'individu on parle alors d'astrologie « généthliaque ». Le passage est flou mais certainement situé en Mésopotamie. Un « horoscope » babylonien est daté de 410 av. J.-C.. Il semble que sous la domination des Perses, la religion babylonienne se modifie et tend à mettre davantage l'accent sur le caractère unique de l'existence de chacun et sur l'influence prépondérante de l'état du ciel à la naissance. Une série d'horoscopes de naissance ont été découverts sur tablettes d'argile, tous précédant les premiers horoscopes Grecs sur papyrus trouvés en Egypte (10 av. J.-C.). C'est la naissance de l'horoscopes qui donne la prééminence au signe ascendant, c'est-à-dire celui qui se lève à l'horizon Est du ciel de naissance. Les Babyloniens avaient donc mis au point des méthodes astrologiques d'analyse des horoscopes de naissances individuelles avant les Grecs.

Le zodiaque antique



L'astrologie sur le Territoire

Les Polynésiens d'aujourd'hui considèrent-ils que le ciel est susceptible d'influencer leur destinée ou leur caractère. Si l'astrologie moderne s'éloigne de beaucoup des pratiques ancestrales, l'aujourd'hui des croyances astrologiques n'a pas beaucoup différé avec l'arrivée de la société de consommation. Une enquête sur le terrain a révélé que la croyance était à peu près la même qu'en métropole, il y a tout au moins dix de cela. En effet, nous avions à l'époque, réalisé un sondage pour un ancien quotidien de la place (aujourd'hui disparu), intitulé « Le marché des nouvelles croyances ». Voici les résultats de cette enquête, comparés à ceux de métropole.

« En Métropole, on croit moins aux prédictions des voyants qu'en Polynésie »

Nous avons procédé à une petite analyse en mettant en regard les taux le plus représentatifs des croyances (oui je crois, non je ne crois pas) des lycéens et des actifs locaux, par rapport

aux croyances déclarées en 1994 dans une étude faite par la SOFRES, portant sur les mêmes questions. Dans l'ensemble les croyances sont très proches de celles rencontrées en France dans un intervalle d'un an (SOFRES, 1994). Excepté pour la croyance en la guérison par le magnétisme (imposition des mains), les actifs et les lycéens croient, en Polynésie, aux mêmes phénomènes parapsychologiques qu'en France. Le doute est cependant beaucoup plus franc et net en ce qui concerne les capacités des voyants à deviner l'avenir en Métropole (72%) qu'à Tahiti (50% des actifs). Même chose pour la croyance aux extraterrestres sur terre, aux rêves qui prédisent l'avenir, à l'inscription de la destinée dans les lignes de la main.

Sondage comparatif

			Horoscophiles	Horoscophobes		
	Regardez-vous					
	voire horoscope? oui, très souvent		oui, assez souvent	non, rarement	non, jamais	
	Les actifs	9%	25%	54,5%		11,5%
	Les lycéens	9%	36,5%	50%		4,5%
	Totaux (100 %)	9%	29%	53%		9%
	En Polynésie 1995*		38%		62%	
	En Métropole	12%	23%	33%		32%
	SOFRES 1980**		35%		65%	
	* Étude réalisée en octobre 1995 par l'équipe de "La Tribune" et de "Tahiti Matin".					
	** Étude réalisée pour le magasin? "Elle" du 7 au 13 juin 1980.					

Après le premier choc pétrolier, l'Occident sombre dans une déprime qui se manifeste en France, pays peu « astrophile » jusqu'ici, par une montée spectaculaire des ventes d'ouvrages traitant d'astrologie. Sur le territoire, les ouvrages en question se sont bien vendus, mais la clientèle semble être restée *popaa* alors que, chez les libraires de la place, les lecteurs des rayons de l'occulte semble aujourd'hui de toutes origines.

De plus, notre enquête auprès de la population locale, nous a montré que nous sommes autant « horoscophile » (ceux qui lisent leur horoscope) en 1995, que les Métropolitains l'étaient en 1980. Cela signifie que nous sommes préoccupés actuellement en Polynésie par notre horoscope et, en dépit du caractère ludique de la lecture de notre horoscope quotidien, probablement aussi préoccupés par notre avenir. Mais cela ne signifie-t-il pas autre chose : ne vivons-nous pas dans cette décennie une actualisation de ce que vivent les Métropolitains confrontés à une crise économique internationale à laquelle nous avons pu échapper jusqu'ici grâce à la « rente atomique »? Voilà une « bombe » à retardement qui semble être le corollaire de la crise sociale que nous connaissons actuellement sur le territoire. »

(source : L.C., « Le marché des nouvelles croyances en Polynésie », *Tahiti Matin*, samedi 23 décembre 1995, pp.11-14)

L'astrologie aujourd'hui : l'intox continue



Les astrologues sur le Territoire sont actuellement très peu, dans l'annuaire un seul réponds à l'appel, il s'agit de « Dany » (ou Danièle Soriat), alors qu'il y dix ans ils étaient trois ou quatre à professer. « Les Polynésiens sont plus attirés par la voyance, mes clients astrophiles (ceux qui aiment l'astrologie) sont plutôt *popaa* ou Chinois », nous confie l'astrologue exerçant actuellement à Tahiti. Si bien que l'astrologue doit aussi se faire cartomancien et utiliser les tarots pour répondre à la demande des Polynésiens.

Une autre astrologue, Catherine Alexis, nous confiera qu'un certain goût pour l'astrologie s'exerce tout de même chez certains métropolitains qui demandent à prendre des cours. Enfin, il faut savoir que la pratique astrologie, à Tahiti, s'accompagne souvent de prestations relevant de la psychothérapie, en proposant, par exemple, un travail sur les « régressions ». Il est vrai que le marché du livre se porte mieux en matière de voyance, d'ésotérisme proprement dit, qu'en matière d'astrologie, peu d'ouvrages spécialisés en astrologie sont en vente dans les librairie, si on les compare aux très nombreux ouvrages sur la spiritualité, la vie après la mort ou, mieux encore, le coaching et la formation personnelle très en vogue actuellement. On peut donc en conclure que l'astrologie est un peu passée de mode sur le Territoire et que l'actuelle crise économique ne semble pas bouleverser la croyance astrologique pour autant.

Cependant, cela n'empêchera jamais, l'omniprésence de l'intoxication télévisuelle de l'horoscope, qu'il soit « occidental » ou chinois. Il faut savoir que ce genre de chose n'a rien à voir ni avec la réalité astronomique, que l'on peut constater chaque nuit sous nos chaudes latitudes, ni même avec une certaine forme d'astrologie « sérieuse » prenant au moins en compte la réalité géographique ou temporelle des dites « influences ». Par exemple, il me souvient qu'une annonce horoscopique plaçait la planète Mars en Verseau, alors que le soir même la planète rouge était visible dans la constellation des Gémeaux. En fait, les textes des horoscopes sont, le plus souvent, achetés à des sociétés spécialisées, lorsqu'ils ne font pas l'objet d'interprétations faites par un astrologue « local ». Bien sûr, aucun sponsor ne prendra la peine de « vérifier » les sources des textes des horoscopes qui passent en boucle à la TV.

Il faut donc craindre que les Polynésiens subissent encore longtemps l'impact de l'intoxication collective des médias. Ce qui est bien dommage, car c'est un peu trop oublier que les anciens Océaniens avaient de grandes connaissances astronomico-astrologiques et que les pratiques polynésiennes, que l'on pourrait aujourd'hui qualifier d'« astrologiques », pourraient avoir leur mot à dire en matière d'astrologie locale et, pourquoi pas, d'horoscope polynésien.

Les influences de la Lune, un "horoscope" polynésien ?

Si l'astrologie polynésienne existait, le calendrier lunaire peut également avoir servi aux *tahua* pour établir des pronostics concernant l'influence des lunaisons sur les caractéristiques des personnes nées sous telle ou telle lune. C'est un aspect du calendrier perpétuel que l'on connaît peu, mais qui était en vigueur, à Hawai'i, avant les premiers contacts.

Voici à titre d'exemple sur sept jours, les pronostics établis en fonction des lunaisons par les experts hawaïens.

RAPU (11^{ème} lune) :

Un homme né ce jour-là ou cette nuit-là sera sage, modeste, bon, hospitalier. Il aura beaucoup d'ennemis qui comploteront contre lui et médiront sur lui à cause de sa renommée ; il sera méprisé et dérangé sans raison par n'importe qui. Il en sera de même pour une femme née ce jour-là ; son nom sera célèbre.

MA HARU (12^{ème} lune) :

Un homme né ce jour-là sera sceptique, mécréant mais bon travailleur. Une femme née ce jour-là sera de même, mais indolente.

'OHUA (13^{ème} lune) :

Un homme né ce jour-là sera prospère et il en sera de même pour une femme. L'homme sera aimé de tous, gentil, populaire. Il aura un nom célèbre, mais il n'en sera pas de même pour une femme.

MAITU (15^{ème} lune) :

Un homme né ce jour-là sera riche mais sans respect pour ses parents ; ce sera un homme au coeur dur qui agira de manière déshonorante. Il dépensera tout ce qu'il possède avec beaucoup de prodigalité. Il en sera de même pour les femmes nées ce jour-là. Si l'homme naît le jour, ce sera une personne qui aime tout le monde, de même pour une femme.

HOTU (16^{ème} lune) :

Un homme né ce jour-là deviendra célèbre, riche et comblé, mais il aura des ennemis ; de même pour les femmes qui seront actives.

MARAI (17^{ème} lune) :

Un homme né ce jour-là sera un battant ; de même pour les femmes.

TURU (18^{ème} lune) :

De très beaux enfants sont conçus cette nuit. Quiconque naît ce jour-là sera prospère, affectueux et aimé de tous.

Ce calendrier lunaire hawaïen attribut pratiquement à chaque lunaison une influence astrologique, influence près proche de celle de l' « horoscope », du moins en ce qui concerne les naissances. A quand donc la diffusion, sur nos chaînes télévisées, d'un « horoscope polynésien » ?

Ceci dit, ne sombrons pas dans une nouvelle « intox » et précisons bien que :

- Les Polynésiens n'ont jamais connu de constellations zodiacales et encore moins de « signes du zodiaque ».
- Ils n'ont donc jamais connu d' « horoscope » au sens strict du terme.

En effet, l' « horoscope » est le signe ou la constellation qui se lève à l'horizon et que les astrologues orientaux et occidentaux considéraient comme étant l'élément majeur de l'influence astrologique sur les naissances.

Le calendrier lunaire ne constitue donc pas un horoscope comparable à celui de l'astrologie proprement dite.

Les vraies pratiques astrologiques des anciens Polynésiens

Avant l'arrivée des premiers Européens, au XVIII^e siècle, les peuples océaniques qui conquièrent l'actuel triangle polynésien établissaient des pronostics astrologiques en fonction des phénomènes atmosphériques. Les prédictions étaient également établies en fonction des planètes et des étoiles. Ces prédictions, à Tahiti, ressemblaient fort, parfois, à celles établies en Mésopotamie.

« Lorsque Vénus et Jupiter apparaissent ensemble, au coucher de soleil, plusieurs fois de suite, cela signifie que deux chefs conspirent l'un contre l'autre (...). Lorsque les cornes du croissant lunaire étaient tournées vers le haut, cela signifie que deux tribus hostiles vont envahir le pays (...). Un grand nuage isolé au-dessus du Soleil couchant pouvait annoncer la mort d'un grand chef, et lorsque le nuage était rouge il était déjà mort ».

A Hawaï'i, les prêtres-astronomes recevaient le nom de prophètes désigné en hawaïen par le mot *kilokilo*, dérivé de *kilo*, « chercher sérieusement ». Selon l'augure hawaïen Laukahikupua, les astrologues réglaient leurs observations tous les matins pour le bien-être du trône et du peuple, parce qu'ils leur posaient la question du vrai et du faux, de la vie et de la mort, dans la communauté humaine. Ainsi, à la naissance d'un fils de la famille régnante, l'astrologue sélectionnait la plus visible des étoiles qui montait à l'aube pour s'en servir comme étoile présidant à la destinée du futur chef. Quelquefois, le garçon était désigné par l'étoile *Hökü ulua*, Etoile Rouge, tandis qu'une étoile pouvait être renommée par un chef rendu célèbre par de prestigieux exploits. C'était particulièrement vrai dans les îles hawaïennes où les noms d'hommes illustres avaient remplacé les noms d'origine des étoiles en maintes circonstances et au cours d'époques relativement récentes.

« C'était par la position particulière des planètes en relation avec certaines étoiles fixes, que les astrologues fondaient leurs prédictions à propos des sorts des batailles et du succès des entreprises. La proximité des planètes par rapport à certaines étoiles était considérée comme l'indication certaine de la mort rapide de quelque chef d'importance ».

Les sources ethnographiques attestent en effet du pouvoir des astres sur les hommes. Voici quelques-uns des effets censés être produits par les planètes en Polynésie.

1) Mars

A Hawaï'i, *Holoholo pina'au*, Mars, était observé pour déterminer l'avenir en fonction d'un certain cercle de 12 étoiles à côté desquelles la planète rouge pouvait apparaître. Si ce cercle existait, un désastre était prédit pour le gouvernement. Il existait donc 12 étoiles importantes

dans cet encerclement. Ce qui pronostiquait la bonne ou mauvaise fortune du gouvernement était la suivante : si *Holoholo pina'au* penchait du côté de ce cercle, soit au nord, au sud, à l'est ou à l'ouest, le gouvernement ne devait pas être inquiété. S'il allait entre ses étoiles ou à l'intérieur du cercle, alors il devenait parfaitement clair pour les astrologues que le gouvernement n'aurait pas de chance. A Tonga, on retrouve cette description de 12 étoiles se tenant en rond comme pour figurer un filet que l'on appelait *kau kupenga*. A l'île de Pâques, Mars, qui était craint pour ses influences maléfiques, était observé lorsqu'il passait à proximité du baudrier d'Orion et de Sirius alors qu'il semblait dessiner, avec ces étoiles, la forme d'un monstre marin. Toute la population pascuane était alors avertie par un observateur assigné à cette tâche.

2) Jupiter

A l'époque où Kaumuali'i régnait sur Kaua'i à Hawaï'i, Kamehameha s'était battu avec le chef de Maui, une des îles de l'archipel hawaïen. Il fut victorieux, comme il le fut à O'ahu (autre île de l'archipel), et se mit en tête d'affronter Kaumali'i, le chef de Kaua'i. Son astrologue consulta les augures du ciel, pour tous les sujets concernant les intérêts de la bataille. Mais lorsqu'il leva les yeux il vit *Ikaika*, Jupiter, au côté de l'étoile de Kaumuali'i. L'astrologue prophétisa alors : « Kaua'i sera à toi parce que c'est écrit. La terre sera la vôtre sans avoir à vous battre avec le chef de Kaua'i, ainsi en sera-t-il pour toi ».

3) Vénus

Dans les îles Cook, les « yeux de Tane » étaient associés à l'étoile du matin (Vénus) et était observés pour la construction des lieux de culte rendu au dieu de la lumière. A Hawaï'i, Tane (ou Kāne) avait les attributs du soleil et l'éminente étoile de Kāne, appelée *Kāne ka onohi o ka lā*, « Kāne le globe de l'œil solaire » était une étoile (Vénus ou une supernova) qui était observée au-dessus de la lune et qui n'était visible que par les astrologues et les prêtres. Quand elle était aperçue, cela signifiait la mort du roi et il lui était demandé de rester chez lui sous bonne garde.

Anthropologie : contribution à un imaginaire des planètes

Dans cette rubrique, nous résumons notre contribution à un imaginaire anthropologique des planètes dans toutes les cultures astronomiques dont nous avons eu accès aux sources bibliographiques. Ce long travail a fait l'objet d'un livre à paraître, intitulé « Planétonymie, les noms des planètes dans les différentes cultures et leurs significations ».

Pour contribuer à un imaginaire des noms des planètes, nous rappelons quelques points forts de notre étude de synthèse sur les noms des planètes ou « planétonymie ».

Voici un graphisme qui résume nos recherches en matière de "planétonymie" : les types de qualificatifs des planètes et de leurs personnifications sont exprimés sous forme de pourcentage des occurrences ou "variables" de chaque planètes dans toutes les cultures astronomiques.

Soulignons que les planètes et leurs personnifications dont les récurrences de l' « inframonde » trouvent écho dans les « animaux nocturnes » sont la Lune et Saturne et que les planètes et leurs personnifications dont les récurrences du « supramonde » trouvent écho dans les « animaux diurnes » sont le Soleil, Jupiter et Vénus.

Soulignons encore que les planètes à la fois de l'inframonde et de la communication entre les mondes sont Mercure et Lune.

Ceci nous permet d'établir deux autres tableaux de classification.

Tableau 1 :

supramonde et diurne	communication entre les mondes	inframonde et nocturne
Soleil, Vénus, Jupiter	Mercure, Lune	Mercure, Saturne, Lune

Cela signifie qu'en matière d'imaginaire planétonymique, dans les différentes cultures astronomiques, le Soleil, Vénus et Jupiter sont associés au monde du jour et aux cimes du monde céleste, alors que la Lune, Mercure et Saturne sont liés au monde de la nuit et aux racines du monde souterrain, la Lune et Mercure étant également en rapport avec la fluidité et la communication entre le jour et la nuit, le supramonde et l'inframonde.

En cumulant ces notions de structure symbolique (tableau 1) avec les notions de structures et d'énergie, d'espace-temps et d'anthropomorphisme, nous pouvons « croiser » les données pour obtenir leur synthèse sous forme de tableau représentant les groupes distincts de l'imaginaire planétonymique, distingués par les notions de structure-énergie ou d'espace-temps ainsi que par l'anthropomorphisme des planètes, et leurs « sous-groupes », divisés entre supramonde et inframonde (voir tableau 2).

Tableau 2 : groupes et « sous-groupes »

notion structurelle		anthropomorphisme		notion structurelle
		appréciatif ou dépréciatif	visage, tête ou psychisme	
		notion de structure-énergie ou d'espace-temps		
structure symbolique	structure fonctionnelle	structure et énergie	espace et temps	structure symbolique
supramonde et diurne	sacerdotale	Jupiter	Vénus, Soleil	supramonde et diurne
	militaire	Mars	Mercure, Lune	communication
inframonde et nocturne	agraire	Saturne	Mercure, Lune	inframonde et nocturne

Ainsi, nous avons pu tracer les premiers pas d'un imaginaire planétonymique à « double » entrée (en ligne et en colonne). En effet, ici Jupiter se distingue bel et bien par son appartenance aux notions d'énergie et de structure, à la fonction sacerdotale comme au monde diurne ou « supramonde », à l'inverse du Soleil et de Vénus qui s'inscrivent eux aussi dans le monde diurne mais tout en appartenant aux valeurs spatio-temporelles, à l'instar de la Lune et de Mercure qui se distinguent de ces dernières par assimilation à l'inframonde et à la communication entre les mondes.

Ces notions, de monde diurne/nocturne ou infra-supramonde, nous incitent à faire la comparaison avec les notions (supramonde diurne ou "distinguer", "communication entre les deux monde ou "relier" et inframonde nocturne ou "confondre") développées par Gilbert Durand dans ses *Structures anthropologiques de l'imaginaire* (voir tableau A).

- **comparaison A avec la classification de G. Durand (entre parenthèses) : « distinguer », « relier » et « confondre »**

supramonde (« distinguer », diurne)	communication (« relier », mixte)	inframonde (« confondre », nocturne)
Soleil, Vénus, Jupiter	Mercure, Lune	Mercure, Saturne, Lune

Apparemment, l'adéquation est positive et totale, mais la classification de Durand, « distinguer » (diurne), « relier » (mixte) et « confondre » (nocturne), s'applique « en ligne », dans notre étude de synthèse, et non « en colonne » c'est-à-dire pour la classification, d'une part, de Jupiter, Mars et Saturne et, d'autre part, du Soleil, de la Lune, Vénus et Mercure (voir tableau B).

- **comparaison B avec la classification de G. Durand (entre parenthèses)**

notion structurelle		anthropomorphisme		notion structurelle
		appréciatif ou dépréciatif	visage, tête ou psychisme	
		notion de structure-énergie ou d'espace-temps		
structure symbolique	structure fonctionnelle	structure et énergie	espace et temps	structure symbolique
supramonde (diurne)	sacerdotale	Jupiter	Vénus, Soleil	supramonde (diurne)
	militaire	Mars	Mercure, Lune	communication (mixte)
inframonde (nocturne)	agraire	Saturne	Mercure, Lune	inframonde

Pourrions-nous tenter une adéquation des « colonnes » de notre synthèse avec les notions développées par Durand ?

La thèse de Gilbert Durand (Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod, 1992) se fonde sur l'observation que les différentes images de l'inconscient collectif sont issues des différentes images du temps. Son présupposé de l'« angoisse du temps » est tout à fait compatible avec nos observations car, comme nous l'avons déjà dit, toutes les planètes symbolisent le temps humain et cosmique. De plus il fait appel à des images du temps « thériomorphique » (Durand, 1992, pp.71-96), c'est-à-dire représenté par des animaux, qui correspondent bien à nos données sur le bestiaire planétaire où animaux diurnes et nocturnes symbolisent le temps. Cependant, Durand distingue le régime diurne de l'image de son régime nocturne par des notions de temps, dans le premier cas, et par la notion d'« euphémisation » du temps se métamorphosant en espace, dans le second cas. Pour notre part, nous ne pouvons pas dire que Jupiter, Mars et Saturne soient plus liés au temps que les autres planètes, mais nous observons bien que le Soleil, la Lune, Vénus et Mercure sont liés à la notion double d'espace et de temps.

Par conséquent, contrairement à Gilbert Durand, nous classons Jupiter, Mars et Saturne dans la catégorie des noms planétaires ayant pour notions principales celles de l'énergie et des structures. Peut-on attribuer, comme le fait l'anthropologue de l'imaginaire dans son chapitre « Le régime diurne de l'image » (*Ibid.*, pp.67-215), les notions propres au régime diurne à ces trois planètes ? Quelques pistes nous incitent à croire que oui.

a) Le régime « diurne » de l'image et noms des planètes : le Soleil, Jupiter, Mars et Saturne

Durand évoque le « membre viril » comme image diurne (*Ibid.*, pp. 150-156) et nous avons vu que le Soleil, Jupiter, Mars et Saturne sont des objets célestes tous qualifiés par le genre masculin et personnifiés par des dieux ou héros mâles. Pour lui, comme pour nous, le Soleil est bien sûr le symbole de ce régime diurne parce que l'éclat de l'astre du jour est très significatif.

Il désigne le régime diurne par le terme générique appelé « exclusion », alors que nous avons constaté que Jupiter, Mars et Saturne ont des épithètes soit appréciatives soit dépréciatives qui signifient qu'ils expriment les valeurs dichotomiques d'« exclusion » de l'être humain (« tout ou rien », « bon » ou « mauvais » ...). De plus, il désigne, par le verbe « distinguer », les valeurs hiérarchiques opposant le haut au bas, le ciel aux enfers... toutes ces valeurs correspondant bien à celles des « structures » hiérarchiques et segmentées de Jupiter, Mars et Saturne. Enfin, il confirme cette notion de structure en évoquant le tripartisme, que nous avons rencontré pour ces trois planètes, en évoquant notamment le dieu sacerdotal Jupiter (*Ibid.*, pp. 150-156), le glaive tranchant et viril du dieu militaire Mars (*Ibid.*, pp.178-191), alors qu'il évoque aussi l'archétype de l'« ogre » saturnien (*Ibid.*, pp. 89-96) et celui des ténèbres de l'inframonde (*Ibid.*, pp.96-103) du dieu agraire Saturne.

b) Le régime « mixte » de l'image et les noms des planètes : le Soleil, la Lune, Vénus et Mercure

Pour le maître à penser de l'imaginaire, ce régime mixte est avant tout lunaire (*Ibid.*, pp.326-328) et nous avons vu que la Lune était un astre à la fois diurne et nocturne parce qu'il est visible de nuit comme de jour. Il est aussi le domaine de la répétition, du rythme, de la roue spatio-temporelle de l'éternel retour, et, nous avons vu en effet, que les noms et les

personnifications de la Lune, du Soleil et de Vénus offrent des récurrences redondantes, en matière de notion spatio-temporelle.

Contrairement au régime diurne, le régime mixte de l'imaginaire met en place des valeurs androgyniques (*Ibid.*, pp.333-335) et de *coincidentia oppositorum*, c'est-à-dire de « coïncidence des contraires » (*Ibid.*, pp. 399-410), qui vont assez bien à la Lune et à Vénus dont les genres sont tantôt masculins tantôt féminins et dont les personnifications peuvent être autant mâles que femelles.

Il évoque le « schème rythmique » (*Ibid.*, pp. 378-399) et les « symboles cycliques » (*Ibid.*, pp. 321-378) semblables aux phases de la Lune, de Vénus et de Mercure, alors que nous avons vu que la Lune et le Soleil étaient liés au temps cyclique de la fécondité, et explicite les rapports du rythme, de la danse et de la sexualité (*Ibid.*, pp. 378-390), alors que Vénus, qui a aussi un rapport étroit avec le temps cyclique, reste la planète la plus nommée en terme de sexualité et de sacrifice ou de mutilation (circoncision) auquel Durand fait aussi allusion (*Ibid.*, pp. 351-354) .

Le régime mixte de l'image est aussi qualifié par le verbe « relier », selon Gilbert Durand, alors que nous savons que plus particulièrement Mercure mais aussi la Lune, symbolisent la communication entre les mondes et la fluidité de l'axe supra/infra-monde sur l'arbre cosmique, auquel Durand fait allusion dans un long chapitre sur l'arbre de vie (*Ibid.*, pp. 391-399).

c) Le régime « nocturne » de l'image et les noms des planètes : la Lune

Durand évoque, par opposition au régime diurne, les schèmes de la nuit, mais aussi de la Grande Mère tellurique et aquatique (*Ibid.*, pp. 256-268), par opposition au Père céleste, alors que la Lune a, le plus souvent, l'eau et la terre pour élément. Il évoque aussi les verbes « confondre », « descendre » et « pénétrer », comme le monde nocturne de l'inframonde qui appartient à la Lune. Nous pouvons voir aussi, par le terme « inclusion » et le verbe « confondre » avancés par Durand, que, dans de nombreux mythes de cultures diverses, la Lune apparaît comme une forme de Soleil ou bien, dans d'autres mythes, que le rôle de la Lune s'échange avec celui de l'astre du jour, parce que les observateurs astronomiques ont remarqué que le Soleil et la Lune avaient le même diamètre apparent, de sorte que certains mythes étiologiques expliquent qu'à l'origine Soleil et Lune avaient le même éclat, un critère de l'espace qui sied au régime nocturne.

Par opposition au « membre viril », la nuit est symbolisée par le « récipient », la nourriture, l'œuf, le lait, le *soma* (*Ibid.*, pp. 293-307) ainsi que par la mort et son euphémisation, la tombe et le repos (*Ibid.*, pp. 269-274), alors que la Lune est souvent connectée à la mort mais aussi aux boissons de l'immortalité telles que le *soma* des dieux. Et, par opposition à la roue de l'éternel retour du régime mixte, les phases de la Lune évoquent, comme nous l'avons vu, arc et demi-cercle, alors que Durand se réfère à la nef, la barque, l'arche, le vase et à la coupe (*Ibid.*, pp. 274-293) pour exprimer le régime nocturne.

Pour Gilbert Durand, le régime nocturne fait appel à des figures de style, comme le ciel nocturne donne lieu à toute une forme de poésie par les effets d'illusion d'optique qu'il soumet au cerveau humain : grossissement (ou « hyperbole ») apparent de la Lune à son lever (ou « moon illusion »), atténuation (ou « euphémisation ») de la « profondeur de champ » entre les étoiles, mouvement apparemment rétrograde des planètes... Selon lui, la nuit est

l'expression de la double négation (*Ibid.*, pp. 225-268) et la nouvelle lune qui est appelée « lune noire », c'est-à-dire en quelque sorte « la nuit de la nuit ».

La nuit n'est pas que l'absence de lumière mais aussi le domaine de l'ambivalence antiphrastique, comme « la couleur de la nuit » (*Ibid.*, pp. 247-256), autre figure de style (oxymore), que l'on peut attribuer aux couleurs du ciel nocturne. En effet, contrairement au ciel diurne, qui n'exprime que les trois couleurs primaires (le bleu du ciel et le jaune et le rouge du Soleil), le ciel nocturne offre l'occasion de contempler plus de couleurs du prisme : le jaune de Vénus et de Jupiter, le rouge de Mars et des étoiles, le bleu des étoiles et du ciel éclairé par la Lune, le violet ou indigo de la Voie lactée, l'orange des étoiles telles qu'Antarès, le blanc de la Lune qui est aussi parfois « rousse ».

Par conséquent, les classifications de Gilbert Durand sont assez compatibles avec le résultat de notre essai planétonymique et l'on peut affirmer que notre étude de synthèse s'emboîte parfaitement aux « structures anthropologiques de l'imaginaire » de ce dernier.